



HAL
open science

Futurs pères et attentes sociales : étude qualitative concernant la paternité, la grossesse et l'accouchement

Alix Joret Élie

► To cite this version:

Alix Joret Élie. Futurs pères et attentes sociales : étude qualitative concernant la paternité, la grossesse et l'accouchement. Gynécologie et obstétrique. 2016. dumas-01440542

HAL Id: dumas-01440542

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01440542>

Submitted on 19 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**UNIVERSITE CATHOLIQUE DE LILLE
FACULTE DE MEDECINE ET MAÏEUTIQUE
FILIERE MAÏEUTIQUE**

FUTURS PERES ET ATTENTES SOCIALES

Etude qualitative concernant la paternité, la grossesse et
l'accouchement

Mémoire pour l'obtention du diplôme d'Etat de sage-femme
Présenté et soutenu par
Alix JORET épouse ELIE
Sous la direction de
M. Damien VANNESTE- Sociologue Enseignant-Chercheur

ANNEE UNIVERSITAIRE 2015-2016

Remerciements

Je remercie mon directeur de mémoire Monsieur Damien Vanneste, sociologue enseignant chercheur, qui m'a encadrée et aidée dans ce travail.

Je remercie Madame Sylvie Henrard, sage-femme référente qui m'a encadrée et soutenue dans ma recherche.

Je remercie Monsieur Renan Farcot, sage-femme échographiste, qui m'a permis de recruter des futurs pères par l'intermédiaire du cabinet d'échographie.

Je remercie enfin toutes les personnes qui m'ont aidée dans les différentes phases de ce travail, de la mise en place à la rédaction de ce mémoire.

Sommaire

1. Introduction.....	2
1.1 Etat des lieux.....	2
1.2 Problématique et objectifs.....	4
2. Matériel et méthode	5
3. Résultats	7
3.1 La concrétisation d'une nouvelle réalité.....	8
3.1.1 La première échographie.....	8
3.1.2 L'annonce de la grossesse ou la levée du secret.....	9
3.1.3 L'importance du temps.....	10
3.1.4 L'enfant imaginaire.....	11
3.2 Les craintes.....	12
3.2.1 La notion de rôle en sociologie.....	12
3.2.2 L'attente de la famille.....	12
3.2.3 La notion de « bon père ».....	13
3.2.4 Les craintes induites.....	14
3.2.5 Les craintes spécifiques aux étudiants.....	15
3.2.6 Trouver sa place.....	16
3.3 La réorganisation du quotidien.....	17
3.3.1 Une diminution des prises de risques.....	17
3.3.2 Le rapport à la conjointe ou la notion de « bon conjoint ».....	17
3.3.3 Les attentes des pères sur leur conjointe.....	18
3.3.4 La réorganisation sociale.....	19
3.3.5 La place des pères lors de l'accouchement.....	19
3.4 L'ouverture au monde.....	21
3.4.1 L'observation des enfants.....	21
3.4.2 L'observation des autres pères.....	21
3.4.3 La recherche de formation.....	22
3.4.4 Les attentes sur l'équipe médicale.....	23
4. Analyse et discussion	24
4.1 Choix méthodologique argumenté.....	24
4.2 Points forts de la méthode :.....	24
4.3 Points faibles de la méthode.....	24
4.4 Limites.....	25
4.5 Validité des résultats:.....	25
4.6 Analyse et comparaison des résultats avec la littérature.....	26
5. Conclusion	30
6. Bibliographie	31
ANNEXES.....

1. Introduction

1.1 Etat des lieux

« *Je suis à jamais ta terre, c'est ça être père* » chantait Pascal Obispo en 2001 dans sa chanson « Millésime ». Un père est-ce une terre d'origine ? Est-ce plus ?

Père, mère, parent, parentalité, paternité, autorité parentale... : la langue française nous offre un vocabulaire riche autour du devenir père.

Que signifie par exemple le mot de « **parentalité** » introduit dans les années 1980, par René Clément psychologue et psychanalyste ? Ce terme de parentalité est en fait dérivé du terme de « maternité » désignant le processus de maturation qui se déroule chez la femme au moment d'accéder à la fonction maternelle.

La parentalité peut être définie selon Clément par l'ensemble des représentations sociales, des affects, des souvenirs, des comportements se rapportant à l'enfant. Ce sont des possibilités, des potentiels autour du devenir parents. Aujourd'hui ce concept de parentalité recouvre un ensemble de compétence à avoir pour devenir un bon parent : cela porte sur l'épanouissement de l'enfant, sur son destin.

Cette notion de **bon parent** implique donc naturellement le **père** : quelle est sa place aujourd'hui en France ?

Les représentations sociales concernant la place et devoirs du père durant la grossesse et l'accouchement sont en pleine mutation depuis quelques décennies. Mutations que nous devons, entre autres, à l'évolution de la médecine, à divers travaux de psychologues et psychanalystes, aux nouvelles lois...

La médecine, ces dernières années, a constaté que la prise en compte du couple dans sa globalité et du père en particulier durant le suivi de la grossesse et l'accouchement avait des répercussions médicales.

En effet, en 2001 L'OMS publie des recommandations qui amènent à considérer les besoins physiques, émotionnels et psychosociaux des pères durant la grossesse. Cela serait nécessaire pour des soins périnataux de qualité [1,2].

Des travaux scientifiques mettent en évidence que l'intervention ou la présence du père lors de la mise au monde de l'enfant peut être bénéfique pour son adaptation à la vie extra-utérine. Telle l'étude mesurant les effets du contact peau à peau avec les pères sur les pleurs et le comportement avant l'allaitement de nouveau-nés en bonne santé et nés à terme suite à une césarienne programmée, les résultats montrant une amélioration de la capacité de succion des nouveau-nés ayant bénéficié de ce contact. [3]

En 2005, la Haute Autorité de Santé publie des recommandations professionnelles pour la préparation à la naissance et à la parentalité [4]. « *Historiquement, la préparation à la naissance est centrée sur la prise en charge de la douleur. Elle s'oriente actuellement vers un*

accompagnement global de la femme et du couple en favorisant leur participation active dans le projet de naissance. » [4]

La psychologie a permis de mettre en lumière que le père pouvait, dans le processus de la naissance, avoir un rôle irremplaçable.

Prenons par exemple la place des pères en salles de naissance. Elle a extrêmement évolué puisque l'accouchement restait une affaire de femmes jusque dans les années 1950. Il faudra attendre des travaux de psychologues dans les années 1970, montrant l'importance du père pendant la grossesse, pour voir un changement de vision progressif des professionnels de santé et un début d'intégration des pères en salle d'accouchement. [5]

Ce qui amène à la fin des années 1980 à ce que, selon l'expression de Béatrice Jacques, *«chaque homme [vive] sa présence comme une obligation»* : *«Au sein des maternités, il existe actuellement une attente de plus en plus importante, de la part des femmes mais également des soignants »* [6] Ceux -ci peuvent par exemple attendre des pères qu'ils coupent le cordon et donne le premier bain de leur enfant. [5] Nous abordons ici une notion du « bon parent » [7], du « bon père » dans la représentation des soignants.

Au niveau juridique, les lois sont le reflet de l'évolution de la société. En 2014 est promulguée une nouvelle loi pour l'égalité réelle entre les femmes et les hommes [8] *« dans toutes ses dimensions (...) : égalité professionnelle, lutte contre la précarité spécifique des femmes, protection des femmes contre la violence, image des femmes dans les médias, parité en politique, et dans les responsabilités sociales et professionnelles »*. Le premier article de cette loi stipule que cette politique d'égalité comporte notamment *« Des actions tendant à favoriser une meilleure articulation des temps de vie et un partage équilibré des responsabilités parentales »*. Ceci a pour conséquences pratiques trois jours d'absence rémunérés pour accompagner leur femme aux trois échographies recommandées de la grossesse ainsi qu'inciter les pères à participer d'avantage à la vie de famille en partageant avec leur conjointe un congé parental d'éducation [4]. En effet, celui-ci pouvait durer jusqu'à trois ans pour un même parent, mais actuellement, il peut être de trois ans uniquement si le premier parent prend deux ans et demi et l'autre six mois.

Notons également que le congé de paternité et d'accueil de l'enfant qui était de trois jours est actuellement de onze jours.

Il est enfin important de noter que la famille a beaucoup évolué au cours des dernières années et que des changements profonds ont été remarqués (éclatement de la famille nucléaire, famille recomposée, famille monoparentale, famille homoparentale etc.). Cela amène les futurs pères à trouver une nouvelle voie d'accès à leur paternité.

Les définitions des différents concepts évoqués ci-dessus et repris dans les résultats sont répertoriées dans l'annexe I.

1.2 Problématique et objectifs

Tout cela nous amène à réaliser que les attentes vis-à-vis des pères ont évolué, que leur rôle est codifié par des règles explicites ou implicites. La société, les professionnels de santé tendent à leur accorder une place de plus en plus grande concernant la grossesse et l'accouchement.

Comment les hommes qui vont devenir pères pour la première fois dans quelques mois perçoivent-ils toutes ces attentes ? Quels sont leurs propres désirs et attentes sur la grossesse et l'accouchement ?

Nous chercherons à répondre à cette problématique en évaluant la perception des attentes sociales par les futurs pères ainsi que leurs désirs concernant la grossesse et l'accouchement.

Nous présenterons d'abord le matériel et la méthode.

Puis nous analyserons les résultats. Nous montrerons comment une nouvelle réalité se concrétise pour les hommes. Ensuite nous verrons les craintes des futurs pères ainsi que la réorganisation de leur quotidien et leur ouverture au monde.

Dans l'analyse et la discussion nous expliquerons le choix de la méthode et montrerons ses points faibles, ses points forts ainsi que ses limites. Nous procéderons enfin à une comparaison des résultats avec la littérature.

2. Matériel et méthode

- **Type d'étude** : Etude descriptive, qualitative.
- **Terrain** : Un cabinet d'échographie de l'agglomération lilloise et le réseau personnel.
- **Période** : de Janvier à Mars 2016 pour la réalisation des entretiens.
- **Population** : Hommes primipères dont la conjointe n'a pas encore accouché.
 - Critères d'inclusion: Primipères
 - Critères d'exclusion: grossesses multiples
- **Outils** : Entretiens semi-directifs.
- **Nombre** : 10
- **Recrutement des futurs pères** :

- Via un cabinet d'échographie

Lors de la première ou deuxième échographie de la grossesse.

Après accord du cabinet, une note explicative a été envoyée afin d'expliquer succinctement l'objet de l'étude aux primipères qui étaient présents à la première ou deuxième échographie de grossesse de leur conjointe.

Les noms et numéros de téléphone des pères intéressés ont été récupérés par l'opérateur qui nous les transmettait ensuite par téléphone.

Enfin, un premier contact téléphonique permettait de fixer avec le sujet les modalités de l'entretien.

Ce mode de recrutement a été pensé en raison du nombre important de pères présents aux échographies. Il nous a semblé que la population de pères qui fréquentait cet examen était plus diversifiée en termes de catégories socio-professionnelles que la population de pères fréquentant les autres examens de la grossesse (par exemple les consultations prénatales ou les séances de préparation à la naissance et à la parentalité). Cette population serait donc assez représentative de la population générale.

- Via le réseau personnel

Ce mode de recrutement était à envisager si pour une raison ou pour une autre, le nombre de pères recrutés par le cabinet d'échographie était insuffisant.

Les sujets ont été recrutés grâce à un, deux ou trois intermédiaires.

- **Modalité des entretiens** : Le choix était laissé au sujet. Pour certains pères qui étaient recrutés par le réseau personnel et qui n'habitaient pas dans la région, le recueil de données par téléphone a été directement appliqué.
 - En direct : dans un lieu neutre. Nous les avons réalisés dans un café.
 - Par téléphone
 - Durée moyenne des entretiens : 30 minutes.

- **Analyse thématique regroupée autour de : (Cf annexe III)**
 - Les circonstances de la grossesse
 - Les attentes sociales perçues
 - Les relations en remaniement (conjointe, futur enfant, famille)
 - Le concret de la prise en charge médicale (par exemple les attentes sur l'équipe médicale au moment de l'accouchement)

- **Cadre réglementaire** : Une demande d'autorisation d'enregistrement audio était envoyée par mail au primipère. Le retour de cette demande signée s'est aussi fait par mail.

Les entretiens ont été enregistrés à l'aide d'un dictaphone. Chaque entretien, tout en étant guidé par la grille préalablement conçue, s'adaptait au discours du futur père et le suivait dans le développement de sa pensée, ce qui a permis une large exploitation de données. Ils ont été ensuite retranscrits avec l'anonymisation des données. Enfin, les enregistrements audio ont été détruits.

3. Résultats

Définition et caractéristiques de l'échantillon

L'échantillon est composé de dix hommes, primipères, dont la conjointe n'a pas encore accouché.

La durée moyenne des entretiens était de 30 minutes (de 25 à 35 minutes).

La moitié de l'échantillon a été recrutée par le cabinet d'échographie, l'autre moitié par le réseau personnel. Huit entretiens ont été réalisés par téléphone et deux en face à face, dans un café, sur Lille.

Voici les caractéristiques de l'échantillon, tous les prénoms ayant été changés :

- Janvier 2016. Entretien face à face (café). Recruté par le cabinet d'échographie.
Marc-Antoine L., 23 ans, étudiant en comptabilité contrôle audit, en alternance, marié.
Conjointe : 24 ans, psychomotricienne.
Au moment de l'entretien : 4^{ième} mois de grossesse.
- 17 Janvier 2016. Entretien téléphonique. Recruté par réseau personnel.
Gaëtan G, 24 ans, travaille dans l'administration pénitentiaire dans la réinsertion professionnelle, marié.
Conjointe : 25 ans, opticienne.
Au moment de l'entretien : 8^{ième} mois de grossesse.
- 6 Février 2016. Entretien téléphonique. Recruté par le cabinet d'échographie.
Mathieu D, 24 ans, commercial, vit maritalement.
Conjointe : 23 ans, travaille.
Au moment de l'entretien : 5^{ième} mois de grossesse.
- Février 2016. Entretien téléphonique. Recruté par le cabinet d'échographie.
Clément S, 28 ans, étudiant, vit maritalement.
Conjointe : 25 ans, travaille.
Au moment de l'entretien : 6^{ième} mois de grossesse.
- Février 2016. Entretien face à face (café). Recruté par le cabinet d'échographie.
Bertrand B, 33 ans, travaille, vit maritalement.
Conjointe : travaille.
Au moment de l'entretien : 7^{ième} mois de grossesse.
- Février 2016. Entretien téléphonique. Recruté par le cabinet d'échographie.
Marc P, 29 ans, électromécanicien, marié.
Conjointe : 25 ans, conductrice de bus
Au moment de l'entretien : 5^{ième} mois de grossesse.

- Février 2016. Entretien téléphonique. Recruté par réseau personnel.
Thibaud M, 24 ans, étudiant en 6^{ième} année de médecine, marié.
Conjointe : 25ans, en première année d'internat d'oncologie.
Au moment de l'entretien : 5^{ième} mois de grossesse.

- Mars 2016. Entretien téléphonique. Recruté par réseau personnel.
Sébastien B, 27 ans, ingénieur au ministère du budget, marié.
Conjointe : 26 ans, ingénieur.
Au moment de l'entretien : 4 mois et demi de grossesse.

- Mars 2016. Entretien téléphonique. Recruté par réseau personnel.
Pierre B., 38 ans, plombier-chauffagiste, vit maritalement.
Conjointe : 30 ans, ingénieur horticole.
Au moment de l'entretien : 4 mois et demi de grossesse.

- Mars 2016. Entretien téléphonique. Recruté par réseau personnel.
Maxime B., 24 ans, étudiant ingénieur en aéronautique, en stage de fin d'étude, marié.
Conjointe : 24 ans, infirmière.
Au moment de l'entretien : 5^{ième} mois de grossesse.

3.1 La concrétisation d'une nouvelle réalité

Nous assistons à un désir d'enfant plus ou moins prononcé et conscient en fonction des hommes. Mais lorsque que la grossesse devient effective, la future paternité n'est pourtant pas acquise pour autant. La prise de conscience de cette nouvelle réalité va se faire au fur et à mesure de la grossesse.

Qu'est-ce qui fait que ces hommes vont réaliser qu'ils vont devenir pères ?

3.1.1 La première échographie

Cela se fait notamment grâce à la première échographie qui va concrétiser d'une part l'existence d'un enfant, d'autre part, l'existence d'un prochain rôle de père. Une tierce personne, extérieure au couple, neutre et compétente vient mettre en lumière ce qu'ils portaient dans le secret. Pour l'homme cela peut presque faire l'effet d'une deuxième annonce, après l'annonce par sa conjointe d'un test de grossesse positif. L'opérateur, médecin ou sage-femme fait figure d'autorité et possède un moyen incontestable pour prouver cette nouvelle grossesse : l'échographie. Une image vient faire irruption dans l'imaginaire du futur père et lui met sous les

yeux une réalité palpable, tangible : cet enfant existe bel et bien, le couple s'agrandit en une famille et il va réellement devenir père. Le songe devient réel, plus rien ne sera comme avant. « *Avant la première écho tu vois, je n'arrivais pas à me projeter comme ça. Mais quand j'ai commencé à voir son petit cœur, quand j'ai vu qu'il y avait un petit bébé, son cœur qui bat... bah déjà les larmes, hop ! (...)* Ca y est, on n'est plus deux, nous sommes trois » (Pierre, 38 ans).

« *Alors oui, tu sors de là et tu te dis : « Punaise ! On a les photos de notre enfant ! »* » (Marc-Antoine, 23 ans).

3.1.2 L'annonce de la grossesse ou la levée du secret

Outre la concrétisation de la grossesse, l'échographie a aussi un rôle de levée du secret associé au début de celle-ci. Une des premières questions pour commencer l'entretien concerne l'annonce de la grossesse à leur entourage. Presque tous se référaient à l'échographie du premier trimestre. La plupart ont attendu cet examen pour l'annoncer. On constate alors une hiérarchie dans l'annonce : d'abord le cercle intime, puis la famille élargie, les amis, le cadre professionnel. Le cercle intime reçoit souvent l'annonce assez rapidement et en catimini. Cela permet au couple de partager cette nouvelle importante et de trouver du soutien. Mais la grossesse reste cachée et secrète.

Déjà on en a discuté tous les deux. Elle m'a demandé si elle pouvait s'entourer de quelques personnes avant cette fameuse date où tu peux encore faire des fausses couches. Moi j'étais ok, il faut toujours se préparer toujours à tout. Elle l'a dit un peu en secret à sa maman et à une de ses amies. Moi je n'ai rien dit. Après la première écho, une fois que c'était bon en fait, là on l'a annoncé. (Pierre, 38 ans.)

Puis vient l'échographie et c'est l'annonce officielle en commençant par la famille élargie (frères, sœurs, grands-parents, cousins, oncles et tantes...) et les amis pour ensuite aller dans la vie professionnelle. Pourquoi cette date partagée par la majorité des pères interrogés ? A cette question, certains avancent le risque encouru avant les trois mois, l'incertitude de ce qui peut se passer, le risque important de fausse couche du premier trimestre. Pour d'autres, c'est plus flou comme pour Sébastien 27 ans « *Ce n'était pas très clair, Charlotte parlait « d'œuf blanc », de choses dont on n'était pas sûr... Disons que de mémoire c'était : « On n'est pas sûr que la grossesse aille à son terme et on sera plus sûr que tout va bien avant l'écho des trois mois ».* Parler de grossesse avant les trois mois peut être jugé téméraire. L'échographie, comme examen médical vient confirmer la bonne évolution de la grossesse en balayant les premières craintes.

Si certains l'ont annoncée avant les trois mois, il y a très souvent un lien dans leur discours avec l'échographie qui justifie cette annonce précoce. Pour l'un ce sera le décès inattendu d'un grand père qui motivera ce choix « *avant les trois mois recommandés* » pour mettre de la joie dans ce moment de deuil dans une famille très abattue. Pour un autre l'envie

de partager cette joie a permis une annonce au bout de deux à trois semaines malgré la volonté de départ de garder le secret.

Le moment de l'annonce est très important et souvent préparé à l'avance. Pour la famille proche, on remarque une certaine inventivité : carte postale faisant parler l'enfant qui annonce sa venue prochaine, tétine, bouteille de champagne enveloppée dans un body, photo du test de grossesse... Pour certains l'inventivité est employée à faire prendre conscience aux parents du père qu'ils vont changer de rôle et devenir grands-parents, grâce par exemple à l'achat d'un paquet de café de la marque « grand-mère ». Peut-être est-ce l'occasion d'annoncer indirectement que le futur parent va désormais occuper leur place?

On remarque aussi l'attente d'une occasion particulière pour introduire ce moment, les fêtes de Noël et du nouvel an ont pu être utilisées comme occasion de retrouver la famille et de leur annoncer en direct. Lors de l'annonce, les réactions sont guettées et interprétées.

« *Quand tu l'annonces, tu regardes un peu tout le monde.* » Pierre, 38 ans. C'est ce qui a motivé la discussion en direct sur internet avec webcam pour Maxime, 24 ans :

J'habite loin de mes parents, je ne fais pas mes études dans la même ville qu'eux. D'habitude je n'utilise pas souvent skype, c'était histoire de les voir en face, pour leur dire de vive voix et puis entre guillemets pour voir leurs têtes aussi ! Comme si j'étais plus près d'eux quoi.

Les réactions des familles ont toutes été joyeuses et pour certaines manifestaient une grande attente de leur part. Cette annonce officialise la grossesse et la fonde socialement. A partir de là, le secret est levé, la grossesse se dit et le couple ainsi que le futur père peuvent se diriger vers de nouveaux rôles sociaux.

3.1.3 L'importance du temps

Après l'échographie qui confirme cette grossesse et permet l'annonce qui va assoir socialement cette nouvelle réalité, c'est le temps qui va aider à la mise en place de ce nouveau rôle de père. En effet la notion de durée est très importante et revient dans les entretiens. Réaliser que l'on va être père n'est pas acquis du jour au lendemain, cela se fait progressivement. Le corps de leur compagne qui s'arrondit, le ventre qui grossit, le bébé qui bouge et que l'on peut sentir de l'extérieur, tout cela aide les hommes à intégrer qu'ils vont devenir pères. Ils se mettent à toucher le ventre de leur femme, à parler à leur enfant, à chercher un prénom, à s'impatienter de sa venue prochaine...

Au départ, j'étais peut-être un peu plus distant car c'était moins concret pour moi, le ventre n'était pas encore là... il n'y avait pas de choses vraiment concrètes, même sur l'échographie, c'était juste un petit point, il n'y avait rien de tangible. Mais au fur et à mesure en fait, ça travaille un peu et on... comment dire... on prend plus conscience de l'arrivée. De l'arrivée, de

l'envie qu'elle arrive et que... elle soit là ! Qu'on puisse la voir l'entendre, jouer avec elle, la tenir dans les bras, tout ça ! Au fur et à mesure ça s'est développé, au départ ce n'était pas très présent, mais c'est vrai que maintenant beaucoup plus » (Clément, 28 ans.)

C'est tout un faisceau de trucs qui avancent en même temps et... qui font que quand tu mets ta main, ça bouge (Rire). Toutes ces choses qui progressent petit à petit. J'ai même l'impression parfois d'avoir des petites interactions avec lui, ce genre de choses. Le calendrier progresse, ce matin je suis allé me renseigner par rapport au congé paternité justement. C'est vrai que quand c'est arrivé, pour moi c'était totalement irréal, même si c'était positif, c'était désiré et tout. Mais là, je ne vais pas dire que je suis impatient mais quand j'y pense ça me fait vraiment plaisir. (Bertrand, 33ans.)

Un père parle d'un avant et d'un après au niveau de son investissement dans la grossesse. Il situe ce passage au niveau d'une date clé. La grossesse de sa compagne étant à cheval entre deux années, c'est le passage dans une nouvelle année qui amène ce changement. Il se dit plus impliqué dans les achats, la recherche du prénom, il se projette plus sur l'avenir avec son enfant.

3.1.4 L'enfant imaginaire

Tout cela amène les pères à imaginer leur enfant, à se projeter avec lui après la naissance. Savoir le sexe peut aider à cette projection. S'ils disent imaginer leur enfant, ils ne précisent pas tous exactement comment. Souvent ils l'ont dans les bras, premier contact après ces longs mois d'attente, font les premiers soins, jouent avec lui, le cajolent. Il peut aussi s'agir de ses premières années, des premiers pas... Bref, des situations de complicité et de joie. Certains pères avouent la difficulté à s'imaginer dans le quotidien avec leur enfant et se projettent plus dans des situations idéales, en vacances par exemple, lors de voyages, loin encore du quotidien d'un nourrisson !

Pour l'instant je suis vraiment impatient de le voir arriver ce bébé et je pense que j'ai une image un peu idyllique de la petite famille. Je sais que ça ne va pas être facile tous les jours mais je ne suis pas dans l'optique de me dire « oh la la, je ne vais dormir que trois heures par nuit, je vais être décalqué, il va falloir changer les couches vingt fois par jour... » Ça viendra sûrement après mais en tout cas ce n'est pas à ça que je pense quand on me demande : « être papa, ça te fait quoi ? » Pour l'instant je suis juste impatient et hyper content. (Gaëtan, 24 ans)

3.2 Les craintes

Nous avons vu précédemment ce qui aidait l'homme à réaliser que sa réalité et son quotidien allaient être transformés durablement et pour toujours.

Cette prise de conscience faite, interrogeons-nous sur ce que cela implique chez lui. Quelle confrontation se fait entre les attentes qu'il perçoit et les craintes que cela va induire chez lui ?

3.2.1 La notion de rôle en sociologie

Il nous faut tout d'abord parler de la notion de rôle, importante en sociologie. Pour Danilo Martuccelli, chargé de recherche au C.N.R.S-C.L.E.R.S.E (le Centre national de la recherche scientifique et le Centre lillois d'études et de recherches sociologiques et économiques) :

Le rôle établit un lien entre les structures sociales et l'acteur, rattachant des modèles de conduites aux divers statuts ou aux positions sociales, garantissant ainsi la stabilité et la prévisibilité des interactions, puisqu'il signale le comportement attendu de quelqu'un d'autre en fonction de la place qu'il occupe dans un système social donné. [11].

Le but du rôle est donc d'introduire une prédiction dans la vie sociale. Bien sûr il précise aussi que les rôles ne sont pas figés et que chacun peut adapter le sien, le jouer à sa propre façon.

3.2.2 L'attente de la famille

La grossesse peut être très attendue par l'entourage du couple. Cela ressort certaines fois lorsque les pères parlent de l'annonce : effusion de joie, larmes... « *Mes parents m'ont eu à 24 et 23 ans. Donc je suis déjà bientôt à 28 et disons qu'ils ont aussi envie d'avoir des petits enfants. C'était surtout une attente de leur côté* » (Clément, 28 ans)

« *Ils se projettent vachement en se demandant à quoi ça va ressembler d'avoir leur frère papa. Voir ce que ça va faire quand ils seront oncle et tante. C'est rigolo* » (Gaëtan, 24 ans).

Cela pourrait en partie éclairer la crainte exprimée par plusieurs pères avant la conception : arriveront-ils à avoir un enfant ou seront-ils en grande difficulté comme d'autres couples qu'ils peuvent côtoyer ? L'imaginaire peut vite s'enflammer et ils sont parfois eux-mêmes étonnés de « réussir » si vite.

On s'est dit : « On se lance » et finalement on ne s'y attendait pas. On ne s'y attendait pas, on pensait que ça arriverait plus tard. Pour tout te dire, toi qui es un peu dans le truc, Camille elle pensait avoir des cycles hyper irréguliers et du coup pour elle c'était impossible d'avoir un... Enfin je veux dire qu'elle

*pensait même qu'elle était stérile quelques fois. Donc heu...
c'est étonnant, c'est arrivé. (Marc-Antoine, 24 ans.)*

On peut penser que cette crainte de la stérilité pourrait être rapprochée de la peur de ne pas pouvoir être reconnu comme homme par la société.

3.2.3 La notion de « bon père »

Avant de développer cette partie, il nous faut expliquer une notion importante pour la suite des résultats. Il s'agit de la **représentation sociale**. C'est un savoir commun à un groupe, « **une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ou culturel** » [1]. On doit l'origine de cette notion phare de la psychologie sociale à Emile Durkheim (1858-1917), un des fondateurs de la sociologie moderne qui, dès 1897, opposait les représentations individuelles aux « représentations collectives ». Mais c'est surtout Serge Moscovici (psychologue social 1925-2014) qui a développé ce concept.

Une fois rassurés et la grossesse en place, les hommes se retrouvent confrontés d'une part, à ce qu'ils perçoivent comme attentes sociales, d'autre part à leurs propres attentes sur leur rôle de père. Cela est mis en relief dans les entretiens quand on leur demande ce que la notion de « bon père » évoque pour eux. Il semble important de noter que dans leur discours, il est évident que « *tous les pères ont envie d'être des bons pères* » (Marc-Antoine, 23 ans.). C'est ce qui peut nous permettre d'en déduire les représentations sociales du bon père telles que les ont intégrées les hommes interrogés.

Pour tous, il est question de présence, de disponibilité. Les groupes de mots « être présent », « très disponible », « passer du temps », « prendre du temps » reviennent souvent. Être là pour son enfant, physiquement et moralement c'est partager des moments de complicité avec lui tel que du sport, des jeux, de la musique mais aussi être présent lors de ses premiers pas et tout au long de son développement.

Cette présence du père n'est pas à confondre avec la présence d'un éventuel « copain », les notions d'autorité, d'éducation et de transmission sont là pour nous le rappeler. Les futurs pères disent vouloir ne pas être trop envahissant envers leur enfant, le laisser prendre ses propres décisions en lui faisant confiance, ce qui favoriserait son autonomie. Tout en étant investi dans sa scolarité, dans l'enseignement de la vie en société, les règles. C'est pour eux la recherche d'un amour juste pour leur enfant : un amour réel et existant mais non accaparant.

Le père peut être vu comme celui qui transmet.

Moi je fais beaucoup de musique, c'est un truc que j'aimerais bien pouvoir lui transmettre, lui transmettre des choses dans ce domaine-là, lui apprendre des choses. Pas pour en faire un petit génie mais... pour... parce que voilà, toutes les vertus qu'il y a autour de ça. Si il y a une image d'Epinal à retenir ce serait

peut-être celle-là : moi qui joue un p'tit air à mon p'tiot ou ma p'tiote. (Bertrand, 33 ans.)

Pour certains pères, leur rôle est proche voire semblable à celui de la mère, comme ce père qui préfère parler de bon parent plutôt que de bon père, estimant leurs tâches similaires. En disant cela il explique qu'il souhaite être proche de son enfant autant que la mère, en donnant la même attention. Ou cet autre expliquant la nécessité de départ de s'investir dans les premiers soins de nursing, en symétrique de la mère, dans le but de nouer la relation à l'enfant dès le début. Plus tard, lorsque l'enfant grandit, il distingue son rôle de celui de la mère et nous retrouvons l'idée d'autorité et d'accompagnement.

Dans les autres qualités du bon père, certaines semblent être sans lien direct avec l'enfant, comme la prévoyance ou la disponibilité à la conjointe. Être présent pour elle peut sembler pour certains une condition pour être ensuite présent à l'enfant. « *Ca fait partie de notre rôle en fait d'être là pour notre enfant, pour notre femme aussi. Parce que tout ne tourne pas autour de l'enfant je pense.* » (Maxime, 24 ans.)

En discutant de tout ce que cela évoque pour eux, nous pouvons percevoir leur source d'inspiration. Ce qui permet à tous les hommes de décrire, sans difficulté, le tableau type du « père idéal ». Plusieurs se réfèrent à leur propre père, disant leur admiration et leur désir de faire aussi bien que lui. Pour certains, cela est plus flou : il y a une multitude de possibilités pour être un bon père et c'est à chacun de trouver sa voie. Pour d'autres enfin la question mériterait d'être approfondie et tout deviendra plus simple lorsqu'ils deviendront vraiment pères.

3.2.4 Les craintes induites

Prendre conscience de ces attentes sur eux peut tout à coup sembler vertigineux. Ils peuvent ressentir une sorte de pression.

Et puis au-delà de ça, se dire qu'on aura une responsabilité en plus, c'est quelque chose d'important « être père ». Donner une vie... ce n'est pas pour... ben voilà quoi... il y a une éducation derrière, c'est aussi important. Quand on réalise vraiment qu'on a pu construire une vie, procréer, c'est assez hallucinant. (Marc-Antoine, 23 ans.)

Un autre père a dû être quelques mois sous antidépresseurs. Devant l'importance de la nouvelle il n'arrivait plus à dormir, avait des crises d'angoisse avec l'impression qu'il allait mourir...

Plus concrètement, des craintes concernant le quotidien apparaissent. Pour les pères n'ayant pas d'expérience avec des tout-petits c'est la peur de ne pas savoir faire ou de mal faire (changer les couches, donner le bain, le biberon...) même s'ils savent qu'ils acquerront de l'expérience au jour le jour. Cela peut être une peur focalisée sur un point précis. Comme pour cet homme qui appréhende d'avoir une fille car ne s'étant occupé que de ses neveux, il panique à l'idée de ne pas savoir la changer. Malgré tout, ces angoisses peuvent être compensées par le défi qu'elles représentent. Plusieurs se disent prêts à affronter cette nouvelle réalité.

3.2.5 Les craintes spécifiques aux étudiants

Il nous faut aussi parler des craintes spécifiques aux étudiants. En effet, dans l'échantillon se trouvent quatre étudiants. Il est pertinent de s'intéresser spécifiquement à eux dans la mesure où leur discours peut faire d'avantage ressortir les critères attendus par la société pour prétendre pleinement à la paternité. En fait ils nous donnent, dans une sorte de négatif, la représentation sociale du « bon père ».

Contrairement aux autres hommes, l'annonce de la grossesse de leur conjointe au niveau professionnel (en stage, en alternance, ou à la faculté) n'est pas du tout évidente. La nouvelle est moins officielle et se répand plutôt de bouche à oreille ce qui peut entraîner une sorte de flottement, de non-dit, qui ne les aide pas à se positionner. Ils peuvent se sentir moins légitimes que les autres en raison de leur âge ou de leur statut d'étudiant.

Il y a des gens qui me disent même : « c'est un petit peu original ». (...) Ils disent ça parce que je n'ai pas de situation financière, parce que je suis en alternance et que c'est un peu une situation de stagiaire. (...) On n'est pas vraiment dans le moule, un peu à contre-courant Le fait du mariage déjà c'était une annonce...c'était original, les gens étaient là « attends mais... ? »... à contre-courant. Il y en a qui le respectaient et d'autres disaient « mais tu ne profites pas de ta jeunesse etc. ». Et là c'est un peu le même coup pour la naissance. Moi je suis heureux de leur annoncer, après je pense qu'ils ont plus un recul avec...(Hésitation) des questions sur la situation financière, les choses comme ça... Et du coup des choses qui ...enfin qui pour eux ce n'est pas normal quoi. Eux vraiment la naissance doit être vraiment programmée, au jour près limite. Enfin il faut vraiment qu'il y ait une volonté des deux...mais aussi voilà, ils ne comprennent pas qu'il puisse y avoir une volonté à cet âge-là. Ou en tout cas une telle ouverture à la vie. (Marc-Antoine, 24ans)

Et la crainte du regard des autres ne va pas aider dans ce sens... Cependant ils peuvent être surpris comme Thibaud 24 ans, en sixième année de médecine. Il appréhendait les réactions de ses « co-externes » et fut étonné de ne pas trouver que des attitudes d'incompréhension, voire d'hostilité.

Au début je dois avouer que le regard des autres a toujours été quelque chose de très important. Donc oui c'est vrai qu'au début je n'étais pas forcément à l'aise. Et au fur et à mesure on prend de l'assurance parce qu'on voit que les gens réagissent plutôt bien, qu'on n'est pas considéré comme un extra-terrestre. Et puis bon il faut se raisonner aussi, 24 ans ce n'est pas non plus 17 ans, donc voilà... .

Il y a donc une crainte des réactions en fonction des personnes côtoyées.

Le fait de ne pas travailler peut leur sembler risqué pour l'accueil de leur futur enfant. C'est le cas de Clément 28 ans, à la fac, qui a longuement hésité avant de se laisser convaincre par sa compagne, d'envisager une grossesse. Pour lui, la présence d'un salaire fixe est un gage de stabilité pour son enfant. Cela permettra à ce dernier de grandir dans les meilleures conditions possibles, sans subir les angoisses de ses parents. Les obligations de fin d'année comme les

mémoires ou les examens sont aussi sources de stress car cela pourrait potentiellement empêcher sa présence auprès de sa conjointe pour l'accouchement.

On peut aussi remarquer, par exemple pour des couples très jeunes, où l'enfant arrive rapidement après leur mise en ménage ou leur mariage, la crainte pour l'homme d'être oublié. Comme s'il appréhendait que le futur couple mère-enfant prenne le dessus sur son couple dont il semble encore craindre la fragilité.

Cependant il faut noter qu'en plus de ces craintes liées à leur statut, ces hommes partagent les mêmes peurs que le reste de l'échantillon.

3.2.6 Trouver sa place

Une autre crainte possible est de ne pas réussir à trouver sa place dans le couple mère-enfant. Peut-il y avoir une concurrence entre le père et la mère dans la relation à l'enfant ? C'est ce que nous laissons envisager ce père qui souhaite que les tâches à la naissance soient bien réparties. Il désire donner à manger au nourrisson et évoque la possibilité pour sa femme de tirer son lait, celle-ci souhaitant allaiter, pour qu'ils puissent, dit-il, jouer tous les deux leur rôle. En lui demandant ensuite s'il accepterait que sa conjointe allaite longtemps sans tirer son lait, nous comprenons qu'il ne l'a guère envisagé.

Au-delà du duo mère-enfant, c'est de sa propre relation à l'enfant dont il est question. Saura-t-il trouver sa place en tant que père ? Pour lui, cela semble moins évident que pour la future mère qui l'a porté durant neuf mois, l'a senti bouger, va le mettre au monde, l'allaiter... Un des futurs pères évoque la nécessité de s'impliquer au départ comme la mère (le changer, le laver, éventuellement le nourrir) dans le but de créer du lien avec son enfant. La relation paraît moins spontanée et c'est sur l'initiative du père qu'elle va pouvoir se tisser.

Je trouve que le père dès la naissance du bébé doit s'affirmer. La mère elle a une relation... différente du père, la mère porte l'enfant et le père doit justement... pas s'assumer mais doit faire sa place à la naissance de l'enfant. Du moins c'est ce que je pense. Donc le père je pense a plus de travail pour accueillir l'enfant que la maman. Pour la maman ça se fera naturellement. (...) Je dois montrer que je suis père de famille, je dois également trouver ma place auprès de l'enfant oui. Comme je vous l'avais dit tout à l'heure, la mère a des liens plus... je ne vais pas dire affectifs, mais à des liens plus logiques avec l'enfant. L'enfant est à l'intérieur, moi, pour moi l'enfant est à l'extérieur. Donc à la naissance c'est là où je vais vraiment le découvrir. Le découvrir, le toucher, le sentir, même si ma compagne elle le sent actuellement. Voilà. (Mathieu, 24 ans)

3.3 La réorganisation du quotidien

Nous venons de voir que les hommes interrogés étaient confrontés à des nouvelles attentes sociales et que cela pouvait soulever chez eux une multitude d'inquiétudes. Voyons maintenant comment ils vont réorganiser leur vie quotidienne pour faire face à toutes ces attentes qu'ils perçoivent.

3.3.1 Une diminution des prises de risques

On remarque tout d'abord une prise de risque moindre dans leur vie de tous les jours. Cela prend des formes différentes en fonction des personnes interrogées : diminution active de la consommation de tabac dans le but d'avoir arrêté pour l'accouchement, réduction des sorties tardives et alcoolisées, meilleure vigilance sur la route, moins de mise en danger dans un travail avec des risques de chutes... Un père exprime bien cette vigilance qui est en train de naître en lui : « *Je fais beaucoup plus attention à moi. On dirait qu'il y a déjà un instinct qui est en train de grandir. (...) Je me dis : « Mais mince quoi ! Pff il a rien demandé, le gamin il va avoir besoin de son père ! » (Pierre, 38 ans).*

Cette prise de conscience de l'existence d'un autre sur lequel il a une responsabilité modifie le rapport à la mort. Le sujet réalise qu'il n'est plus seul et que ses actions peuvent avoir des conséquences graves sur son avenir, c'est-à-dire sur sa descendance.

3.3.2 Le rapport à la conjointe ou la notion de « bon conjoint »

Le déroulement de la vie quotidienne va se modifier. La logistique pour accueillir l'enfant est importante. Pour certains il faut déménager, changer de voiture... Les achats à faire sont nombreux, et on aménage l'habitation pour recevoir le nouveau-né. Quant à la relation avec leur conjointe, elle se transforme et de nouvelles attentes sur le père apparaissent. Si elles sont clairement exposées par les hommes interrogés, elles ne sont pas forcément dites dans la réalité et sont souvent comprises et intégrées spontanément. Par exemple la majorité des sujets disent s'occuper de plus de tâches ménagères qu'avant (les courses, le ménage, la préparation des repas...). Pour eux, cela est justifié par l'état de leur femme. Elle fatigue plus vite et est aussi plus fragile émotionnellement. Tous réalisent cette « transparence psychique » et adaptent leurs comportements afin d'être plus attentifs à elle : pour certains ce sera l'effort de rentrer plus tôt du travail, pour d'autres de limiter les sorties. Cela peut être encore de la rassurer sur ses capacités maternelles, de l'entourer de plus d'affection, de soins.

Je pense qu'elle m'attend sur le côté matériel. Prévoir les différents achats. Il y a aussi un besoin d'affection énorme, elle est très câlins mais je sens qu'elle en a encore plus besoin, et le côté communication moi avec l'enfant (mettre la main sur son

ventre, le sentir bouger puisque c'est le cas depuis deux, trois semaines). Elle a eu des épisodes d'anxiété, un peu de dépression passagère ou elle disait : « je ne vais pas y arriver, je me sens pas enceinte » ... je pense qu'elle a besoin de réassurance. « Oui tu es bien maman ... ». Par exemple, on aime beaucoup faire du vélo, notamment du tandem, on a eu un petit accident et tout de suite le fait qu'elle soit enceinte elle a eu très peur que le bébé se fasse mal donc elle avait besoin de réassurance tout de suite, la prendre dans les bras et elle était contente de ressentir le bébé, c'était l'occasion de lui dire qu'elle était vraiment maman dans cette situation. (Thibaud, 24 ans)

Cependant, cette attention soutenue et constante peut être fatigante pour certains pères qui avouent leur lassitude quelques fois. « *Mais c'est aussi plus fatigant entre guillemets le fait de porter plus d'attention, les journées sont plus dures. On sent qu'on fatigue. C'est un peu comme une inquiétude et une vigilance qu'on développe.* » (Maxime, 24 ans)

L'homme peut aussi prendre sur lui la responsabilité de ne pas déranger sa femme en lui partageant ses craintes, jugeant qu'elle a déjà suffisamment d'angoisses pour ne pas lui en rajouter.

Il y a quand même quelques craintes ... que je ne dis pas forcément à Morgane pour ne pas trop l'inquiéter mais l'aspect matériel ça va être un peu complexe, l'appartement est trop petit, moi j'aimerais bien acheter, et ce sont plein de petites choses qu'on appréhende : faire un prêt à la banque si on veut acheter... Je pense que le père doit réassurer et ne pas montrer qu'il est anxieux... L'homme a ce côté un peu pragmatique, une chose à la fois et parfois j'ai peur du coup peut être à perdre l'essentiel de vue, qu'une chose qui est très important prenne toute la place (ex : l'achat d'un appartement). Je pense que c'est quelque chose où il faut faire attention. (Thibaud, 24 ans)

En fait à travers tous ces changements, c'est la représentation sociale des hommes interrogés sur le « **bon conjoint** » qui est mise en relief. « *Est-ce que j'ai fait plus que ce j'aurais dû faire ou est-ce que j'ai fait ce que j'aurais dû faire simplement ?* » (Marc-Antoine, 23 ans)

3.3.3 Les attentes des pères sur leur conjointe

Leurs propres attentes sur leur compagne étaient aussi questionnées. Pour la plupart c'est la demande de le faire participer à ce qu'elle peut vivre en elle, manière de le rendre présent à son enfant. Beaucoup aiment toucher le ventre de leur femme lorsque l'enfant bouge, lui parler ou participer éventuellement à divers examens de la grossesse... On peut remarquer aussi des attentes symétriques à celles de la conjointe : pour l'un, besoin d'autant d'attention qu'il lui en accorde, volonté d'une répartition équitable des tâches à la naissance de l'enfant, pour un autre, désir que la compagne reste la même malgré la naissance et les bouleversements qui vont en découler pour un troisième.

3.3.4 La réorganisation sociale

On constate aussi une réorganisation sociale. Les rapports familiaux changent. Les appels téléphoniques sont plus fréquents, les sujets de conversation tournent autour de la grossesse et de l'arrivée prochaine de l'enfant. C'est un partage de moments de complicité. Cela peut être l'occasion de se rapprocher de certains membres de la famille avec lesquels il n'y avait pas d'affinité particulière avant la grossesse.

Avec mon frère quand il m'appelle, c'est aussi différent. Je ne sais pas, j'ai comme l'impression de prendre un coup de vieux ! Rire. Je prends du grade en fait ! Il a déjà des enfants. Avec maman c'est pareil, je sens que ce n'est plus les mêmes discussions. Ça tourne autour du bébé, je vois qu'elle est super heureuse. C'est des moments qui sont quand même super sympa je trouve. Des moments particuliers. (Pierre, 38 ans)

La même chose se remarque dans le réseau amical. Des personnes peuvent tout d'un coup devenir très proches et partager beaucoup avec le père et le couple. A l'inverse certaines relations peuvent se distendre. Certains hommes perçoivent une différence entre leurs amis qui ont déjà des enfants et les autres. « *Les amis qui n'ont pas d'enfant ou qui n'ont pas de perspective d'en avoir, effectivement ils savent qu'on les verra moins après* » (Sébastien, 27 ans)

Quelques sujets ont l'impression que le regard de leur entourage sur eux change, qu'ils sont plus pris en considération grâce à leur future paternité. Est-ce parce que ces hommes ont l'impression de mériter plus de respect du fait de leur engagement dans cette nouvelle famille et de leur responsabilité à venir?

« Au boulot comme dans notre entourage moi je dirais qu'on prend plus soin de nous. On prend plus notre avis en considération qu'avant, oui. On fait plus attention à nous. » (Mathieu 24 ans)

« J'ai deux patrons qui ont des enfants. Et je ne sais pas, on dirait qu'ils me regardent différemment. Je ne peux pas dire respecter mais je ne sais pas... plus à l'écoute, je ne sais pas, est-ce que c'est moi qui me fais des films ? Je ne peux pas te dire. » (Pierre, 38 ans)

Dans la vie de couple, la plupart des interrogés disent réaliser qu'une période se termine et qui ne reviendra pas. Des stratégies sont mises en place pour profiter de ces derniers moments à deux. « *On prend un peu l'habitude de profiter à fond de tous les moments qu'on passe juste tous les deux parce que c'est de plus en plus les derniers.* » (Gaëtan, 24 ans). On remarque la même chose dans la vie quotidienne. Un père explique qu'il sort moins le soir pour être présent auprès de sa compagne mais qu'en même temps il profite encore de tout ce qu'il ne pourra plus faire, comme prendre un verre avec des amis en sortant du travail, en raison des habitudes qui vont radicalement changer après la naissance.

3.3.5 La place des pères lors de l'accouchement

La place du futur père lors de l'accouchement a été questionnée durant les entretiens. Tous les hommes disent vouloir être présents à l'accouchement. Il s'agit la plupart du temps

d'une évidence. Certains semblent étonnés de la question, un autre demande s'il existe des pères qui ne veulent pas assister à l'accouchement de leur femme.

Qu'est-ce qui motive ce désir de présence ? Ce qui ressort d'abord, c'est le soutien donné à leur femme comme réponse apportée à ses angoisses: la crainte d'être seule, de souffrir, d'imaginer des situations d'urgence... Même si la majorité des sujets avoue ne pas savoir comment cela se passera et pressent sa future impuissance face à la souffrance de sa conjointe, tous souhaitent être présents à ses côtés. La plupart des hommes se disent prêts à répondre aux diverses attentes de leur compagne à ce moment-là : l'épauler, l'écouter, la rassurer, lui donner de l'affection, lui témoigner de la confiance, savoir se mettre en retrait... En fait le désir de leur conjointe qu'il soit là peut motiver leur propre désir de présence. Et cela malgré la phobie de l'hôpital et du sang pour certains.

Puis il y a le souhait d'être là à ce moment précis, si particulier de la naissance. Tous se sentent concernés par cette rencontre avec le nouveau-né. Pour l'homme c'est le premier « vrai » contact avec son enfant. Auparavant, il ne l'avait approché que par des images et des sons (l'échographie), à travers le ventre de sa femme, l'avait rêvé, en avait discuté... Bref il ne se voit pas ailleurs que dans cette salle d'accouchement, pour ce moment unique de la naissance de sa toute nouvelle famille. C'est l'occasion pour lui de commencer à créer les premiers liens avec son enfant.

Moi j'ai envie d'être présent. C'est important parce que c'est les premiers moments et puis je pense que c'est quelque chose d'important à vivre et je veux pouvoir le partager. C'est la petite qui est là, elle a entendu ma voix pendant neuf mois, un peu moins. Elle m'a entendu, elle nous a entendus tous les deux et j'ai envie d'être là quand elle arrive, qu'elle me voit, qu'elle m'entende aussi. Parce que je suis son père et que j'ai envie aussi qu'elle sache qui je suis. Qu'elle me voit. Aussi bien que la mère, qu'elle m'entende aussi. Enfin qu'elle se rende compte qu'on est là tous les deux. (Clément, 28 ans)

Pour l'un des pères, même si le mérite en revient à sa conjointe, sa présence en salle d'accouchement est aussi importante que la présence de la mère. En effet il explique que c'est le début de leur famille, que c'est un projet qu'ils portent à deux depuis neuf mois et qu'ils iront au bout tous les deux.

Ainsi, la projection sur l'accouchement met en lumière les attentes que le père perçoit sur lui et ses capacités d'adaptation pour y faire face. **On retrouve en effet dans la volonté d'être présent pour sa compagne, la représentation sociale du « bon conjoint » et dans le souhait d'être là pour les premiers instants de son enfant, la représentation sociale du « bon père ».** Les mécanismes de réponse à ces attentes (ici, la présence lors de l'accouchement) mettent en relief que l'homme occupe un nouveau rôle social, celui de père. Il affirme et assume désormais une position au sein du couple et de la famille et sa présence à la naissance est le signe de sa prise de responsabilités, de son implication.

3.4 L'ouverture au monde

Dans les moyens mis en œuvre par les sujets interrogés pour intégrer ce nouveau rôle de père, il est intéressant de s'arrêter sur un point précis. Jusque-là nous avons pu observer comment se réorganisait la vie quotidienne des pères dans ses différents aspects. Nous étions plus à l'intérieur de leur sphère privée. Or, nous constatons que les sujets peuvent s'ouvrir à l'extérieur pour trouver d'autres moyens d'adaptation. En effet, nous remarquons une attitude accrue d'observation du monde et de l'entourage comme pour trouver d'autres réponses pouvant étayer leur rôle de père en construction.

3.4.1 L'observation des enfants

On observe une étude attentive des enfants. *« On a l'œil tout de suite sur des petits, dès qu'on va voir des petits, on va avoir l'œil. Essayer d'apprendre visuellement. » (Marc-Antoine, 23 ans)*

« Avant d'être futur papa, je regardais moins ce qui se passait autour des enfants. J'ai changé. » (Sébastien, 27 ans)

Un père semble plus attentif aux naissances qui se passent autour de lui, en ayant l'impression que 2016 est une année particulièrement dense. Dans son entourage, beaucoup ont des enfants, il ne se sent pas seul et ressent le fait de devenir père comme une sorte de normalité.

3.4.2 L'observation des autres pères

L'observation des autres pères autour d'eux constitue une activité à part entière. Le futur père regarde, s'imagine à leur place, compare avec d'autres, critique... Il est plus attentif aux réactions des parents qu'il côtoie et se positionne : il aimerait reproduire une attitude, un comportement ou au contraire constate que cela n'a pas marché avec l'enfant et qu'il vaudra mieux pour lui s'abstenir de refaire les mêmes erreurs. En même temps il a conscience qu'il ne fera peut-être pas mieux et peut se méfier de ses propres réactions.

Et après on a quand même pas mal de gens autour de nous qui sont parents et c'est peut être dur mais ça permet de voir un peu ce qui a l'air de marcher, ce qui a l'air de ne pas marcher. Là où on se dit « Punaise, bien joué ! » ou « Oula, peut-être que là, il aurait dû se taire ! ». Bon après je ne partage pas avec la personne. Mais voilà ça dégage des opinions chez moi quand j'assiste à certaines situations. Ce week-end on était avec des amis à la maison qui ont une petite qui a deux ans et demi et qui est extrêmement en avance, vraiment adorable et très dégourdie et tout ça... et bon, de temps en temps elle oublie un merci, elle demande un truc et elle le chope comme ça vite fait en se barrant. Et franchement ses parents, à la fois ils sont hyper cool mais à la fois ils ne laissent rien passer sur ces petits détails à la noix. Mais ils lui disent à chaque fois avec une voix mais d'un calme ! Plus calme ce n'est pas possible ! Et franchement voir ce zen je suis sûr que ça se transmet, et ça

c'est vraiment un objectif. Mais je pense que je peux avoir ...même si j'ai l'air comme ça assez placide, je peux être impulsif et ma copine aussi à sa manière donc ce n'est pas gagné ! Rire. (Bertrand, 33 ans)

Pour certains c'est extrêmement rassurant d'observer ses frères et beaux-frères par exemple, car n'ayant encore pas d'enfant cela lui donne l'impression de ne pas être dans l'inconnu total. De plus, l'expérience des autres est précieuse. Ils peuvent conseiller sur des achats, pourront soutenir les nouveaux parents dans les premiers moments difficiles.

Le fait d'avoir confiance dans ces autres pères peut donner une sorte de ligne de conduite à suivre. Le chemin est en quelque sorte tracé, ce peut être reposant. Par exemple cet homme, lorsque le sujet de sa place durant l'accouchement est abordé, répond qu'il n'en a pas encore discuté avec sa conjointe et qu'il n'a pas encore pris le temps d'y réfléchir, mais qu'à priori il aimerait être présent. Il imagine l'avis de sa compagne en se référant aux autres pères connus : « *C'est une bonne question, dans la mesure où ses frères et beaux-frères étaient présents à l'accouchement de leur femme, à priori j'en déduis que par comparaison elle serait plutôt favorable à ce que je sois là.* » (Sébastien, 27 ans)

3.4.3 La recherche de formation

Enfin il y a une recherche de moyens concrets, objectifs et extérieurs de formation. Par exemple un père a recherché sur un site de partage de vidéos en ligne, une vidéo d'accouchement. Le fait qu'il tente de savoir comment cela se passe montre une volonté de sortir de ses propres idées, de son imaginaire et de se confronter à la réalité. Même si la vidéo regardée ne correspondait pas à la plupart des situations obstétricales en France (il s'agissait d'une femme accouchant seule au bord d'une rivière), cela l'a rassuré de voir que cela se passait bien et que finalement une femme était capable d'accoucher seule. Un autre père a même acheté, pour lui, un livre intitulé « La grossesse jour après jour ». Il trouve dans cet ouvrage des explications sur la grossesse, son déroulement, des conseils... Cela a pu le rassurer sur ses réactions en tant que futur père.

Avant la première écho tu vois, je n'arrivais pas à me projeter comme ça. Et ça tu vois, dans le bouquin, ils en parlent. Bon c'est aussi des généralités. Mais il y a beaucoup d'hommes, tu vois j'en fais partie, qui avant la première écho, ils en sont conscients mais...ils se prennent l'écho en pleine tête. Et c'est différent après. (Pierre, 38 ans).

Il n'est pas le seul à réagir comme ça, les explications du livre lui montrent que sa manière de vivre cette grossesse n'est pas anormale.

Recevoir de nouvelles informations peut conduire les hommes interrogés à de **nouveaux enjeux**. Par exemple cet homme intéressé pour participer à des séances de préparation à la naissance, spécialement conçues pour les futurs pères, afin d'être au courant des différentes étapes du travail et ainsi pouvoir mieux soutenir sa conjointe. Un autre soutient

le projet de sa femme d'accoucher sans péridurale et est déçu que l'hôpital ne propose pas de salle nature. Il appréhende qu'elle ne puisse pas choisir sa position d'accouchement.

3.4.4 Les attentes sur l'équipe médicale

Concernant les attentes sur l'équipe médicale, ce sont d'abord les compétences professionnelles qui sont naturellement espérées. Puis cela concerne la bienveillance envers la parturiente, les explications données avec pédagogie, la douceur.

J'attends qu'ils fassent leur job médicalement parlant, ça c'est je pense ce qu'on doit attendre d'eux. Après l'aspect psychologique même si je pense que c'est des services où ils sont assez balaises pour ça, enfin espérons-le ! Parce qu'il y a souvent des critiques dans le milieu hospitalier, des médecins qui sont des pontes mais qui ne savent pas parler à un patient... et bah là s'il y a des difficultés etc., c'est des moments où je pense qu'on sera vraiment à fleur de peau donc besoin de pédagogie, psychologie, pas trop rustres. Expliquer, laisser le temps, échanger. Un truc qui soit agréable pour tout le monde quoi finalement ! Mais en fait je n'imagine pas vraiment que ça va mal se passer, j'imagine que les gens seront sympas avec nous ! (Bertrand, 33 ans)

Cette ouverture au monde montre qu'ils osent se confronter à la réalité extérieure. Cela peut finalement les amener à se positionner sur des sujets qu'ils n'avaient au départ pas envisagés, allant de la position d'accouchement à des attitudes éducatives concrètes. D'observateur ils deviennent acteurs.

4. Analyse et discussion

4.1 Choix méthodologique argumenté

Cette étude est basée sur des entretiens faits auprès d'hommes dont le couple attend un premier enfant. Cette méthode de recherche comporte des points faibles et des limites mais elle a également des points forts qui ont permis une analyse intéressante des données obtenues.

4.2 Points forts de la méthode

La méthode des entretiens semi directifs permet d'être au plus proche des ressentis des pères. Le fait que ne soit pas utilisé un questionnaire à choix fermés, permet aux personnes interrogées de développer leurs idées, de laisser libre cours à leur réflexion et d'aller plus loin dans la problématique.

L'utilisation du téléphone permet une rapidité d'accès aux pères. Ne nécessitant pas de déplacement, elle permet un investissement moins lourd pour les personnes interrogées.

Il est important de noter par ailleurs, que deux entretiens ont été menés en direct, dans un lieu neutre.

4.3 Points faibles de la méthode

Difficultés de la méthode

La plupart des entretiens ont été menés par téléphone, ce qui peut être considéré comme un point faible, car l'intermédiaire qu'est le téléphone, ne permet pas de repérer toutes les réactions des pères interrogés, comme les messages non verbaux. Il peut être également plus difficile de soutenir une conversation et de maintenir l'intérêt de l'interlocuteur sans le soutien de la vue.

D'autre part, le recrutement des pères via le cabinet d'échographie s'est avéré plus difficile que prévu : il n'était pas évident de trouver dans ce cadre-là, pendant la durée de l'enquête, des hommes dont la compagne attendait un premier enfant, qui étaient présents à la première ou deuxième échographie et acceptaient de participer à l'étude.

4.4 Limites

Biais de sélection

La moitié de l'échantillon des pères a été recrutée par un cabinet d'échographie, l'autre par réseau personnel. Par ce dernier moyen, il y a toujours un, deux ou trois intermédiaires pour arriver jusqu'au père interrogé. Malgré cela, on peut considérer qu'il y a un biais de sélection et que les pères recrutés par le réseau personnel ont, pour certains, des caractéristiques commune.

Il est aussi important de prendre en compte le nombre d'étudiants composant l'échantillon. Il y en a quatre. Comme nous l'avons vu, certaines réactions et comportements leur sont spécifiques. Cependant, dans l'ensemble, les mécanismes d'action et d'adaptation des étudiants sont communs à l'ensemble des hommes interrogés.

4.5 Validité des résultats

Le nombre de pères interrogés ne permet pas de déduire que tous les pères fonctionnent de la même manière. Nous mettons seulement en lumière sur ces dix entretiens une tendance commune de réactions face à l'arrivée d'un enfant. Ces résultats sont donc corrélés au nombre et aux caractéristiques des pères qui composent l'échantillon. Il est évident que si nous avions ciblé notre sélection de l'échantillon ne serait-ce que sur un seul critère (par exemple, les hommes interrogés ont tous le même âge), les résultats de l'enquête auraient été différents. Cependant, l'intérêt de cette étude est de dégager une orientation générale qui relie les sujets, aux delà de toutes leurs différences, par le simple fait qu'ils soient hommes et bientôt pères.

La notion de « Serendipity » [10] (en français, Sérendipité)

Les objectifs fixés ont été atteints et ont permis une problématique élargie.

Robert K. Merton (1910/ 2003) est un sociologue américain qui a décrit et popularisé cette notion. Pour lui la **serendipity** «*se rapporte au fait assez courant d'observer une donnée inattendue, aberrante et capitale qui donne l'occasion de développer une nouvelle théorie ou d'étendre une théorie existante.* » Le but de cette observation, en stimulant la recherche empirique, est d'enrichir la théorie.

Dans le cadre de notre étude, les objectifs fixés étaient de savoir comment les primipères percevaient les différentes attentes sociales sur eux et de s'intéresser à leurs propres désirs sur la grossesse et l'accouchement de leur conjointe. Or, nous avons recueilli dans les entretiens bien plus que cela. **Les objectifs ont été atteints dans la mesure où nous avons compris ce que les pères pouvaient ressentir comme attentes sociales et vu leurs désirs sur la grossesse et l'accouchement. Mais au-delà de cela, ces hommes nous ont livré ce qu'ils percevaient de la paternité, ce qu'ils en espéraient, ce qui les effrayait.** Ils ont dit leur

aspiration à découvrir un nouvel univers, celui du père. Ils ont rêvé et craint en même temps de devenir père. Ils ont parlé de toutes les modifications qui se passaient en eux et autour d'eux durant cette grossesse.

Cela « (...) pousse le chercheur à « donner un sens au fait observé », à le faire entrer dans un cadre plus large. Il poursuit son exploration. Il fait de nouvelles observations. »

Ces nouvelles observations, non prévues au départ, nous ont poussés à ouvrir notre recherche sur la paternité. Comment les hommes interrogés perçoivent-ils la paternité et que se passe-t-il en eux au moment de devenir père ?

4.6 Analyse et comparaison des résultats avec la littérature

Nous constatons dans les résultats, une progression dans le cheminement des pères.

D'abord, une concrétisation, de la grossesse de leur conjointe. L'échographie permet, entre autre, ce « mouvement d'investissement précoce » de la grossesse [12]. Cela matérialise et implique deux nouveaux enjeux: un enfant existe et d'homme il devient père. Il se sent responsable de cet enfant sur qui il a autorité.

Réaliser cela provoque l'émergence de nouvelles attentes. Les attentes sociales qu'il perçoit ainsi que ses propres attentes. Cela nous permet de définir différentes représentations sociales partagées par les pères interrogés et de comprendre la notion de rôle en sociologie. Tout cela induit chez eux des craintes. Seront-ils à la hauteur ?

A partir de cette concrétisation de la grossesse, ils repensent leur vie quotidienne, leur rapport à l'autre, au monde, à la mort. Nous assistons ici aux mécanismes d'adaptation mis en œuvre pour faire face à ce nouveau défi : devenir père. Finalement, nous observons la confrontation de leurs craintes avec la réalité. Comment leur paternité va-t-elle s'inscrire dans le réel ? Quelle forme va-t-elle prendre ? Quelle orientation ? Les hommes recherchent alors des références, des modèles, des figures d'autorité pouvant les aider dans leur nouvelle fonction.

Ce réaménagement (du quotidien et des relations sociales) ainsi que cette confrontation avec la réalité sont en fait des manières personnelles de répondre à ce qu'ils perçoivent comme attentes sociales. Il se passe en eux une véritable maturation, à la fois psychique et sociale. Car cette paternité s'inscrit dans un environnement social qui lui laisse, ou pas, la place d'émerger et qui la reconnaît. En effet les entretiens révèlent une double avancée : un processus psychique, secret, intime et une place qui se crée dans un environnement. Ce nouveau rôle social est rendu possible par le fait que l'homme réalise qu'il va être père et d'autre part, par la place que lui laisse son environnement social pour l'exprimer.

Autrefois, la paternité découlait d'un cadre organisationnel. La famille était structurée par l'institution du mariage et le « paterfamilias » en était la clef de voûte. Ce modèle traditionnel faisait de l'homme, marié à la femme qui accouche, le père de l'enfant [13].

Il était le chef de famille, subvenait à celle-ci par ses revenus et possédait une autorité non discutable sur sa femme et ses enfants. **Désormais ce n'est plus vrai et la légitimité de la paternité est de plus en plus vue comme une conséquence de traits spécifiques aux individus.** Par exemple, le désir de grossesse, la situation professionnelle et l'âge sont des facteurs de reconnaissance sociale de la paternité. Ils vont aider les hommes à se sentir légitimes en tant que pères.

Expliquons cela. Aujourd'hui la grossesse, véritable « projet parental » [12], doit être désirée et programmée, s'inscrivant dans un plan de vie. Selon une étude de l'INED, 80% des grossesses seraient aujourd'hui programmées [14]. Ceci devient entre autre possible grâce à l'avènement de la contraception.

Une condition préalable pour prendre cette décision est une sécurité professionnelle et financière dont dépendrait directement l'avenir du futur enfant. De plus, l'âge, évoquant la maturité, permet d'asseoir ce futur rôle de père. **Ces facteurs expliqueraient le différentiel de légitimité et de reconnaissance sociale dont jouissent certains pères au détriment d'autres, comme par exemple les étudiants.** Pour eux, la grossesse n'était pas forcément programmée ni désirée de longue date. Ils ne bénéficient pas encore d'un emploi stable et sont, pour certains, dans l'incertitude du futur. De plus ils sont jeunes et peuvent avoir une **difficulté à se sentir légitimes et reconnus en fonction du milieu social dans lequel ils se trouvent.** Leur rôle de père peut être dit « empêché » selon Danilo Martuccelli dans le sens où ils éprouvent comme handicaps personnels ces caractéristiques qui ne dépendent pas totalement d'eux [11]. Ils se sentent dans l'impossibilité de pouvoir prétendre à une légitimité car ils ne possèdent pas toutes les conditions requises.

« Autrement dit, si ces individus font l'expérience pratique de leur incapacité à s'acquitter vraiment de leur rôle, ils ne doutent pas de ce qu'ils sont, en revanche, censés faire. »

La notion de **rôle en émergence** introduite par Danilo Martuccelli exprime ces nouvelles possibilités de créations qui s'offrent pour de nouveaux rôles sociaux. Pour Françoise Hurstel, psychanalyste et professeur de psychologie à l'Université Louis Pasteur de Strasbourg, nous vivons une véritable révolution familiale. Nous sommes dans une « **déconstruction de la paternité** » qui brise le moule du paterfamilias [15]. En effet, si le modèle familial traditionnel s'effondre, il faut créer d'autres modèles pour structurer de nouveaux rôles sociaux. Lorsque nous avons interrogé les sujets sur ce qu'était un bon père pour eux, nous constatons que tous veulent être proches de leur enfant. Françoise Hurstel analyse cela dès les années 1990 : alors que les repères sur l'autorité paternelle et la fonction des pères vacillent, les hommes veulent plus que jamais se rapprocher de leur enfant [16].

« Les pères d'aujourd'hui se caractérisent en ceci : depuis fort longtemps, les hommes aiment la paternité et sont fiers d'être pères, mais c'est depuis peu qu'ils disent avec force aimer leurs enfants et vouloir s'en occuper. »

Cela reflète une demande de la part des hommes de vivre leur paternité en investissant les différents champs (la conception, la naissance, l'avenir de leur enfant etc...) d'une manière nouvelle.

« Sans doute de tout temps les hommes ont aimé leurs enfants, mais ce qu'ils pouvaient ressentir à leur égard restait «indicible» sur le plan social. Cela allait à l'encontre de leur «image virile» qui, du même coup, est en train de se transformer radicalement. » [16]

Dans les entretiens nous voyons cette volonté d'investir des places autrefois vues comme exclusivement féminines [17]. Les hommes veulent participer à l'éveil de leur enfant, à ses premiers soins. Ils disent le défi que cela peut représenter, de trouver sa place par rapport à la mère, en gardant bien sa spécificité de père. Pour Jean le Camus *« Le père n'est pas la mère (...) Dès la naissance le père se représente, se désigne, se nomme comme père »* [18].

La notion de « rôle » du père pour Françoise Hurstel désigne *« ce que les hommes disent, demandent et font de leur paternité »*. Ce qui implique un mouvement perpétuel, un questionnement permanent, une interprétation propre à chaque homme.

Il est important de noter par ailleurs que cette évolution du modèle du père ne date pas d'hier. En effet, il y a autant de « bons pères » que d'époques et de cultures. Par exemple dans les années 1880 un « bon père » ne boit pas, gagne bien sa vie, ne bat pas ses enfants ni son épouse [16].

Il y a donc à la fois une très grande liberté d'action et en même temps une recherche pour les hommes de modèles, de cadres, leur permettant de se situer et d'évoluer. Ils revendiquent une paternité proche de l'enfant, investie dans la grossesse de leur conjointe et dans la naissance et cherchent en même temps à trouver de nouveaux modèles les confortant dans leurs prises de positions. C'est ce qu'exprime Danilo Martucelli, lorsqu'il parle de rôle en émergence. [11]

Cependant, et au moment même où nous pouvons reconnaître une certaine défaillance prescriptive des rôles, il nous faut, souvent, reconnaître également l'importante production normative à l'œuvre. Dans des contextes de ce type, on voit ainsi se multiplier une série de conseils et d'interventions, qui visent justement à réduire l'« incertitude » des relations. En témoign[e] [...] l'incroyable explosion d'une littérature de guides relationnels qui est venue « remplacer » les anciens manuels de bonnes mœurs.

Concernant les fonctions du père, celles évoquées par les sujets rejoignent ce que Geneviève Delaisi de Parseval, psychanalyste et chercheuse en sciences humaines, analyse comme les **trois grandes fonctions du père communes à toutes les sociétés**. Il y a tout d'abord la fonction de géniteur, puis celle de nourricier et d'éducateur, enfin la fonction de donneur de nom et de garant des règles d'alliance et de filiation [19].

La mise en place de la paternité implique donc de nombreux bouleversements pour les futurs pères. Nous voyons l'importance du cheminement psychique qu'ils parcourent durant les neuf mois de la grossesse. Parler de ce qu'ils vivent et ressentent aide à mettre en mots cette avancée et à aller de l'avant. Concrètement, en tant que

sages-femmes, comment pouvons-nous les investir d'avantage dans le suivi de la grossesse ?

En prenant par exemple le temps de leur demander comment ils vont lorsqu'ils participent à un examen médical de la grossesse (consultation prénatale, échographie, préparation à la naissance...). En les écoutant, en valorisant leur vécu et en les informant. En leur proposant des groupes de préparation à la naissance spécialement conçus pour eux, comme c'est déjà le cas dans la région. Mais alors, comment rejoindre les pères qui ne sont pas présents ? Nous pourrions alors avoir une première approche auprès de la femme en lui demandant comment son conjoint vit cette grossesse et lui précisant qu'il est le bienvenu s'il le souhaite pour les prochains examens.

5. Conclusion

La place du père aujourd'hui est sujette à de nombreux débats, de nombreuses attentes. Différents secteurs de notre société reflètent bien cette place de plus en plus grande qu'on tend à leur accorder. Les sciences humaines et sociales mettent en avant, grâce par exemple à la psychologie, la spécificité de leur rôle et de leur place, notamment durant la grossesse, l'accouchement, les premiers temps de l'enfant. La médecine obstétricale accueille et prend de plus en plus en compte les pères dans ses structures hospitalières et protocoles médicaux. Ils sont intégrés dans les premiers soins à l'enfant et certains gestes leur sont presque réservés. Au niveau juridique, de nouvelles lois induisent une réflexion sur leur place dans la famille.

Nous nous demandions alors comment ces hommes, bientôt pères pour la première fois, pouvaient percevoir ces attentes. Et quels étaient leurs propres désirs et attentes sur la grossesse et l'accouchement de leur conjointe.

Les pères interrogés perçoivent de nombreuses attentes auprès de leur conjointe, de leur famille, de leurs amis, de leurs collègues de travail... tant sur la grossesse (leur représentation sociale du bon conjoint), que sur l'accouchement (leur présence attendue en salle) ou sur l'« après » (leur représentation sociale du bon père)

Ces attentes dans leur discours sont en fait dites avec leurs propres attentes. Nous ne pouvons démêler exactement dans ce tissage oral, quels désirs viennent seulement des pères et lesquels viennent de leur entourage ou de ce qu'ils perçoivent socialement comme désirable. En effet, les désirs de l'extérieur et ceux propres aux pères s'interpellent, se répondent, se font écho et se nourrissent. Par exemple, le cas de leur présence en salle d'accouchement. Pour beaucoup, elle est d'abord motivée par l'attente de leur conjointe. Mais ensuite leur propre désir se joint au sien et exprime leur envie d'être là pour rencontrer leur enfant, pour ce tout premier moment en famille.

Les sujets interrogés ne se sont pas contentés de cantonner leur discours sur la grossesse et l'accouchement. Ils sont tournés vers l'« après », vers le devenir père, vers cette nouvelle réalité, sans cesse à découvrir. Toute la réorganisation de leur quotidien et leur attention constante à observer le monde autour d'eux le prouvent.

A travers ces dix entretiens, nous entrevoyons une partie du cheminement parcouru par ces hommes à l'aube de leur paternité. Il se passe en eux une véritable maturation psychique et autour d'eux une réorganisation sociale. En effet, à travers les interactions entre eux et leur environnement social, nous percevons que les sujets ne sont pas isolés. Ils peuvent devenir pères et accéder pleinement à ce nouveau statut si leur environnement leur laisse la place et le leur permet.

Pour enrichir cette recherche, il serait intéressant de regarder d'autres études avec des futurs pères issus de cultures ou de milieux très différents des pères interrogés. Nous pourrions aussi demander à des futures mères primiparts leur représentation de la paternité.

6. Bibliographie

- [1] World Health Organization-Essential antenatal, perinatal and postpartum care- Geneva: WHO; 2002.
- [2] Chalmers BE, Mangiaterra V, Porter R. WHO. Principles of perinatal care : the essential antenatal, perinatal, and postpartum care course. Birth 2001;28(3):202-7.
- [3] Saloojee H- Le contact peau à peau précoce des mères et de leurs nouveau-nés en bonne santé : Commentaire de la BSG (dernière révision : 4 janvier 2008). Bibliothèque de Santé Génésique de l'OM- Genève-Organisation mondiale de la Santé. [En ligne][Consulté le 7 Octobre 2015]
- [4] Haute Autorité de Santé (HAS). Recommandations pour la pratique clinique. Préparation à la naissance et à la parentalité (PNP). Service des recommandations professionnelles. Novembre 2005 ; 79 p
- [5] Jacques, B- L'accouchement: le temps fort de l'expérience- in Jacques, B- Sociologie de l'accouchement-PUF-PARIS-2007-208p
- [6] Dejours.R,- Périnatalité, quelle est la place des futurs pères de nos jours ? – Vocation Sage-femme, Vol 7, N° 64, août 2008, p. 7-10
- [7] Thomas Bonnet,-La normalisation du rôle parentales par une équipe soignante - Recherches familiales 2015/1 (n°12), p.223-234
- [8] Loi n°2014-873 du 4 août 2014 pour l'égalité réelle entre les femmes et les hommes.
- [9] Jodelet, D - Les Représentations sociales- Presse Universitaire de France-Paris- 1994.
- [10] Francq B, Scieur P, Vanneste D- Etre curieux en sociologie- Presses Universitaires de Louvain- Louvain- 340p- pages 150-154
- [11] Martuccelli D- Rôle- in Martuccelli D- Grammaires de l'individu- Editions Gallimard, 2002- p141-168
- [12] Clavandier G, Charrier P- La naissance en mutation, un enjeu pour la sociologie ?- Recherches familiales - (n° 12)- 2015- p.165-174.
- [13] Iacub,M- L'empire du ventre. Pour une autre histoire de la maternité- Fayard- Paris-2004
- [14] Regnier-Loilier A- Avoir des enfants en France- Cahiers de l'INED- n°159- Paris-2007

- [15] Hurstel,F- La déchirure paternelle-Presse Universitaire de France- Paris-1996
- [16] Hurstel, F- La fonction paternelle aujourd'hui : problèmes de théorie et questions d'actualité- In Enfance, tome 40, n°1-2, 1987. Identités, Processus d'identification. Nominations. p.163-179
- [17] Roques,M- Etre père aujourd'hui, un rôle qui n'est plus donné par la fonction- Lien Social- n°677-Septembre 2003
- [18] Le Camus, J- Pères et bébés- L'Harmattan- Paris- 2000- 230 p
- [19] Delaisi de Parseval,G- La part du père- Édition du Seuil- Paris- 1981, 2004

ANNEXES

Table des annexes

Annexe I : Définitions

Annexe II : Demande d'autorisation pour mener une étude

Annexe III : Grille d'entretiens

**Annexe IV : Flyer de présentation pour le recrutement en cabinet
d'échographie**

Annexe V : Demande d'autorisation pour les futurs pères

Annexe VI : Entretiens

Annexe I : Définitions

- **Parent** : (du latin *parere*, enfanter) Toute personne avec qui l'on a un lien de parenté.
- **Père, Mère**: dans le code civil, ces termes servent à désigner les auteurs biologiques de l'enfant.
 - **Père** : homme qui a engendré ou qui a adopté un ou plusieurs enfants.
En droit : Homme ayant autorité reconnue pour élever un, des enfants au sein de la cellule familiale, qu'il les ait ou non engendrés.
 - **Mère** : femme qui a mis au monde ou qui a adopté un ou plusieurs enfants
En droit : femme ayant autorité reconnue pour élever un, des enfants au sein de la cellule familiale, qu'elle les ait ou non engendrés.
- **Autorité parentale** : la loi n°2002-305 du 4 mars 2002 a remanié l'article 371-1 du code civil en disposant que « *l'autorité parentale est un ensemble de droits et de devoirs ayant pour finalité l'intérêt de l'enfant.* »
Autorité dévolue par la loi aux père et mère ou à l'un des deux seulement, sur la personne et les biens de leur(s) enfant(s) mineur(s) et non émancipé(s).
- **Parentalité** : Fonction de parent, notamment sur les plans juridique, moral et socioculturel.
Notion complexe apparue dans les années 1980 qui n'a pas de définition figée et amène beaucoup de controverses. Introduit par René Clément, psychologue et psychanalyste, cela englobe l'espace conjugal et familial et renvoie à **devenir mère, devenir père, naître humain**. Ce terme de parentalité est en fait dérivé du terme de « *maternalité* » apparu chez le psychiatre et psychanalyste Paul-Claude Racamier dans les années soixante et qui désigne le processus de maturation qui se déroule chez la femme au moment d'accéder à la fonction maternelle.
La parentalité peut être définie selon Clément par **l'ensemble des représentations sociales, des affects, des souvenirs, des comportements se rapportant à l'enfant** qu'il soit en projet, attendu ou déjà né. Ce sont des possibilités, des potentiels autour du devenir parents.
Or actuellement, dans notre société contemporaine ce concept est dévié de sa définition d'origine et entend un **ensemble de compétences à avoir pour être un bon parent**. Cela a amené à systématiser des procédures autour de l'accouchement, de la naissance (protocoles). C'est un savoir d'experts officiel sur ce qu'est être un bon parent. Cela porte sur l'épanouissement de l'enfant, sur son destin.
- **Paternité** : Etat, qualité de père.
En droit : lien juridique entre un père et ses enfants.
- **Primiparité** : Etat d'une femme primipare.
- **« Primipère »** : Etre père pour la première fois.
- **Représentations sociales** : savoir commun à un groupe, « *une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ou culturel* » [1']. On doit l'origine de cette notion phare de la psychologie sociale à Emile Durkheim (1858-1917), un des fondateurs de la sociologie moderne qui, dès 1897, opposait les représentations individuelles aux « *représentations collectives* ». Mais c'est surtout Serge Moscovici (psychologue social 1925-2014) qui a développé ce concept.

Annexe III : Grille d'entretien

<i>THEMES</i>	<i>QUESTIONS A ABORDER</i>	<i>PRECISIONS, RELANCES</i>
Circonstances de la grossesse	<ul style="list-style-type: none"> ⇒ Etes-vous en couple depuis longtemps ? Age, Situation prof ? ⇒ Terme de la grossesse. ⇒ Que pouvez-vous me dire autour du contexte de cette première grossesse ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Envie, désir, attente, programmée ? - Vous imaginiez vous père avant cette grossesse ? -Désirée ou non ? après de longs mois d'attente ? après une fausse couche ? PMA ?
Les attentes sociales	<ul style="list-style-type: none"> ⇒ Comment avez-vous annoncé cette grossesse à votre entourage? ⇒ Depuis que vous savez que vous allez être père, qu'est ce qui a changé dans votre vie quotidienne ? ⇒ Percevez-vous un changement de comportement de votre entourage depuis l'annonce de cette grossesse ? ⇒ Un « Bon père » pour vous, ce serait... ? 	<ul style="list-style-type: none"> - plan professionnel (collègues, horaires) -relationnel (amis, famille) -... -A votre avis, depuis que votre entourage sait que vous allez être père, est ce qu'il attend quelque chose de vous en particulier ? -familial ou professionnel-remarques faites
Une famille en construction/ Des relations en remaniement	<ul style="list-style-type: none"> ⇒ Avez-vous l'impression que votre conjointe a des attentes précises sur vous à propos de cette grossesse ? ⇒ Et pour l'accouchement ? ⇒ Et vous attendez-vous quelque chose de sa part ? ⇒ Relation à l'enfant. Spontanément quand vous vous imaginez avec votre futur enfant quelle image vous vient ? 	<ul style="list-style-type: none"> -Préparation médicale de la grossesse (CPN écho PNP...) - rôle -présence ? -En avez-vous discuté entre vous ? -reconnaissance -partage d'expérience -où quand comment quelle attitude ? -vaste. De l'accouchement à la majorité.
Dans le concret de la prise en charge	<ul style="list-style-type: none"> ⇒ Sur la prise en charge médicale de la grossesse et de l'accouchement -Quelles sont vos attentes ? -Vos craintes ? 	<ul style="list-style-type: none"> -Préparation médicale grossesse -accouchement : présence, soutien, logistique... -crainte de la souffrance -crainte de l'urgence -peur de sa propre réaction -concret (couper le cordon, 1ers soins, bain...)

Annexe IV : Flyer de présentation pour le recrutement en cabinet d'échographie

Bonjour Monsieur,



Etudiante **sage-femme** en dernière année à Lille, je réalise mon mémoire de fin d'étude sur les **attentes des futurs pères**.

Je me permets de vous solliciter pour savoir si vous accepteriez de participer à mon étude et de répondre à **quelques questions**.

Il s'agirait d'un **court entretien** de 30 min environ. Les questions, portant essentiellement sur la place du père, ses attentes et ses perceptions, resteraient bien sûr confidentielles et anonymes.

Si ma démarche vous intéresse, je vous recontacterai pour plus de précisions. Je vous remercie de l'attention que vous porterez à mon étude,

Alix Joret

AlixJoret. Etudiante sage-femme (master 2)
Alix.joret@gmail.com 0669765262

Annexe V : Demande d'autorisation pour les futurs pères

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT A L'ENREGISTREMENT AUDIO DE DONNEES

« LA PERCEPTION DES ATTENTES SOCIALES PAR LES FUTURS PERES,
LEURS DESIRS ET ATTENTES SUR LA GROSSESSE ET L'ACCOUCHEMENT » -
Étude descriptive auprès de futurs pères (primipères).

Monsieur,

Vous avez accepté de participer à une étude dans le cadre du mémoire d'une étudiante sage-femme,

Pour la réalisation de celle-ci, un entretien est requis. Il sera dirigé Melle JORET Alix. Cet entretien fera l'objet d'un enregistrement audio afin d'assurer une analyse complète de vos données.

L'enregistrement se fera par dictaphone ou téléphone portable. Il sera entièrement retranscrit anonymement par écrit sur format papier et informatique.

L'enregistrement ainsi que la retranscription seront conservés par Melle JORET Alix dans un environnement sécurisé et peuvent vous être communiqués à tout moment.

Votre participation se fera conformément à la législation relative au respect de votre vie privée et de votre droit à l'image. Toute autre exploitation ou utilisation de votre image ou de tout attribut de votre personnalité devra faire l'objet d'un nouvel accord.

Au cours de l'étude vous pouvez revenir sur ce consentement.

Nous vous informons que les enregistrements audio seront détruits à la fin de l'étude.

Si vous avez une question quelconque concernant cette recherche ou l'enregistrement et la conservation de vos données, n'hésitez pas à vous adresser à Melle JORET Alix (alix.joret@lacatholille.fr)

Je, soussigné(e), Mr _____

consens à l'enregistrement audio et à la retranscription anonyme de mes données

refuse à l'enregistrement audio et à la retranscription anonyme de mes données

Fait en deux exemplaires.

Fait à

Le,

Signature,

Signature et nom de l'étudiant ayant
recueilli le consentement,

Annexe 6 : Entretiens

Entretien 1 :

Janvier 2016. Entretien face à face (café). Recruté par le cabinet d'échographie.
Marc-Antoine L., 23 ans, étudiant en comptabilité contrôle audit, en alternance, marié.
Conjointe : 24 ans, psychomotricienne.
Au moment de l'entretien : 4^{ième} mois de grossesse.

Alix : Pourrais-tu te présenter en quelques mots ? Ce que tu fais dans la vie, quel âge tu as, depuis combien de temps tu es en couple...

Lui : je m'appelle Marc-Antoine, j'ai 23ans, je suis étudiant en 5^{ième} année en master de comptabilité contrôle audit. Je suis en alternance, en même temps je suis chez L. M. en consolidation des comptes. Je suis avec Camille depuis 5 ans et on est mariés depuis maintenant 4 mois.

A : Depuis 4 mois ?

Lui : Oui. En Aout.

A : OK. Et est-ce que tu t'imaginais père avant que Camille soit enceinte ?

Lui : Heu...pas vraiment. On savait que ça...on le désirait, après c'est vrai que c'est heu... bon nous on était ouvert à la vie, voilà on voulait avoir un enfant, c'est arrivé un peu plus tôt que ce qu'on attendait, que ce qu'on prévoyait, finalement on est très content de le ...

A : le fait qu'il arrive ?

Lui : oui de la nouvelle. On est très content. Après m'imaginer être père non je pense que même aujourd'hui je ne réalise pas encore ... Je vois que l'état de Camille évolue, enfin au fur et à mesure des échographies... on en parle énormément, on va changer d'appartement, on va préparer la chambre peut-être de l'enfant. C'est vrai que pour l'instant ça reste très ...

A : vous avez changé d'appartement déjà ?

Lui : Non pas encore, on va changer.

A : Ok. Et Son terme prévu...

Lui : C'est le 18 juin.

A : 18 Juin, d'accord.

Lui : oui, donc en plein dans ma soutenance de mémoire.

A : Et là elle est dans son combienième mois ?

Lui : Elle a trois mois passés, elle est en plein dans son 4^{ième} mois.

A : Ok. Et est-ce que vous l'avez déjà annoncé ou pas ?

Lui : Oui on l'a annoncé ... alors... je raconte vraiment tout ... dans les détails ?

A : Vas y, vas-y...

Lui : Alors on l'a dit tout d'abord à nos parents et à quelques amis. Donc juste nos parents sachant que les frères et sœurs on leur a dit un peu plus tard. Les frères et sœurs de Camille qui sont un peu plus jeunes qui ont juste 4 ans, sont vraiment jeunes donc on leur a annoncé à Noel. Et puis ça nous permettait de les voir et de leur annoncer vraiment nous et que ce ne soit pas leurs parents qui le fassent et du coup on a attendu un peu les 3 mois réglementaires pour l'annoncer à tout le monde. Mais en fait depuis début Janvier, donc le 4 Janvier à la rentrée on a commencé à l'annoncer.

(pause. Serveur du café qui prend les commandes)

A : Donc vous avez commencé à l'annoncer ?

Lui : Oui, donc là c'est tout récent. Vraiment aux trois mois réglementaires. On ne sait jamais aussi si on l'annonce trop tôt ce qui peut se passer donc heu...

A : Les trois mois réglementaires ça veut dire que vous avez attendu l'échographie de la 12^{ième} semaine ?

Lui : Pas vraiment puisque l'échographie, nous on en a eu deux. Une antérieure avant. Non on a vraiment attendu les trois mois donc on s'est dit voilà... Ca commence à se voir et puis c'était aussi le cap de la nouvelle année, peut-être que ça tombait bien, et puis ça tombait dans les fêtes.

A : Et du coup est ce que maintenant tu vas le dire, tu vas le présenter spontanément en disant par exemple « voilà Camille est enceinte » ? à tes collègues de travail par exemple? Ou tu attends que le sujet arrive sur la table ?

Lui : Et bien c'est compliqué parce que moi déjà je suis en alternance... Mais il y a quand même une bonne ambiance avec l'équipe de travail dans laquelle je suis. Donc mon équipe de travail est au courant depuis peu, depuis le 4 Janvier, comme je te disais. Et heu...et sinon les autres... voilà ceux avec qui... qui ne connaissent pas Camille ou qui... Même mon équipe de travail actuellement ne connaît pas Camille, ils savent que je vais être futur père. Et ma jeunesse ... du coup on va dire qu'il y a beaucoup de bouche à oreilles... et beaucoup de gens sont au courant. Il a des gens qui me disent même « c'est un petit peu original » mais bon...

A : Original ?

Lui : Original et un peu fou.

A : Dans quel sens un peu fou ? Parce que tu es jeune ?

Lui : Ben oui ils disent ça parce que je n'ai pas de situation, parce que finalement je suis en alternance, c'est un peu une situation de stagiaire, donc heu... Après il y a certains qui m'ont posé des questions et d'autres qui ont accepté, qui m'ont félicité et ça fait super plaisir.

A : Est-ce que c'est dur pour toi d'avoir ce genre de remarque ou de réflexion sur votre situation ?

Lui : Bah quand même. Parce qu'on n'est pas vraiment dans le moule, un peu à contre-courant. Le fait du mariage déjà c'était une annonce...c'était original, les gens étaient là « attends mais... ? »... à contre-courant. Il y en a qui le respectaient et d'autres disaient « mais tu ne profites pas de ta jeunesse etc ». Et là c'est un peu le même coup pour la naissance. Moi je suis heureux de leur annoncer, après je pense qu'ils ont plus un recul avec... (*Hésitation*) des questions sur la situation financière, les choses comme ça... Et du coup des choses qui ...enfin qui pour eux ce n'est pas normal quoi. Eux vraiment la naissance doit être vraiment programmée, au jour près limite. Enfin il faut vraiment qu'il y ait une volonté des deux...mais aussi voilà, ils ne comprennent pas qu'il puisse y avoir une volonté à cet âge-là. Ou en tout cas une telle ouverture à la vie. Et nous... on l'acceptera, je veux dire même si c'était pas le meilleur moment, on garde l'enfant quoi.

A : Et ces remarques dont tu me parles, elles viennent plus de tes collègues de travail du coup ?

Lui : Ouais. Alors heu... (*Hésitation*) C'est un peu le même combat avec les collègues, on parle de collègues dans la promo parce que on est tous alternants. Donc on parle en tant que collègues mais on ne bosse pas dans la même boîte. Et heu (*il réfléchit*)... Ca va. Ça va mieux. Ils m'ont félicité tu vois, je pense que la plus belle réaction que tu puisses avoir c'est des félicitations plutôt qu'un mec qui dise, enfin tout de suite qui bloque, qui dise «mais enfin... pourquoi ? Etc ». Et depuis que je l'ai annoncé par exemple dans mon entreprise, ce n'est pas le flou mais c'est un peu...c'est un peu le silence. Je veux dire qu'ils le savent mais il n'y a pas de questions là-dessus, il n'y a pas de « Comment va Camille ? » ou quoi. C'est vrai qu'ils ne la connaissent pas donc il n'y a pas ... On est vraiment dans une relation de travail et puis je suis là 3 jours par semaine. C'est peut être différent avec des amis, c'est vraiment, c'est pas la même chose.

A : Différent

Lui : oui

A : Donc là tu m'as parlé un peu de tes collègues de travail, de ta promo... et ta famille proche tu ne m'as pas parlé de sa réaction. Et de tes amis très proches.

Lui : Justement. Je vais du coup te confier un truc un peu, pas secret mais ... Alors déjà dans ma famille mes parents l'ont appris. Alors il y a aussi un truc à savoir c'est que ma sœur s'est mariée cet été aussi, donc du coup il y a eu deux mariages. Et on ne va pas dire qu'ils s'y attendaient mais que... ils savaient qu'il y aurait une naissance bientôt, que c'était un peu la suite logique des choses...

A : Ils savaient que pour vous c'était votre démarche d'être comme ça, « ouverts à la vie » ?

Lui : oui je pense qu'ils le savaient. En tout cas c'est dans l'éducation qu'ils nous ont transmise même si on a des situations différentes. Par exemple ma sœur qui est interne, elle préfère peut être attendre, attendre un peu, vu qu'il n'y a pas de situation financière stable, en tout cas moins que la nôtre. Nous en tant que pari, on l'a osé. On s'est dit : « on se lance » et finalement on ne s'y attendait pas. On ne s'y attendait pas, on pensait que ça arriverait plus tard. Pour tout te dire, toi qui est un peu dans le truc, Camille elle pensait avoir des cycles hyper irréguliers et du coup pour elle, c'était impossible d'avoir un... enfin je veux dire elle pensait même qu'elle était stérile quelques fois. Donc heu... c'est étonnant c'est arrivé. On l'a annoncé à nos familles pour y revenir. Moi mes parents l'ont très bien pris, ils étaient un petit peu... un petit peu « bon bah voilà c'est tout », ils acceptaient le fait et en même temps ils étaient heureux je pense. Il y a aussi le fait qu'ils deviennent grands parents parce que ça va être le premier, mais ils étaient très heureux. Ils accueillent ça vraiment bien. Ca c'est pour mon côté, mes frères et sœurs aussi l'ont très bien reçu, en tout cas certains plus que d'autres. Mais bon hier j'ai vu ma sœur qui est justement super contente d'être tante, elle est pressée, etc.

Et de l'autre côté il y a quelque chose de vraiment spécial, enfin spécial... oui. C'est que Camille a ses parents qui sont jeunes, ils ont la quarantaine, ils ont sept enfants. Pour eux c'était fini, tu vois, et apparemment grossesse miracle de la mère... deux mois après nous... du coup...un peu le choc, on la su

il y a deux semaines à peine. Ils nous l'ont annoncé à Noël. Sa mère qui nous annonce ça, donc la mère et la fille enceintes en même temps donc je pense que c'est vraiment un cas particulier. Et du coup il y a eu des réactions de ses frères et sœurs ... pas envers nous. Parce que finalement pour eux, pour nous c'est normal, ça reste la suite logique, ils savaient qu'on aurait des enfants, ils nous le souhaitaient etc. Ils ne s'attendaient pas à ce que leur mère soit justement grand-mère et puis une nouvelle fois mère. Donc ça, ça a été un peu plus difficile, mais ça n'empêche que nous quand on l'a annoncé d'abord ça a été super bien reçu.

A : Et depuis que tu sais que tu vas être père, ta manière d'être dans ta vie quotidienne peut changer ?
(*Relance*) Est-ce que tu perçois des changements ou des pensées que tu as ou que tu n'avais pas avant, ou des projections, tu te dis « tiens, j'imagine cela » ou « il faut que je pense à cela »...
Dans tous les domaines possibles.

Lui : Et bien dans le très concret, les pensées c'est... on à l'œil tout de suite sur des petits, dès qu'on va voir des petits on va avoir l'œil. Essayer d'apprendre un peu visuellement, regarder combien coûte une poussette... (*Un peu gêné*) enfin des trucs absurdes quoi. Du coup on s'intéresse. Quand je vais dans un supermarché, je passe par le rayon bébé, un truc que je n'aurais jamais fait avant.

A : Et tu regardes quoi ?

Lui : Et bah je regarde heu... pfff... je peux regarder les biberons, un peu la panoplie complète quoi. Donc heu... (*petit rire gêné*) enfin moi c'est spécial mais j'ai peu d'écart avec ma dernière sœur et du coup je n'ai jamais vraiment connu de bébé et j'ai l'impression que je ne vais pas savoir m'y prendre. En tout cas je suis un peu stressé par rapport à ça. C'est que je n'ai jamais donné le biberon à un enfant, je n'ai jamais changé une couche par exemple. Enfin des trucs qui paraissent un peu débiles mais je vais apprendre sur le tas et voilà. Et en même temps ça reste un peu inquiétant.

Et puis au-delà de ça, se dire qu'on aura une responsabilité en plus, c'est quelque chose d'important « être père ». Donner une vie ... c'est pas pour ... ben voilà quoi ... il y a une éducation derrière, c'est aussi important. Quand on réalise vraiment qu'on a pu construire une vie, procréer, c'est assez hallucinant. Et derrière ce n'est pas que ça quoi ! Il y a éducation, il y a savoir gérer financièrement parce que c'est aussi une question qui se pose avec Camille. Etc. Il n'y a que moi qui suis en contrat pendant un an, ce qui ne veut pas dire que j'ai un job derrière. Et d'un côté ça donne une raison de plus de se battre, et de donner du sens à sa vie, donc ça c'est bien.

A. Si je te dis un bon père ... pour toi qu'est-ce que ce serait ?

Lui : L'image d'un bon père ... des années antérieures ?! un bon père ... c'est un père qui aime ses enfants et qui arrive à faire en sorte que ses enfant l'aiment, je ne sais pas mais je pense qu'il y a plein de bons pères différents et je pense que tous les pères ont envie d'être des bons pères ... C'est un peu compliqué comme question ...

A. Mais tu y réponds quand même à travers tout ce que tu dis

Lui : Ce que je m'efforcerais d'être, mais je ne sais pas ... finalement je n'ai pas vraiment de chemin, de voie à suivre. J'essaierai d'être le plus juste possible, l'élever droitement. Faire de mon fils un homme et de ma fille ... puis l'éduquer dans la liberté, dans la vérité ... voilà.

A. Maintenant je vais parler un peu de Camille : as-tu l'impression ou est-ce que tu sais si elle a des attentes précises sur toi par rapport à la grossesse ?

Lui : donc par rapport à la grossesse donc là on a passé le cap des trois mois. Et sans te mentir c'étaient trois mois vraiment difficiles parce que Camille a très mal ... elle avait ... ça se passait mal dans son travail et en plus de ça hormonalement ça se passait très très mal. Elle avait des nausées, bon, ça, ça s'est calmé c'est bien. Et du coup elle était très ... enfin ... il fallait vraiment lui porter beaucoup d'attention et en même temps, voilà quoi, c'était aussi ... enfin moi c'était aussi normal, on est jeune mariés, l'attention j'étais prêt à lui apporter et je pense qu'elle n'était pas ... Parfois elle demandait un peu plus, par exemple, elle travaille pas, et je vais rentrer le soir, après mes journées de taf, je me dis, peut-être qu'elle aura fait le repas etc. Et je la retrouve qui dort dans le lit ... elle n'avait rien fait, la vaisselle dans l'évier. Donc c'est toujours un truc ... ou t'es un peu dég' mais bon voilà, tu prends sur toi et au final ça se passe bien.

A. Tu prends plus sur toi maintenant que tu sais qu'elle est dans cette situation, enceinte ?

Lui : bah oui oui oui. Le fait qu'elle soit enceinte c'est plus compréhensible qu'elle fasse des choses pareilles ou même ... Enfin ... du coup je me sens plus réceptif. Enfin en tous cas j'essaie de l'être et j'essaie de lui accorder un peu ses ... bah elle ce n'était pas les fraises mais manger de la bonne viande, des trucs comme ça du coup j'essayais de le faire, acheter de la viande, sortir se manger un truc ...

A. Tu sentais qu'elle avait besoin d'attention ? (pour info 14'49) justement dans ce début de grossesse ou il y avait beaucoup de changement pour elle ?

Lui : oui je pense mais surtout ... enfin ... d'un autre coté elle avait aussi besoin de voir du monde parce que ça se passait vraiment mal dans son job. Je pense qu'elle a porté aussi beaucoup sur elle et du coup elle a vraiment géré, elle a pris sur elle ... et moi j'ai contribué en tant que mari ... Est-ce que j'ai fait plus que ce que j'aurais dû faire ou est-ce que j'ai fait ce que j'aurais du faire simplement et ce que je faisais d'habitude, je pense que ça va quoi ... en tout cas cela ne m'a pas paru être un sacrifice. Il y a certains moments qui ont été durs, ça c'est vrai. Parce que parfois, l'air de rien ... voilà

A. Plus dur pour toi ?

Lui : oui plus dur pour moi, parce que tu donnes quelque chose donc t'a pas forcément de retour parce que elle physiquement elle ne se sent pas très bien. Mais d'un autre côté on a super bien vécu ces trois mois et elle a réussi de faire aussi l'effort de me satisfaire. De son côté elle a aussi fait l'effort de comment dire ... que ça se passe bien. Voilà !

A. Et ... pense tu qu'elle a des attentes, non plus sur la grossesse mais sur l'accouchement ? des attentes sur toi ?

Lui : alors, elle a très envie que je sois là à l'accouchement, justement ... je serai en examen en Juin. Donc c'est un peu la peur principale

A. Sa peur a elle ?

Lui : ben oui, parce que je pourrais ne pas être là. Je me posais encore là question, si je soutiens mon mémoire à ce moment-là, ou que je suis avec un pote et qu'elle m'appelle et qu'elle me dit « je vais accoucher !! Je pars à l'hôpital » est ce que je dirais bah ok je viens, je lâche tout, je laisse tomber mon pote, je laisse tomber mon mémoire et en même temps peut être l'année parce que ... je n'ai pas l'impression que les profs soient hyper compréhensifs par rapport à ça ... même s'ils pourraient l'être mais je ne suis pas certain, et elle, elle a vraiment très envie que je sois présent. Peut-être parce que son père était militaire et qu'il était parfois absent. Je pense qu'elle a vraiment envie que je sois là, et du coup j'essaierai de tout faire pour être là mais heu ... du coup c'est sa peur actuelle. Et du moins son attente : que je sois là.

A. Ok et toi est ce que ? quel est ton avis sur ça ? est-ce que ça correspond aussi à ton désir dans la mesure du possible ou ?

Lui : oui moi j'ai envie d'être là, parce que je sais que c'est important pour elle. Qu'elle en a peur parce que même si c'est un moment de joie, c'est avant un moment douloureux, et... du coup elle a vraiment envie que je sois présent pour vivre ce moment avec elle. Et ...

A. Est-ce que toi, on a beaucoup parlé de Camille, est-ce que toi tu attends quelque chose d'elle ? quelque part tu me l'as déjà un peu évoqué mais attends-tu quelque chose d'elle vis à vis de toi pendant la grossesse et l'accouchement ?

Lui : ben rester la femme que j'ai connue quoi, ça fait 5 ans qu'on est ensemble, 4 mois qu'on est marié, on tourne une page, il y a une vie en plus qui va arriver, c'est bien. Et en même temps ça va changer notre vie cet enfant, finalement on n'aura pas vraiment passé une vie à deux, si un peu avant le mariage mais on s'était dit on attend un an, même si c'était juste un idée comme ça, on profite un peu de notre mariage à deux pour voyager, faire des choses ... Là, ça casse un peu ... pas l'ambiance mais ce qu'on s'était dit, même s'il n'y avait pas vraiment de ligne à suivre, ça change les plans et du coup ce que j'attends d'elle c'est rester elle-même et parfois de faire des efforts quand ça va un peu moins et en même temps ... c'est aussi à moi de m'adapter parce que si je m'étais dit on va aller faire de l'escalade parce que j'aime bien ... on ne peut plus faire ça. Non, on ne va pas faire des choses hallucinantes alors qu'elle est enceinte. On essaie de trouver d'autres choses à faire, sorties, cinéma ...

A. Est-ce que c'est quelque chose qui te faire peur, qu'elle change ? que votre relation à tous les deux soit différente ?

Lui : *Silence. Ne semble pas comprendre.*

A : Est-ce que cela peut te stresser ? D'imaginer qu'elle puisse avoir moins d'attention, qu'elle soit prise par son bébé...

Lui : Quand il y a le bébé tu veux dire ?

A : Pendant la grossesse et après l'accouchement oui...

Lui : Pendant la grossesse je pense qu'elle porte forcément une attention à son bébé, il y a quelque chose de plus, on le sent, vraiment elle... est plus toute seule, dans sa tête si (*rire*) mais pas dans son corps. Mais oui enfin.. attendre... c'est compliqué. Je veux dire... Attends, c'est ce qu'elle attend elle ?

A : Non, est ce que toi ça peut te faire peur justement de dire... tu me parlais tout à l'heure que tu avais envie qu'elle reste la femme que tu as connue et quand tu te projettes et que tu te rends compte que ce n'est plus pareil est ce que cela peut être vertigineux ou te faire peur de dire « est ce que notre vie de couple va rester, va être solide, ou va tenir ou... » tu vois ?

Lui : Non moi j'ai confiance par rapport à ça parce que pour l'instant ça se passe très bien. Finalement ces trois mois qui étaient les plus durs se sont super bien passés. Et on arrive quand même... on rigole

ensemble, je pense que ça va bien. Après... du coup pour la grossesse j'ai vraiment confiance et je pense que tout ira bien. Après c'est vrai que du coup moi je suis un peu inquiet par rapport à ... je me pose des questions je me dis « mais comment on va faire ? ». Là on essaie de faire pas mal de sorties justement pour un peu... enfin c'est ce que l'on veut aussi, on veut vivre voilà... et je me dis que l'enfant c'est un peu... enfin c'est des choses que l'on ne fera plus. Est-ce qu'on se fera un restau encore de temps en temps ou est ce qu'on devra le garder... ? Mais justement moi je pose la question à Camille qui me dis « mais non, bien sûr que l'on pourra ! Le baby sitting ça existe. » Des trucs comme ça. (*rire*)

Et en même temps, et du coup forcément ce ne sera pas pareil parce qu'elle, elle aura une attention autre et en même temps elle me répète souvent, bon c'est peut être un truc de famille mais elle me dis « considérez le mari comme le plus petit de vos enfants ». Alors là, comment faire plus petit que ce qu'on aura... ? Enfin au début en tout cas (*sourire*)

Je pense qu'on arrivera à faire la part des choses. Mais c'est vrai que c'est pour ça que je pense que ça se prépare. C'est bien d'en parler, de se dire « voilà il y aura un enfant en plus » et en même temps ... (*Hésitation*), tu vois même par rapport à des choses enfin, ça semble cash mais heu ça peut être la vie sexuelle après... elle me dit « tu sais les femmes après... » Alors on en parle comme ça mais finalement qu'est-ce que ça va être ? Puisque tu me dis que voilà...enfin... Alors ça ne fait pas peur parce que justement c'est bien d'en parler plutôt que de tomber sur un truc et de pas savoir. Alors forcément il y a quelques petites inquiétudes, et moi je suis prêt à les affronter.

A : Merci. Et spontanément quand... je suppose que tu t'imagines avec ton bébé, ou avec ton futur enfant. Quand je te dis « ton futur enfant » comment tu t'imagines ? Quelle image te vient ? Spontanément.

Lui : Déjà, hyper concrètement je n'arrive pas à imaginer cet enfant. Pourquoi ? Parce que Camille est métis et son père est d'origine laotienne. Et du coup on en parlait pour rigoler mais elle, elle aurait des gènes dominants. Alors moi qui me disais « est ce que j'aurai une fille blonde aux yeux bleus ? Ou même un petit gars blanc de blanc » Ça pourrait être un gars, le mec je ne le reconnaitrait pas quoi... donc ça pourrait être une laotien, genre qui paraîtrait même pas métis... et du coup ça c'est quand même une petite inquiétude, de me dire « attends t'es vraiment le père ou tu as adopté un gosse ou je sais pas ? » (*rire*) Donc ça c'est un petit peu inquiétant pour l'instant. Finalement je pense que la naissance va être une énorme surprise de voir l'enfant. Et puis de le voir grandir après, comment ça va se... parce que Camille elle a vraiment des gènes, enfin fortement marqués dans sa famille par rapport à ses frères et sœurs par exemple. Donc ... voilà c'est ça et puis en même temps l'imaginer... la chair de ma chair...

A : vous allez demander le sexe ou pas ?

Lui : On va le demander le 3 janvier là. On a envie de savoir quand même. On ne le dira pas ... c'est pour nous.

A : Et je viens sur la prise en charge concrète, médicale, de la grossesse et de l'accouchement.

Donc les échographies, les préparations à la naissance,... tout ce qui est autour de la grossesse de Camille. Est-ce que tu as des attentes précises, particulière vis-à-vis de cela ?

Lui : En fait moi, pas vraiment, Camille elle fait plein de trucs, elle a des suivis, prises de sangs, elle voit une sage-femme et l'échographe est un sage-femme. Ce sera la 3^{ème} fois qu'on le voit fin janvier. Et du coup pour te raconter un peu, l'échographie ça prend 5 minutes et le mec il à l'air très sympa et tout mais à chaque fois il nous dit « vous avez des questions ? », et c'est le seul truc qu'il dit. Et moi sur le coup je ne sais pas quoi dire, enfin tu vois est ce que je devrais préparer mes questions à l'avance par rapport à ... enfin tu vois moi ce que je veux savoir c'est « est-ce qu'il va bien ? Est-ce que tout se passe bien ? » Et c'est ce qu'il dit, donc finalement on se pose des questions et tu as l'impression que le truc est fait en deux secondes. Alors oui, tu sors de là tu te dis « punaise, on a les photos de notre enfant ... » et en même temps et bah voilà quoi, ça suffisait. Ça suffisait, tu sais qu'il va bien, que tout se passe bien pour lui, il grandit...

A : et en même temps c'est fait en deux secondes alors que c'est exceptionnel.

Lui : Oui c'est ça ! oui c'est un truc de ouf !!! est là, il frotte le machin (*il mime la sonde d'échographie*), il fait son truc, et le gars mais pfiut (*mimique qui semble dire « trop facile ! »*). C'est banal pour lui, lui c'est son job, nous on est un peu plus... déjà tu vois les images sur écran, t'es vraiment impressionné. Et... ça suffit je pense. Et puis moi j'ai confiance en la médecine justement pour ne pas m'interroger à ce propos. Après voilà... je n'ai pas vraiment d'inquiétudes en plus je me dis « ça fait combien d'années que (*sourire*)... on arrive à survivre ? »

A : Et vis-à-vis de l'accouchement ? Tu as des craintes particulières ?

Lui : Et bien... il faut savoir que, bon je me livre un peu mais je suis très sensible au sang par exemple. C'est quelque chose qui me ... quand j'étais jeune, je suis tombé plusieurs fois dans les pommes en cours par rapport à des trucs bidons.

A : A la vue du sang ?

Lui : Oui. Donc vraiment une phobie, c'est un peu... c'est marrant mais c'est un peu familial. Enfin plus chez mon père parce que ma mère est médecin, donc ce serait un peu gênant pour elle... Mais j'ai l'impression qu'elle nous a... enfin j'ai un truc la dedans, du coup être dans un hôpital par exemple, déjà je suis pas à l'aise. Donc un accouchement... voir Camille ne pas aller bien ... je pense que la plus grosse inquiétude ce serait finalement que ça se passe mal pour l'enfant et pour Camille. Parce qu'on sait qu'il y a toujours un risque, même si je reste confiant en la médecine et que j'espère que ça ira bien. Ça n'empêche qu'on peut se poser des questions, se dire « attends, mais si elle, elle en souffre vraiment, si ça dure deux jours et qu'elle galère... » Enfin voilà, moi ce que j'aimerais c'est que tout se passe bien et qu'on reparte avec l'enfant assez vite, et que je ne finisse pas sur le lit d'à côté *(rire)*

A : En train d'être réanimé ? *(rire)*

Lui : Ce qui est arrivé à mon père !

A : Du coup, tu imagines que tu as un rôle à jouer auprès de Camille là, pendant ce moment d'accouchement ?

Lui : Je pense.

A : Ton rôle de soutien est important ? ou...

Lui : Et bien justement, elle, elle est elle-même stressée pour l'instant parce qu'elle est aussi un peu dans ce milieu, elle connaît des femmes qui ont accouché, elle a des potes qui ont accouché et qui lui ont dit qu'elles avaient trop galéré etc. Du coup forcément il y a un peu d'inquiétude, je pense que toutes les femmes sont un peu... Enfin *(il réfléchit)*

A. et toi ton rôle ici ce serait quoi ?

Lui: Et bah justement, ce qu'elle voudrait c'est que je sois présent justement pour la soutenir la dedans. Et justement que ma présence ... *(interruption du garçon de café)*

A. Tu étais en train de me dire que c'était important pour toi que tu sois là à ce moment-là pour pouvoir être dans un rôle de soutien.

Lui : Oui je pense. Mais c'est parce qu'elle le demande. Déjà. Et ... alors du coup moi malgré mes phobies et tout de l'hôpital ou même de tout ce qui peut se passer, et bien oui j'ai envie d'être là parce que c'est un moment fort et puis parce qu'elle le veut. Elle pense que ça ira mieux si je suis là et donc voilà, forcément je ferai vraiment tout pour y être.

A : Tu ne te sens pas obligé d'y être ?

Lui : Bah quand même ... Je pense qu'elle ne le comprendrait... elle le prendrait super mal et en même temps heu... soit je mets un accord avec mes profs etc ... autant quand je serai en entreprise ça va mais si je suis en partiels écrits et qu'elle m'appelle, et bah je lui dis « bah... deux secondes quoi » Mais je suis quand même confiant. Je serai là parce que je ferai tout pour être là et je pense qu'elle veut que je sois là donc... Et moi aussi j'ai envie d'être là.

Entretien 2 :

17 Janvier 2016. Entretien téléphonique. Recruté par réseau personnel.

Gaëtan G, 24 ans, travaille dans l'administration pénitencière dans la réinsertion professionnelle, marié.

Conjointe : 25 ans, opticienne.

Au moment de l'entretien : 8^{ième} mois de grossesse.

A : Est-ce que tu peux te présenter en quelques mots, me dire ce que tu fais dans la vie, et puis me dire un peu ton histoire de couple ?

Lui : je m'appelle Gaëtan, je travaille dans l'administration pénitencière dans la réinsertion professionnelle. Je dirige un service d'une dizaine de personnes, je fais ça depuis un an. Pour en arriver là j'ai fait des études à sciences po' Strasbourg et à l'école nationale d'administration pénitencière qui est à Agen. Et j'ai été muté à Agen dans la foulée. Je suis marié avec Marine depuis deux ans et demi et ça fait bientôt huit ans qu'on est ensemble. Voilà.

A : Et Marine, son terme de grossesse c'est quand ?

Lui : Le 25 février.

A : Le 25 février, donc ça approche.

Lui : Oui, plutôt.

A : Est-ce que cette grossesse était désirée ? Programmée ?

Lui : Elle était non seulement désirée mais elle commençait à SE faire désirer. Donc c'était plutôt bien que ça arrive.

A : Et toi, est ce qu'avant que Marine soit enceinte tu t'imaginais déjà père ?

Lui : Oui, oui oui oui. Oui. Oui oui complètement. On en avait très envie. Depuis qu'on s'était marié. Même depuis déjà un petit peu avant, donc...

A : Donc si elle était arrivée plus tôt... ?

Lui : On ne voulait pas qu'elle arrive juste après notre mariage, parce qu'on voulait profiter quand même d'un an, un an et demi de vie commune juste tous les deux mais bon on l'aurait accueilli avec plaisir mais... mais bon, mais voilà on est content quand même d'avoir pu passer une bonne année tranquillement juste tous les deux.

A : Peux-tu me dire comment vous avez annoncé cette grossesse à votre entourage ?

Lui : Alors. On l'a annoncée un tout petit peu avant les trois mois recommandés puisqu'en fait au mois de juillet mon grand père est décédé. Et au moment de nous rendre à l'enterrement, comme il y avait toute la famille et que c'est un décès qui nous a tous surpris car mon grand-père n'était pas malade, la famille était très abattue. Et du coup on a décidé d'annoncer ça à toute ma famille, donc du côté de papa, c'est le premier arrière petit enfant qui arrive donc forcément ça a beaucoup détendu tout le monde, ça a détendu l'atmosphère, ça a donné un peu de joie dans ce moment compliqué. Et du coup après on a appelé le reste de la famille dans la soirée pour pas qu'il n'y ait qu'une partie de la famille qui soit au courant.

A : Donc finalement, vous avez annoncé à tous ? Avant les trois mois ?

Lui : Non juste à la famille en leur demandant de bien garder ça pour eux et après on a appelé nos amis. Après avoir fait l'écho de confirmation de grossesse au bout de trois mois.

A : En fait vous attendiez cette échographie pour pouvoir annoncer, officialiser ?

Lui : C'est ce qui était prévu et puis voilà comme mon grand-père est mort trois semaine avant la fameuse échographie, on sait dit « bon bah pour la famille tant pis, on va redonner le sourire à tout le monde, et pour les amis on attendra un petit peu quand même. D'être sûr que tout aille bien. » Et comme tout va bien, pas de regrets d'avoir annoncé un peu plus tôt.

A : Et la réaction que tu as perçue, c'était quoi ?

Lui : Heu... bah là dans ma famille, le contexte étant un petit peu particulier, c'était beaucoup d'émotions. Et après, sinon beaucoup de joie pour tout le monde évidemment. Et comme pour trois de nos grands-mères sur quatre c'est le premier arrière petit enfant, c'est vrai qu'il y a beaucoup d'attentes, beaucoup de... enfin nos famille l'attendent au MOINS autant que nous cet enfant.

A : Un enfant qui est très désiré, très attendu

Lui : Voilà, oui.

A : Cela fait donc environ huit mois que Marine est enceinte. Depuis ce temps où tu sais que tu vas être papa, est ce que tu as remarqué qu'il y avait des choses dans ta façon d'être qui avaient changé, dans ta vie quotidienne ?

Lui : Et bien écoute déjà je fume trois fois moins dans le but d'avoir arrêté en Février. Donc comme j'étais quand même devenu assez rapidement un gros fumeur, c'est un changement qui n'est pas anodin. Et sinon non, bah vis-à-vis d'elle je fais quand même beaucoup plus attention pour l'instant mais moi dans ma façon de me comporter, non je ne pense pas. Je fais beaucoup plus attention à M parce qu'elle fatigue très vite. Mais non ... bah si après on prend un peu l'habitude de profiter à fond de tous les moments qu'on passe juste tous les deux, parce que c'est de plus en plus les derniers. Mais non globalement je ne dirais pas que j'ai changé grand-chose pour l'instant. Je suis vraiment ... A part la cigarette que je ralentit considérablement et que j'aimerais pouvoir avoir arrêtée.

A : Tu aimerais pouvoir l'arrêter pour le bébé ?

Lui : Oui enfin ça fait un petit moment quand même que je me dit qu'il faudrait que j'arrête mais je n'arrivais pas à trouver un vrai levier de motivation donc maintenant c'est fait quoi !

A : Et dans ton boulot justement. Tu me dis qu'il n'y a pas grand-chose qui a changé à part la cigarette, l'attention que tu portes à Marine, le fait que vous profitez des moments tous les deux.. et dans ton boulot c'est pareil ou est-ce que tu penses différemment, vois-tu les choses différemment ? 6'40

Lui : non, très honnêtement je dirais au travail ça n'a vraiment pas changé grand-chose. Pour le coup comme j'ai un boulot assez particulier avec des gens assez particuliers, je compartimente vraiment entre la vie professionnelle et la vie privée. Donc ça n'a pas impacté grand-chose.

Alix : Tes collègues de travail savent-ils que tu vas être papa ?

Lui : oui oui, ils le savent, il y en a même quelques-uns qui étaient présents à notre mariage. Ce sont des gens avec qui je travaille depuis pas mal de temps. Et même quand je ne travaillais pas j'ai fait mes stages à la maison d'arrêt d'A. Je les connais donc depuis trois à quatre ans maintenant. Donc pour la plupart ce sont devenus des amis.

Alix : Et donc tu as senti que la grossesse de Marine a été bien reçue ?

Lui : ah oui oui sans difficultés, tout le monde était ravi et ils savaient qu'on en avait envie donc ils étaient content pour nous.

Alix : donc nous avons parlé de toi, ce qui peut avoir changé dans ta vie depuis que Marine est enceinte. As-tu perçu des changements de comportements et des attentes nouvelles vis-à-vis de toi de la part de ton entourage (famille amis collègue) ?

Lui : non je n'ai pas vraiment l'impression. Si, mes frères et sœurs m'appellent très souvent mais globalement je pense que ce sont des changements qui interviendront quand le bébé sera né ? Pour l'instant non.

Alix : Tes frères et sœurs t'appellent plus souvent pour prendre des nouvelles de Marine et du bébé ou ...

Lui : oui c'est ça, surtout Marine. Après forcément, c'est le premier, donc il y a beaucoup de petites vanes de petites blagues, ils essaient de m'imaginer papa. Ils se projettent vachement en se demandant à quoi ça va ressembler d'avoir leur frère papa. Voir ce que ça va faire quand ils seront oncle et tante. C'est plutôt rigolo.

Alix. Et toi spontanément quand tu t'imagines avec ton enfant, quelle image te vient, comment te projettes tu ?

Lui : pour l'instant je suis vraiment impatient de le voir arriver ce bébé et je pense que j'ai une image un peu idyllique de la petite famille. Je sais que ça ne va pas l'être tous les jours mais je ne suis pas dans l'optique de me dire « oh la la je ne vais dormir que trois heures par nuit, je vais être décalqué, il va falloir changer des couches vingt fois par jour ... ». ça viendra sûrement après mais ...

Alix : pour l'instant ce n'est pas la priorité qui te ... ?

Lui : en tout cas ce n'est à ça que je pense quand on me demande être papa ça te fait quoi ? Pour l'instant je suis juste impatient et hyper content.

Alix d'accord et avec une image de la famille, comme tu dis, un peu idyllique etc

Lui : oui c'est ça.

Alix : si je te dis, de manière générale, « un bon père » comment tu le décrirais ?

Lui : heu ... comment décrirais-je un bon père ... heu je dirais bien « comme le mien ». Disons quelqu'un d'à la fois très disponible mais pas envahissant. Qui veille à la bonne éducation, qu'il soit bien éduqué, également religieusement car c'est important pour nous. Moi j'ai beaucoup aimé la façon dont j'ai été éduqué par mon père donc c'est un peu ça d'une certaine façon que j'aimerais reproduire. C'est-à-dire à la fois très présent quand on a besoin de lui et capable de nous laisser une certaine autonomie, prendre nos décisions, nous planter et rattraper le tir si besoin. Voilà.

Alix : une confiance ...

Lui : Oui voilà quelque chose de très confiant et l'aider à trouver sa propre maturité. Sans le chaperonner en permanence. Le laisser apprendre de ses erreurs aussi

Alix : et qu'entends tu par bonne éducation ?

Lui : tout simplement quelqu'un qui est poli courtois loyal et un minimum cultivé

Alix : Et par rapport à Marine, tu ne sais pas forcément mais as-tu l'impression que elle a des attentes précises, particulières sur toi ? Même si la grossesse touche a son terme a t-elle eu des attentes particulières depuis le début et jusqu'à maintenant ?

Lui : Elle m'a demandé d'être présent. Du fait que j'ai un boulot qui soit très accaparant donc elle m'a demandé de faire un peu attention à ça. De compartimenter encore plus que ce que je faisais déjà. Quand je suis à la maison être à la maison, d'être là pour elle et de ne pas être au téléphone toutes les cinq minutes parce que je pense à un truc au boulot. Après dans notre façon de fonctionner, on s'entraide, on continue à fonctionner comme on l'a toujours fait. Ce qu'elle a attendu de moi, c'est que je la soutienne, que j'aie faire les courses parce que ça la fatigue de plus en plus mais elle n'a pas eu besoin de me le demander ça m'est venu à l'esprit assez naturellement

Alix : elle ne t'a pas fait de demande explicite, c'est toi qui as senti comment ça se passait

Lui : oui voilà, sauf vraiment pour le boulot, ou elle m'a dit fait un peu attention, quand tu rentres tu es rentré. Ce sont des réglages qui se sont fait assez naturellement quand même.

Alix : et au niveau du suivi médical de la grossesse, elle avait des attentes sur toi, de présence accompagnement ou autre ?

Lui : oui elle souhaitait qu'on fasse ensemble toutes les premières échographies et les examens importants, que j'aie avec elle quand même. Mais encore une fois, elle me l'a demandé mais j'avais envie de venir avec elle de toute façon.

Alix Donc tu serais allé spontanément

Lui : oui je lui aurais demandé si ça ne la dérangeait pas mais oui j'avais envie de venir. Après là elle prépare l'accouchement avec une sage femme, de la relaxation, des petits mouvements à faire avant le déclenchement du travail. Donc ça je suis un peu de loin, il faudrait qu'elle me réexplique les exercices parce que je suis au boulot en général. Donc voilà toutes les échos importantes, les principaux rendez vous je suis venu. Mais encore une fois elle m'a demandé de venir mais de toutes façons j'en avais envie.

Alix et concernant les attentes autour de l'accouchement, en a t-elle ?

Lui : oui beaucoup, ça la stresse énormément donc j'ai prévu d'être là, elle me l'a demandé de toutes façons et après ni elle ni moi on ne sait vraiment comment ça va se passer. Donc on ne peut pas vraiment savoir qu'elles vont être ses attentes le moment venu donc j'essaierai de pouvoir y répondre au mieux. Elle souhaite que je sois là pour l'aider à décompresser après je ne sais que très moyennement comment ça va se passer. Je suppose qu'on peut passer huit heures à lui tenir la main donc voilà, je passerai le temps qu'il faudra avec elle et j'essaierai de tout faire pour que ce soit le plus serein possible.

Alix : et justement, toi as-tu des peurs ou des attentes particulières sur l'accouchement ?

Lui : qui me font peur ... pas vraiment mais je sais que ce n'est pas un moment très agréable pour les femmes donc j'appréhende de ne pas pouvoir forcément l'aider à moins souffrir, mieux se sentir ou patienter. Je ne sais pas en gros comment je vais pouvoir faire ça mais je me laisserai guider par ce qu'elle me demande.

Alix : toi as-tu des attentes vis-à-vis de Marine sur toi ? (pas clair, je précise) est ce que tu te dis, peut être implicitement, j'attends que Marine reconnaisse que je fais des efforts d'attention, de disponibilité ...

Lui : non non, pas du tout, je ne fais pas ça pour la reconnaissance, on est un couple pas une association d'entraide. C'est normal que je fasse des efforts pour elle, qui sont bien peu de choses par rapport à elle sa grossesse. De toute façon elle pense gentiment à me remercier à l'occasion.

Alix : savez vous le sexe du bébé ?

Lui : nous le savons mais on ne l'a dit à personne

Alix : pourquoi l'avez-vous demandé ?

Lui : en fait on ne savait pas trop si on voulait savoir ou non et quand la gynéco a demandé si on voulait savoir, d'instinct j'ai répondu oui sans trop réfléchir et elle nous l'a dit. Et Marine ne m'en a pas voulu, elle est plutôt contente de savoir. On ne savait pas du tout si on voulait savoir ou pas ... et on ne pensait pas qu'elle nous le demanderait à cette echo là donc elle nous a un peu pris de court et j'ai répondu oui.

Alix : et le fait que tu le saches, est-ce pour toi plus facile d'imaginer un bébé quand tu sais que ça va être une fille ou un garçon.

Lui : oui en effet, je me projette beaucoup plus. Donc voilà, et ça nous fait beaucoup rire parce que les paris sont lancés dans la famille et c'est plutôt marrant. Nous on se projette beaucoup plus, la chambre, les habits ... ça nous permet de nous préparer

Alix : bon je crois qu'on a fait le tour. As-tu envie de rajouter des choses

Lui. Non globalement je pense que c'est bon.

Entretien 3 :

6 Février 2016. Entretien téléphonique. Recruté par le cabinet d'échographie.

Mathieu D, 24 ans, commercial, vit maritalement.

Conjointe : 23 ans, travaille.

Au moment de l'entretien: 5^{ième} mois de grossesse.

A : J'aurai besoin que vous soyez dans une pièce, sans votre conjointe à côté de vous si possible

A : Pourriez-vous me dire le terme de la grossesse de votre conjointe

Lui : Il est prévu pour le 11 Juin.

A : D'accord. J'aimerais savoir comment est-ce que vous avez annoncé cette grossesse à votre entourage.

Lui : Alors on l'a annoncé de deux façons. Donc à nos amis ça s'est fait à l'occasion d'une soirée. Et à Nos parents, on a réuni nos parents respectifs et on leur a annoncé avec une petite carte montrant un bébé attaché avec une petite tétine et on l'a fait parler pour le bébé, disant que voilà on allait être parents, que notre vie allait changer, qu'éventuellement quand on allait sortir ils allaient jouer leur rôle de grands parents.

A : D'accord. Et vous les avez réunis, ça veut dire que vous avez fait venir vos 4 parents au même endroit et vous leur avez donné cette carte en main propre ?

Lui : Tout à fait oui, en même temps.

A : Et leur réaction ?

Lui : Heu.. bah ils étaient contents, ils ont pleuré. Ils étaient contents, très contents.

A : Parce qu'ils savaient que vous aviez un désir de grossesse ?

Lui : Non, non pas du tout non. C'était vraiment une surprise pour eux, ouais vraiment une surprise.

A : C'est vrai ?

Lui : Oui.

A : C'était une surprise mais ça a été pour les quatre parents une..

Lui : Oui pour les quatre, une très belle nouvelle.

A : Et pour vos amis :

Lui : Alors pour nos amis, on n'en avait pas vraiment parlé, mais voilà on l'a annoncé comme ça à une soirée. Tout simplement on se retrouve en soirée, on boit quelques verres donc ma compagne a mis tout de suite le holà en demandant du coca des choses comme ça. Donc tout le monde s'est posé des questions et c'est à ce moment-là où.. qu'on l'a confirmé.

A : Et leur réaction ?

Lui : Ils étaient contents pour nous oui.

A : D'accord. Ils étaient surpris comme vos parents ?

Lui : Heu surpris heu...pff oui et non ... on va dire qu'ils témoignaient qu'ils étaient heureux pour nous ouais. On va dire, j'ai une sœur qui a déjà un premier enfant et du côté de ma compagne c'était le premier enfant.

A : D'accord. Et quand vous l'avez annoncé, c'était le tout début de la grossesse ou... ?

Lui : Alors heu... donc le début de la grossesse était au mois de ... Septembre, tout début Septembre. On l'a annoncé au mois de ... pfff dans le mois de Novembre je dirais. Dans ces eaux-là, Novembre, Décembre.

A : D'accord. Qu'est-ce qui a fait que vous vous êtes dit, ça y est on peut l'annoncer ?

Lui : Bah on attendait quasiment les deux mois pour annoncer la grossesse quoi.

A : Vous avez attendu une échographie peut-être non ?

Lui : Non non du tout.

A : D'accord. Et pour vous, quand vous avez su que votre conjointe était enceinte, ça a été..

Lui : Ah bah une grande nouvelle, une grande nouvelle. Bah c'était désiré en fait hein. C'était un enfant qu'on souhaitait tous les deux. Donc... ma compagne est tombée très, très rapidement enceinte. Elle arrête la pilule et voilà, quelques mois après elle tombait enceinte. Et comme elle est réglée comme une horloge, c'est allé vite.

A : D'accord. Donc de votre côté, une grande joie aussi..

Lui : Ah oui oui oui une grande joie. Oui.

A : E cela fait longtemps que vous êtes en couple avec votre conjointe ?

Lui : Alors, ça fait, ça fait ça fait heu... (il réfléchit) quinze mois à peu près. Heu non ! vingt heu... vingt-cinq mois. Vingt-cinq, vingt-six mois à peu près.

A : D'accord. Et alors pour vous, depuis que vous savez que vous allez être père donc depuis quelques mois déjà, est ce qu'il y a des choses qui ont changé dans votre vie quotidienne ? Sur tous les plans, c'est très très large.

Lui : Oui, oui oui . Donc heu bah on a dû déménager (rire). Donc on a dû déménager, on était en appartement, on a pris une maison, pour que le bébé puisse avoir sa chambre. Heu... on a dû changer de voiture, heu... et puis après voilà, tout ce qui s'en suit, on a dû acheter heu... le nécessaire pour l'accueillir donc sa chambre, la décoration, ses habits... enfin voilà tout ce qu'il faut pour l'accueillir dans de bonnes conditions.

A : Toute la logistique un peu pour accueillir un enfant.

Lui : Voilà. C'est ça.

A : Et est-ce que vous percevez des changements de comportement dans votre entourage depuis que vous avez annoncé que vous allez être papa ? Que ce soit votre entourage amical, professionnel, familial...

Lui : Alors heu... oui. Heu... dans le bon côté puisqu'on me demande régulièrement comment se passe la grossesse. Au boulot comme dans notre entourage hein. Moi je dirais qu'on prend plus soin de nous. On prend plus notre avis en considération qu'avant oui. On fait plus attention à nous, oui.

A : D'accord et quand vous dites « on prend plus notre avis en considération » ça veut dire quoi ?

Lui : Heu... plus notre avis, comment dire heu... on fait plus attention à nous oui. Voilà.

A : Par exemple ils ont à cœur de savoir si vous n'êtes pas trop fatigués ?

Lui : Oui voilà ces choses-là, ces choses-là oui.

A : Et on vous demande beaucoup de nouvelle de votre conjointe ou on vous demande aussi comment vous...

Lui : (me coupant) oui , oui oui énormément. Bon moi je suis commercial, j'en ai parlé à mon boulot, à mes clients et c'est vrai que mes clients ne connaissent pas forcément ma compagne et ils demandent des nouvelles de la grossesse, savoir comment ça se déroule, comment ça se passe... i tout va bien quoi.

A : Donc que ce soit dans votre entourage, là vous me dites professionnel, mais pareil famille, amis... vous remarquez qu'ils ont aussi cette attention ?

Lui : Oui, tout à fait. Oui, oui. Je ne dirais pas plus proches qu'avant mais... ils nous portent plus d'attention oui...

A : Donc si je comprends bien, la grossesse de votre compagne est très bien accueillie et suscite beaucoup de joie de part et d'autre de...

Lui (me coupant) : Ah oui oui, oui elle est très bien accueillie oui.

A : Quel que soit le domaine, quelque chose de très positif.

Et est-ce que vous avez l'impression que votre conjointe attend... elle a des attentes précises sur vous à propos de cette grossesse ?

Lui : Heu... Oui. Jouer mon rôle de père, prendre soin d'elle ? Heu... accepter justement l'arrivée du... du bébé.

A : Oui

Lui : Ouais il y a pas mal d'attentes, de nouvelles attentes oui.

A : Et ça c'est des choses qu'elle vous a exprimées ou ce sont des choses que vous percevez aussi à travers son comportement...

Lui : c'est des choses que oui je peux percevoir.

A : Hum. Et quand vous dites, je reprends ce que vous me dites, « jouer mon rôle de père », qu'est-ce que c'est pour vous justement un bon père ?

Lui : Alors heu... bah justement pour moi heu... je trouve que le père dès la naissance, dès la naissance du bébé doit s'affirmer. La mère elle a une relation heu... différente du père, la mère porte l'enfant et le père doit justement heu... pas s'assumer mais doit faire sa place à la naissance de l'enfant. Du moins c'est ce que je pense. Donc le père je pense a plus de travail pour accueillir l'enfant que la maman. Pour la maman ça se fera naturellement.

A : D'accord. Vous voulez dire que la mère, quelque part c'est dans sa nature, alors que vous...

Lui (me coupant) : oui la mère c'est dans la nature et elle est aussi liée avec l'enfant, elle est liée par le cordon ombilical, par ... elle a certes des liens affectifs mais aussi des liens du sang. Elle l'accueille dans son ventre, donc pour elle je pense que c'est plus simple l'arrivée du bébé.

A : Vous ça fait un peu un défi, cette relation à construire avec votre enfant ?

Lui : Je ne dirai pas que c'est un défi mais c'est pfff... oui on pourrait peut-être le percevoir comme ça mais ... je ne sais pas comment trouver les mots pour ça mais... oui... oui on pourrait peut-être dire que c'est un défi oui.

A : Hum hum.

Lui : C'est un défi que je ferai hein, ça il n'y a pas de soucis. Je ne vais pas baisser les bras.

A : D'accord. Et vous dites qu'elle attendrait de vous que vous acceptiez l'arrivée de ce bébé ?

Lui : Oui.

A : Qu'est-ce que ça veut dire ça ?

Lui : Heu on était prêts tout les deux pour avoir un bébé, on l'a accueilli, enfin on va l'accueillir déjà dans de bonnes conditions. Déjà que ce soit financièrement... on a la tête sur les épaules, on ne voulait pas avoir un bébé en ayant des difficultés ou... en n'ayant pas de travail ou quoi que ce soit donc voilà, on s'est dit « c'est le bon moment » et voilà, ça s'est fait naturellement.

A : Oui d'accord. (Silence) Là, on parle de la relation que vous aurez avec votre enfant, (lui : Oui) de ce rôle de père qui va arriver (lui : hum hum), est ce que spontanément quand vous vous imaginez avec votre futur enfant, est ce que vous y arrivez... est ce que vous avez une image qui vous vient ?... Comment est-ce que vous vous imaginez, Spontanément ?

Lui : oui c'est sûr, je m'imagine avec l'enfant, c'est... On l'attend hein. La grossesse, on dit c'est neuf mois, mais neuf mois ça peut paraître long comme très court. Là ma compagne en est déjà à plus de la moitié donc ... ça passe très très vite et oui j'ai hâte d'accueillir cet enfant. Quand je m'imagine avec cet enfant, je m'imagine prendre soin de lui, le pendre dans mes bras, partager les tâches pour justement... lui donner à manger, le changer, lui faire prendre son bain, ... participer à son éveil ... voilà des choses comme ça.

A : Et vous imaginez le moment de la naissance de votre enfant ?

Lui : Oui plus ou moins oui plus ou moins. Je ne dirais pas que j'ai un peu peur mais presque.

A : Et qu'est-ce qui vous ferait peur justement ?

Lui : Heu... le fait de voir du sang. Je ne supporte pas ?

A : Et vous voulez être là ? Vous allez être là ?

Lui : Oui, oui oui. Je veux être là, je veux être là à ce moment-là. Je serai à côté de ma compagne hein, je ne serai pas derrière, mais je serai à côté de ma compagne.

A : C'est un souhait qu'elle partage aussi, que vous soyez là ?

Lui : Oui, oui oui. C'est un souhait qu'elle partage, que je l'accompagne. Ca ne va pas être un moment simple à vivre, donc autant qu'elle soit épaulée.

A : D'accord. Et elle justement, est-ce qu'elle a des attentes précises sur vous pour cet accouchement, hormis le fait que vous soyez là ?

Lui : Oui le fait que tout se passe bien, qu'elle accouche par voie naturelle.

A : Et c'est important pour elle que vous soyez présent ? Que vous viviez ça avec elle ?

Lui : Oui oui. Tout comme les rendez-vous concernant bébé, les rendez-vous sage-femme, les rendez-vous à l'hôpital heu, les échographies.. Enfin voilà je fais en sorte de me libérer avec mon boulot pour être au maximum présent pour partager ces moments avec elle.

A : C'est important pour elle que vous soyez présent pour le suivi de la grossesse.

Lui : Oui oui oui. L'enfant on l'a fait à deux, donc voilà, après je prends mes responsabilités. C'est normal que je sois là.

A : Oui pour vous cela vous semble normal d'être présent pendant ce suivi.

Lui : Oui pour moi cela me semble normal.

A : Et vous avez-vous des attentes particulières sur votre conjointe ?

Lui : Heu oui. Que les tâches soient bien réparties, qu'elle me laisse justement lui donner à manger. Au début de la grossesse, elle souhaite l'allaiter, pour justement garder un contact encore avec l'enfant et... je pense qu'elle va tirer son lait pour que justement on puisse jouer notre rôle tous les deux.

A : Vous dites « les tâches bien réparties » (lui : oui). Est-ce que vous accepteriez par exemple qu'elle allaite longtemps sans qu'elle tire son lait ?

Lui : Heu... pas tout le temps, pas tout le temps. Elle peut le faire, ça il n'y a pas de soucis mais pas... voilà pas tout le temps. (16'35) J'aimerais aussi participer à lui donner à manger.

A : D'accord. Spécialement lui donner à manger ou vous aimeriez d'autres choses ?

Lui : Non, non non, d'autres choses. Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, lui faire prendre son bain, le changer, ... tout n'est pas rose hein. Voilà, je veux faire le maximum de choses, partager le maximum de choses avec cet enfant.

A : Et pendant la grossesse, là avant qu'il soit né, est-ce que vous avez des désirs ou attentes sur votre conjointe ?

Lui : oui, que je prenne soin d'elle, qu'elle m'accorde du temps comme je lui en accorde, qu'on essaye de partager encore un maximum de choses encore à deux, qu'on en profite un maximum. Même si bon je pense qu'après on gardera encore du temps pour nous deux, ça c'est sûr mais ce sera moins... moins facile qu'aujourd'hui.

A : Donc vous attendez de sa part pendant la grossesse, une certaine disponibilité dans la mesure du possible ?

Lui : Oui. C'est ça oui, une certaine disponibilité oui.

A : Et pendant l'accouchement ? On a vu tout à l'heure que ça pouvait être stressant pour vous .Est –ce que vous avez imaginé faire des choses comme couper le cordon ?

Lui : Heu... peut-être pas jusque-là, couper le cordon je ne suis pas sûr de pouvoir le faire. Bon je verrai, je vais peut-être m'y préparer psychologiquement mais ... pour être franc je ne sais pas encore.

A : hum, d'accord. Ecoutez je pense que nous avons fait le tour de l'entretien. (...) (Discours de fin, demande des âges plus confirmation qu'il travaille). Peut-être souhaitez-vous rajouter d'autres choses ?

Lui : Non, non voilà, après dire qu'on est heureux de l'accueillir, donc voilà, là pour l'instant je ne dirais pas qu'on compte les jours mais on est pressé de le voir, bon bien sûr à terme hein ! Faut pas qu'il naisse avant mais voilà on est pressé d'être début juin pour pouvoir l'accueillir.

A : Et vous savez si c'est un garçon ou une fille ?

Lui : oui, alors on a su le sexe la semaine dernière. C'est un garçon.

A : Ca change pour vous de savoir le sexe ? Pensez-vous que vous vous projetiez plus ?

Lui : Bah justement sur le sexe, au tout début moi je voulais garder la surprise, je ne voulais pas savoir ; Et ma compagne justement était... elle ne pouvait pas attendre la naissance. Voilà après je ne dirais pas que j'ai fait une concession mais on s'est mis d'accord. Après c'est sûr, c'est plus simple pour tout ce qui est achats... on sait qu'elle couleur prendre même si il y des couleurs neutres en magasin..., on va décorer un petit peu plus sa chambre. Même le fait de parler au bébé hein, ma compagne est déjà bien arrondie, elle commence à sentir le bébé à l'intérieur... Je ne dirais pas qu'on est gaga mais ... (rire) de temps en temps on lui parle à ce petit bout et on est content, on est content oui.

A : D'accord. Et je me permets de revenir sur ce qu'on a dit tout à l'heure. Quand vous m'avez parlé de ce que serait un bon père pour vous, vous m'avez parlé de « s'affirmer, d'assumer, de faire sa place ». Est-ce-que vous parlez plus de vous en tant qu'homme qui va se dire « je dois assumer, assumer une famille, (lui : oui), je dois avoir la tête sur les épaules (lui : c'est sûr) et que financièrement ça roule (lui : oui) » ou aussi faire sa place vis-à-vis de votre enfant. Comme si, si vous ne le faisiez pas, la relation ne se fera pas ?

Lui : Alors... c'est un petit peu des deux en fait. Je dois, je dois montrer que je suis père de famille, je dois également trouver ma place auprès de l'enfant oui. Comme je vous l'avais dit tout à l'heure, la mère a des liens plus... je ne vais pas dire affectifs, mais à des liens plus... .. comment dire ?

A : Plus spontanés ?

Lui : des liens plus... plus logiques avec l'enfant. Et elle a des liens... l'enfant est à l'intérieur, moi, pour moi l'enfant est à l'extérieur. Donc à la naissance c'est là où je vais vraiment le découvrir. Le découvrir, le toucher, le sentir, même si ma compagne elle le sent actuellement. Voilà.

Entretien 4 :

6 février 2016. Entretien téléphonique. Recruté par le cabinet d'échographie.

Clément S., 28 ans, étudiant, vit maritalement.

Conjointe : 25 ans, travaille.

Au moment de l'entretien : 6^{ième} mois de grossesse.

Demande pièce à part de la conjointe. Lui : Ah bah justement ! elle était à côté et elle voulait écouter ! *rire*. Mais je vais lui demander !

A : J'aimerais savoir comment est-ce que vous avez annoncé cette grossesse à votre entourage..

Lui : Assez classiquement, autour d'un repas de famille de mon côté. C'était très positif, c'était attendu en plus de mon côté donc c'était vraiment une chose positive, joyeuse. Après de son côté, pour les parrains marraines, on a envoyé la photo du test et on a montré l'écho aussi. Car on a fait une écho très rapidement. Même si ce n'était pas très très parlant, mais voilà c'était une première écho. Chaque annonce a été très positive à chaque fois.

A : D'accord. Vous disiez que dans votre famille c'était attendu, ils savaient que vous aviez envie d'avoir un enfant ?

Lui : Non c'est plus parce qu'on commence à prendre... à vieillir un petit peu. Mes parents m'ont eu à 24 ans, 23 ans. Donc je suis déjà bientôt à 28 et disons qu'ils ont aussi envie d'avoir des petits enfants. C'était surtout une attente de leur côté. Nous on ne l'avait pas annoncé qu'on essayait d'avoir un enfant, ça on le gardait pour nous le temps que ça se fasse pour pas qu'il y ait de questions autour : « ça marche ? Ça ne marche pas ? Qu'est-ce qu'il faut faire ? » Voilà. C'était quelque chose qui nous concernait et ça l'est resté jusqu'à tant que ça marche. Après on n'a pas gardé longtemps le secret. On voulait et puis au final on avait aussi envie de partager ... l'annonce avec tout le monde... donc ça n'a pas duré très longtemps, peut-être deux à trois semaines.

A : Et donc d'après ce que vous me décrivez, les réactions étaient plutôt positives ?

Lui : Ouais. Ma mère pleurait de joie, ma grand-mère était aussi très contente, mon père a été peut-être un peu sans voix au début mais on voyait que ça le touchait qu'il était content au final et puis même dans l'investissement après sur les meubles, il m'a aidé à en monter, des choses comme ça. Il était assez présent. Du côté de ma compagne, c'est pareil, tout le monde a été très content. Et ça a un peu rapproché les gens qu'on voyait un peu moins.

A : C'est-à-dire ?

Lui : Ils demandent des nouvelles, savoir comment ça se passe. Des gens avec qui on ne se donnait pas très souvent des nouvelles.

A : Ce qui veut dire que pour certaines personnes, depuis qu'elles savent que vous allez être papa, elles sont différentes avec vous ?

Lui : Eh bien elles demandent plus de nouvelles, enfin de ma compagne plutôt pas trop de moi ! *rire* ! Mais oui, il y a plus d'attention on va dire.

A : Et à votre travail, vous l'avez annoncé ?

Lui : Eh bien étant à la fac, je n'ai pas eu d'annonce à faire.

A : Ok. (Question sur changement vie quotidienne)

Lui : Au final dans la vie quotidienne, pas tant que ça. Non. On en parle. Peut-être des petites choses, par exemple mettre de la crème sur le ventre de ma compagne. Mais sinon c'est resté assez semblable pour le moment. Peut-être plus de choses à faire pour la petite, les sorties pour aller trouver ce dont elle a besoin. Sinon les changements qui sont inhérents à chaque grossesse je pense, ma compagne a dû s'arrêter donc elle reste à la maison, ça modifie un peu... car elle travaille de nuit donc elle partait le soir travailler et là ce n'est plus le cas, donc on est plus souvent à deux, s'il y a un changement c'est plus ça. On est beaucoup plus souvent à deux.

A : D'accord. Donc vous ne percevez pas de choses qui ont fondamentalement changé, hormis ce que vous me dites maintenant ?

Lui : Voilà. Sur nos habitudes quotidiennes, pas plus que ça. Je ne vois pas vraiment de changements, je ne les ressens pas en tout cas.

A : Et pensez-vous que votre conjointe a des attentes précises sur vous durant cette grossesse ?

Lui : Oui, je pense qu'elle attend que je sois présent et attentionné vis-à-vis d'elle et vis-à-vis de la petite. Mais c'est quelque chose que j'aurais fait moi-même. Au départ j'étais peut-être un peu plus distant car c'était moins concret pour moi, le ventre n'était pas encore là... Il n'y avait pas de choses vraiment concrètes, même sur l'échographie, c'était juste un petit point, il n'y avait rien de tangible. Mais au fur et à mesure en fait, ça travaille un peu et on... comment dire... on prend plus conscience de l'arrivée. De

l'arrivée, l'envie qu'elle arrive et que... elle soit là ! Qu'on puisse la voir, l'entendre, jouer avec elle, la tenir dans les bras tout ça ! Au fur et à mesure ça s'est développé, au départ c'était pas très présent, mais c'est vrai que maintenant beaucoup plus.

A : Au fur et à mesure de la grossesse c'est devenu de plus en plus concret pour vous ? Cette naissance qui arrive ?

Lui : Oui et puis au fur et à mesure, en achetant les choses, en en discutant, en sentant bouger... en voyant un ventre grossir... Voilà ça s'est fait au fur et à mesure vraiment. Ca n'a pas été un changement radical, ça s'est fait progressivement.

A : Et justement comme ça devient de plus en plus concret, est-ce-que vous arrivez à vous imaginer avec votre petite fille ? Ou c'est difficile ?

Lui : Il y a toujours la peur de pas savoir-faire. Je m'imagine de temps en temps avec, jouer avec, des choses comme ça. C'est vrai que ça participe aussi au fait que j'ai envie qu'elle soit là, plus présente qu'avant. Je l'imagine beaucoup plus maintenant qu'il y a quelques mois. Et c'est vrai que ça donne envie aussi de... de son arrivée, de l'accouchement.

A : Hum. Et quand vous dites « la peur de pas savoir-faire » ça veut dire quoi ?

Lui : Bah comme en fait moi je n'ai jamais eu de bébé dans mon entourage, je n'ai jamais changé un bébé, je n'ai jamais eu à m'occuper d'un enfant, comment est-ce qu'il faut la nourrir, s'il faut la changer, s'il faut... des choses qui s'apprennent sur le tas je pense. Mais c'est des peurs de pas bien agir au bon moment.

A : D'accord. On arrive là à la notion de père, de savoir-faire etc... Et si je vous dis un « bon père », qu'est-ce que ça évoque pour vous ?

Lui : Je pense que c'est quelqu'un qui sera présent pour son enfant et pour sa compagne aussi. Qui sera là pour soutenir aussi, qui ne laissera pas tout faire à sa compagne, qui partagera aussi avec son enfant, qui s'en occupera. Bon père pour moi c'est plus « bon parent » parce qu'on est parent à deux et même si la mère va allaiter et va être plus proche naturellement de l'enfant au départ, j'ai envie qu'on soit proche autant l'un que l'autre de la petite. Donc pour moi un bon père c'est donner autant d'attention que la mère peut en donner, partager un peu un rôle similaire si on peut dire.

A : C'est ce que vous me disiez en disant « un bon parent » ?

Lui : Voilà.

A : D'accord. Et est-ce-que vous pensez que votre conjointe a des attentes sur vous pour l'accouchement en particulier ?

Lui : Déjà d'être présent. *Rire*. Parce que l'accouchement est prévu à peu près aux mêmes dates que mes examens donc c'est une petite peur qui est présente, qui existe. Je ne peux pas reporter. Donc c'est la première chose. Ca devrait être bon mais on ne sait jamais... C'est une période un peu sensible. Mais sinon à part être présent, être à l'écoute, la soutenir. Surtout d'être présent. Savoir être à l'écoute de ce dont elle a besoin, savoir se mettre un peu en retrait quand il faut. Et d'être présent quand elle le réclame et puis quand elle est un peu plus fatiguée, de continuer à parler à la petite, d'être présent, d'avoir mon rôle de parent encore une fois. A côté d'elle.

A : Et spontanément pour l'accouchement, vous aviez pensé à être présent si elle ne vous l'avait pas demandé ?

Lui : Oui ! Moi j'ai envie d'être présent. C'est important parce que c'est les premiers moments et puis je pense que c'est quelque chose d'important à vivre et je veux pouvoir le partager. C'est la petite qui est là, elle a entendu ma voix pendant neuf mois, un peu moins. Elle m'a entendu, elle nous a entendus tous les deux et j'ai envie d'être là quand elle arrive, qu'elle me voit, qu'elle m'entende aussi. Parce que je suis son père et que j'ai envie aussi qu'elle sache qui je suis. Qu'elle me voit. Aussi bien que la mère, qu'elle m'entende aussi. Enfin qu'elle se rende compte qu'on est là tous les deux.

A : D'accord. Et sur l'accouchement vous avez des craintes ou des attentes particulières ? Je suppose que vous allez être dans un hôpital ?

Lui : Oui, on va à JDF. Un peu peut être l'accouchement que ça ne se passe pas forcément bien. Heu... après sur le reste, non pas plus de peur que ça. C'est vraiment sur l'accouchement, que tout se déroule normalement. Si ça ne se passe pas bien et qu'il y ait du stress à cause de ça, que la mère et la petite soient pas en forme, soient en danger et pouvoir rien faire...

A : OK, et vous vous attendriez des choses de votre conjointe ? Pendant la grossesse, pendant l'accouchement...

Lui : Pendant la grossesse elle me fait participer. Je vais dire que je n'ai pas d'attentes autres qu'elle me donne déjà.

A : C'est-à-dire qu'elle répond déjà à vos attentes en vous faisant participer ?

Lui : Oui elle répond déjà à mes attentes au niveau de la grossesse. Après je pense qu'elle y répondra aussi parce qu'on a une vision assez similaire en terme de partage d'une famille. Donc y a beaucoup de

choses sur lesquelles on est en accord, on en a beaucoup discuté. Et on sait ce que l'un et l'autre attend et je pense qu'on y répondra parce que c'est quelque chose qu'on aurait fait naturellement à la base.

A : et quand elle répond déjà à vos attentes là pendant la grossesse qu'est-ce-que ça veut dire, quelles sont vos attentes ?

Lui : *Rire* C'est poser la main, pour la petite qui bouge, c'est me dire de lui parler à certains moments, des petites choses comme ça. De partager ce qu'elle peut ressentir à l'intérieur d'elle-même. Moi en étant à l'extérieur, que je puisse réussir à interagir un peu avec ma fille. Dire que je suis pas juste là en accompagnant.

A : Je reviens sur le contexte de la grossesse, c'est une grossesse qui était attendue pour vous ?

Lui : Moi au départ pas plus que ça parce que étant étudiant encore je n'y pensais pas. Ce n'était pas quelque chose qui me tentait pour l'instant parce que je ne suis pas en train de travailler, je n'ai pas un salaire qui revient tous les mois, donc ça me semblait risqué parce que je veux pouvoir offrir quelque chose de stable à mon enfant, le meilleur pour elle. Donc c'est vrai qu'à la base je n'y pensais pas plus que ça. Et aussi c'est surtout ma compagne qui était très... qui en voulait vraiment, vraiment un. Et c'est vrai qu'au fur et à mesure je me suis laissé gagner par cette envie et puis au final et bien j'ai dit « oui ! Allez, on y va ! » Et ça s'est fait très rapidement au final. En un mois c'était pratiquement fait.

A : D'accord. Et c'était important pour vous d'avoir quelque chose de stable avant de pouvoir fonder une famille ?

Lui : Oui. Parce que je n'ai pas envie que ma situation puisse se répercuter sur la vie de ma fille. Elle, elle arrive, elle n'a rien demandé à personne, j'ai envie de lui offrir quelque chose où elle sera bien, elle n'aura pas de stress vis-à-vis des parents, vis-à-vis d'une situation qui ne la concerne pas, ni des angoisses des parents, elle, elle fait sa vie, elle grandit et je veux qu'elle grandisse dans des bonnes conditions, psychologiquement stables, sans angoisses autour, sans stress qui soit liés aux parents pour des problèmes d'adultes.

A : Du coup qu'est-ce qui a pu faire que ce désir ait grandi chez vous et que vous ayez franchit le pas, alors que vous n'étiez pas encore dans cette stabilité que vous me décriviez, étant encore étudiant ?

Lui : C'est le fait d'imaginer un peu plus les choses, d'imaginer plus en situation, avoir quelques moments où on se prend un peu à rêver en se disant « Ah si on avait un petit ou une petite, comment ça se passerait ? » Ces petites choses-là, en parler... qui a fait que ça m'a touché un peu plus.

A : Et pour vous est-ce-que maintenant vous pouvez vous dire que votre enfant va avoir quelque chose de stable ? Vous pensez que vous pouvez lui offrir quelque chose de stable alors que la situation est encore la même ?

Lui : On a bien réfléchi et ça n'a pas été pris sur un coup de tête. Et on a fait en sorte que ce soit le cas, ouais. Que ce soit le cas.

A : D'accord. Votre conjointe elle travaille ? Lui : oui

A : Et vous étiez en couple depuis ? Lui : Un an et un mois.

A : (clôture fin d'entretien.)

Lui : Bah la chose que je pourrai rajouter c'est une certaine impatience d'être à l'accouchement. Vraiment pour la concrétisation de ces 9 mois de préparation où il y a énormément de choses finalement : la recherche de tout ce qui est logistique... et vis-à-vis de tout ça, le matériel qu'il faut trouver, le fait de rêvasser un petit peu, de la sentir bouger... enfin la concrétisation de tous ces 9 mois d'attente.

A : Vous avez l'impression que l'accouchement c'est un point de départ ?

Lui : Pas forcément un point de départ mais quelque chose de nouveau quand même, mais dans une certaine continuité de ce qu'on a déjà vécu. C'est plus une étape je dirai. Je l'inscris plus dans une construction familiale que sur quelque chose de très ponctuel. C'est une continuité dans la famille qu'on veut construire.

A : Et dans votre entourage est-ce-que vous percevez des changements depuis qu'ils savent que vous allez être père ? Est-ce que vous pensez qu'ils attendent quelque chose de vous en particulier ? Des remarques qu'ils vous font et qu'ils ne vous faisaient pas avant...

Lui : Bah peut-être mon père qui m'a un peu plus aidé dans ma situation d'étudiant, chercher une maison, un endroit où on pourrait vivre parce que là on est en appartement. Il s'investit un peu plus dans notre vie. Alors quelque fois c'est bien, quelque fois c'est un peu trop... Sinon après les changements de comportements c'est plus dans la logique de la grossesse, c'est vraiment demander comment ça va... Y a pas de grands grands changements...

Et puis au niveau de la fac je n'en parle pas beaucoup, c'est plus dans mon club de tennis où on en parle plus. Mais là ce sont des personnes plus âgées et qui ont quelque fois des enfants. Ils vont plus me partager ce qu'ils ont vécu à ce niveau-là, alors qu'avant on n'en parlait peu.

Entretien 5 :

Février 2016. Entretien face à face (café). Recruté par le cabinet d'échographie.

Bertrand B., 33 ans, travaille, vit maritalement.

Conjointe : travaille.

Au moment de l'entretien : 7^{ième} mois de grossesse.

A : Peux-tu me raconter comment vous avez annoncé cette grossesse à votre entourage ?

Lui : On a eu la chance, en gros c'était les vacances, on a eu l'occasion de voir plein de famille, plein d'amis, de faire un peu le tour. On ne leur disait pas que c'était pour ça évidemment. Ça nous a permis de l'annoncer en direct aux personnes qui nous étaient proches.

A : Et elles s'attendaient à ce que ce soit ça ?

Lui : Eh bien c'était très variable ! Y en a qui... (*Serveur sert boissons*) Certains s'y attendaient, d'autres absolument pas. C'est vrai que ça faisait déjà longtemps qu'on était ensemble, on nous a déjà cuisiné là-dessus et jusque-là on disait plutôt « écoute, ouais, bon.... Y'a pas le feu, on n'est pas pressé... » Donc ouais ça en a surpris quelques-uns, c'était assez mitigé.

A : Vous avez fait exprès de garder volontairement une sorte de mystère autour de cette grossesse au début ? De ne pas dire clairement que vous aviez un projet de grossesse ?

Lui : Non. C'est qu'en fait on s'est décidé ensemble au bout d'un moment, évidemment c'est mieux comme ça... *rire*, et ça a fonctionné rapidement, tout de suite c'est venu en fait. Et du coup bah voilà on a n'a même pas eu le temps de faire sentir à notre entourage que ... bah voilà, ça basculait un petit peu. En fait, je ne sais pas ce que dirait ma copine mais moi personnellement je n'avais pas trop envie de dire « oui, c'est pour bientôt », je préférais que ça se fasse et pas trop en parler...

Mais que des bonnes réactions. Peut-être un pote qui l'a pris un peu bizarrement, parce qu'on est allé le voir et lui aussi il nous annonçait ça ! Donc voilà il a peut-être eu l'impression qu'on lui volait la vedette en lui disant « bah nous aussi !! » *Rire*. On le savait pour eux en y allant mais eux ne savait pas pour nous. D'ailleurs il est né il y a une semaine donc ça va vraiment se suivre ! On est dans un flot de naissances, c'est incroyable ! Même dans mon travail, des gens qui n'ont pas forcément le même âge que moi, 2016 là c'est incroyable !

A : Et dans ton travail, tu l'as annoncé comment justement ?

Lui : Bah c'était très simple, Il y a une tradition qui a été lancée par ma directrice qui a accouché au mois de juillet. Un beau matin elle s'est pointée à la réunion de service avec plein de petites viennoiseries tout ça... et donc elle a annoncé ça. Du coup, maintenant dès que quelqu'un a quelque chose à annoncer il apporte des viennoiseries. Du coup moi j'ai posé les viennoiseries au bout de la table et puis j'ai croisé les bras. *Rire*. Et c'était compris ! Et j'ai eu la chance d'avoir des collègues vraiment très sympas, humains et tout ce qu'on veut. C'est pas du style à dire « olala, il va s'absenter, olala il va machin... » Non. Ils étaient juste contents pour moi.

A : Donc globalement du positif ?

Lui : oui carrément ! Pour mes parents, les parents de ma copine pareil.

A : Et ça fait combien de temps que vous êtes en couple ?

Lui : Ça fait 10 ans. Un vieux couple !

A : (changement vie quotidienne depuis sait qu'il va être père)

Lui : Vu que j'ai encore fait le carnaval lundi soir... je dirais que non mais... *rire* Non, mais il y a une préparation. C'est simple, je m'étais dit « en 2015, je suis comme avant, par contre en 2016.... On passe aux choses plus sérieuses, et je m'y mets ». Sachant qu'il y avait 5 mois et demi de la grossesse en 2015 et 3 mois et demi en 2016. Bon la crèche et tout c'est vraiment mon amie qui a géré, j'avoue qu'elle a fait ça toute seule de main de maître. Mais le prénom, les achats...

A : Tu veux dire que tu es plus dans la logistique ?

Lui : Oui la logistique et puis même la projection. Avant je savais, je suivais mais... je n'avais pas forcément envie de parler poussette et toutes ces choses-là... mais depuis 2016, pas de soucis.

A : Tu veux dire que tu es plus investi ?

Lui : Oui on peut dire comme ça oui.

A : Et ça te paraît plus réel ?

Lui : Aussi oui. C'est tout un faisceau de trucs qui avancent en même temps et ...qui font que quand tu mets ta main, ça bouge. *Rire*. Toutes ces choses qui progressent petit à petit. J'ai même l'impression

d'avoir parfois des petites interactions avec lui, ce genre de choses... Le calendrier progresse, ce matin je suis allé me renseigner par rapport au congé paternité justement, etc. etc...Donc toutes ces choses ... C'est vrai que quand c'est arrivé pour moi c'était totalement irréal, même si c'était totalement positif pour moi c'était désiré et tout. Mais là, je ne vais pas dire que je suis impatient mais quand j'y pense ça me fait vraiment plaisir...

A : et tu arrives à t'imaginer avec ton bébé ? A des moments particuliers ?

Lui : Oui. Bon l'accouchement c'est un peu... Bon je ne devrais peut être pas le dire mais hier j'ai regardé une vidéo d'un accouchement sur internet, *rire*, et ça m'a ... ça m'a fait du bien je crois... Tout se passait bien et je ne savais tellement pas à quoi m'attendre ! Et puis même par rapport à la souffrance possible de mon amie, depuis quelques jours elle se met à stresser, donc... Ouais non, en plus, je suis tombé sur un truc... C'est une nana qui a accouché toute seule au bord d'une rivière, c'est un truc connu non ? C'est une australienne.

A : Je l'ai vu je crois. C'est une femme qui se filme et qui accouche seule au bord d'un ruisseau sur son tapis? Lui : Oui c'est ça.

Lui : Bon évidemment elle n'a pas l'air d'être au top du début à la fin, mais enfin on peut se dire que ça se passe bien quoi, elle fait ça toute seule après tout ! Bon après j'ai lu... c'est son quatrième, donc je crois que c'est plus facile au bout d'un moment. Bref, tout ça pour dire, pour dire quoi ? Je ne sais plus mais ça m'a peut-être un peu rassuré quant à ce moment là où de toute façon je sais que je serai quand même passif. Enfin passif ... je serai le plus actif possible mais enfin il y a un moment c'est pas moi qui vais pousser !

A : tu vas être là pour l'accouchement ?

Lui : Oh ouais. Bah ouais! Si je ne suis pas là... si je ne suis pas là c'est qu'il y a un gros problème. Un problème logistique. Je ne sais pas c'est que je ne suis pas revenu à temps, que j'ai eu un accident de bagnole...

A : Mais tu as envie d'être là ?

Lui : Oui absolument. D'ailleurs je pense plus pour mon amie que... enfin je pense plus immédiatement pour mon amie que d'être là pour les premières secondes de l'enfant alors que si c'est évident aussi.

A : Pour elle c'est important que tu sois là avec elle ?

Lui : on n'en a jamais parlé mais c'est comme une évidence oui. Evident que je serai là. On ne s'est même pas posé la question. Je crois que pour nous la question ne se pose même pas, c'est acquis. Il y a des pères qui ne veulent pas assister, certainement ça doit exister ?

A : Oui il y en a. C'est vrai beaucoup assistent et ne se verraient ailleurs que là.

Et justement que serait pour toi un père idéal ou que me dirais-tu si tu devais me parler d'un « bon père » ?

Lui : Et bien... Par exemple moi je fais beaucoup de musique, c'est un truc que j'aimerais pouvoir lui transmettre, lui transmettre des choses dans ce domaine-là, lui apprendre des choses. Pas pour en faire un petit génie mais... pour parce que voilà, toutes les vertus qu'il y a autour de ça. Si il y a une image d'Epinal à retenir ce serait peut-être celle-là : moi qui joue un p'tit air à mon p'tiot ou ma p'tiote. Ça ça peut me traverser l'esprit.

Et après on a quand même pas mal de gens autour de nous qui sont parents et c'est peut être dur mais ça permet de voir un peu ce qui a l'air de marcher, ce qui a l'air de ne pas marcher. Là où on se dit « putain, bien joué ! » ou « oula, peut-être que là, il aurait dû se taire ! ». Bon après je ne partage pas avec la personne. Mais voilà ça dégage des opinions chez moi quand j'assiste à certaines situations. Ma sœur elle a deux gamins, voilà. Et là ce week-end nous on était avec des amis à la maison qui ont une petite qui a deux ans et demi et qui est extrêmement en avance et qui est vraiment adorable et très dégourdie et tout ça... et bon de temps en temps elle oublie un merci, elle demande un truc et elle le chope comme ça vite fait en se barrant. Et franchement ses parents, à la fois ils sont hyper cool mais à la fois ils ne laissent rien passer sur ces petits détails à la noix. Mais ils lui disent à chaque fois avec une voix mais d'un calme ! Plus calme c'est pas possible ! Et franchement voir ce zen je suis sûr que ça se transmet, et ça c'est vraiment un objectif. Mais je pense que je peux avoir ...même si j'ai l'air comme ça assez placide, je peux être impulsif et ma copine aussi à sa manière donc ce n'est pas gagné ! *rire*.

Mais voilà ce serait des petites bribes comme ça que j'ai pu attraper chez les uns chez les autres, une manière d'expliquer un truc...

A : Et est-ce que tu as l'impression que ça fait plus écho en toi maintenant que ta conjointe est enceinte ?

Lui : Ouais mais je ne suis pas passé non plus du tout au tout. C'est des remarques que je me suis toujours fait, j'ai toujours eu conscience de ça. Je ne sais pas peut être que je me disais qu'un jour ou l'autre ça me pendrait au nez et que... Après oui je pense que je regarde ces situations avec une acuité supplémentaire.

A : Et (changement comportement/ attitude différente vis-à-vis de lui depuis annonce G ?)

Lui : Franchement, hormis le fait qu'on en parle qu'on me demande des nouvelles, savoir si tout va bien, non je n'ai pas l'impression. Après je ne suis pas un défricheur, c'est-à-dire que dans ma famille il y a ma sœur qui est passée avant moi, dans mes potes il y en a pas mal, c'est pas tous leur cas mais ils commencent à être bien installés, il y en a qui sont au deuxième, il y a une certaine forme de normalité.

A : Et au niveau de ta conjointe, tu penses qu'elle a des attentes sur toi ? Au niveau de la grossesse ou de l'accouchement ?

Lui : Bah c'est pareil, je pense qu'on est quand même très proche. Je pense qu'elle sait que je serai aimant, que je ne la planterai jamais au niveau logistique, au contraire. On n'a pas trop tiré de plan sur la comète en fait par rapport à ça. Mais peut-être qu'on devrait ? *rire*

Tout comme moi je n'ai pas d'attentes d'elle. Ca m'amuse de l'imaginer.

A : De l'imaginer mère ?

Lui : Ouais. Je lui dis « tu seras une petite louve » parce que je suis sûr qu'elle va être hyper possessive, au moins les premiers temps. Et ça me fait marrer parce qu'à la fois c'est quelque chose que je sens fort en elle et à la fois elle n'a pas vraiment l'occasion de... Elle n'est pas très jalouse et tout ça, c'est pas le stéréotype et pourtant je pense qu'avec son petit ou sa petite... parce qu'on ne sait pas le sexe. Après non je n'ai pas vraiment d'attente, je pense qu'on se fait vraiment confiance.

A : Et pourquoi ne pas savoir le sexe ?

Lui : Ca c'est rigolo comme question parce que avant je me disais « trop chiant, je ne pourrai jamais ne pas savoir, de toute façon on finit par savoir ». Et vraiment ça nous est tombé dessus pareil au même moment, on s'est dit « tiens, toi tu as envie de savoir ? » « Bof, pas plus que ça, je garderais bien la surprise ». Et du coup d'écho en écho... on ne s'est pas mis martel en tête non plus. On aurait craqué, on aurait craqué, mais ça s'est fait comme ça, tout naturellement.

A : Oui on sent que ça a l'air assez limpide pour vous, dans le déroulement de la grossesse.

Lui : Jusque-là oui, tout se fait naturellement, sans prise de tête. Elle me dit qu'il faut que je réfléchisse plus sur les prénoms, il faut que je me magne un peu. Elle en a deux trois qui concordent à peu près, il y en a deux trois qu'elle aime bien et que je n'aime pas du tout donc bon... et puis parfois on se balance des trucs à droite à gauche en bagnole « ah non pas machin, c'était un vrai con », ce genre de choses que tout le monde fait à mon avis ! Pour l'instant on a une bonne piste pour une fille par contre on ne sait pas encore pour un garçon.

A : Et dans le déroulement médical de la grossesse, elle attend des choses de toi ?

Lui : Elle est vachement autonome la dessus, peut-être un peu trop... Dans le sens où elle a pris les devants et peut-être que c'est moi qui aurais dû m'accrocher. Mais bon c'est vrai que ce n'est pas moi qui vais chez la sage-femme à sa place.

A : Parce que tu penses que tu aurais du plus être là dans la prise en charge de la grossesse ? Dans le suivi, les échos,...

Lui : Bah en fait justement les échos j'étais là tout le temps. Ce matin elle était à son premier cours de préparation à l'accouchement et elle m'a dit ensuite qu'il y avait des sessions possibles juste pour les papas, et du coup elle me le proposait. Donc je pense que je vais me pencher dessus. Mais sinon c'est plus elle qui a pris le taureau par les cornes, plus que moi.

A : Et ça t'intéresserait de participer à un groupe de pères comme ça ?

Lui : Ouais j'ai envie d'y aller. Parce que justement c'est la même optique que cette vidéo dont je te parlais donc même si je ne sais pas ce que c'est du tout, contrairement à toi, je me dis que voilà sur la question de la durée, des douleurs, je n'en sais rien quoi... effectivement je sais qu'on peut perdre beaucoup de sang, que ça peut être traumatisant etc etc ... Pour être mieux au courant des étapes, comprendre bien le déroulement, savoir où elle en est et pas lui dire « c'est bon, tiens bon t'es au bout du tunnel » alors qu'il lui reste encore deux heures devant elle ! Et puis même c'est pas tant pour moi que pour être mieux là pour elle finalement. Et puis c'est une manière de raccrocher les wagons sur ces sujets-là entre elle et moi.

A : (clôture fin entretien. Si qqch à rajouter, qqch dont il souhaite parler...)

Lui : (Sujet sur le lieu d'accouchement : JDF) Je crois qu'il sont amis des bébés, un truc comme ça non ? De toute façon c'est le plus proche de chez nous.

A : Donc c'est pas un choix par rapport au fait que ce soit la plus grosse maternité avec de grands moyens ?

Lui : Pour moi non. Après elle, elle ne te diras peut être pas la même chose parce qu'elle a un peu plus les boules que moi.

A : Et toi tu aurais des attentes particulières le jour de l'accouchement vis-à-vis du personnel médical ?

Lui : Je n'y ai pas trop pensé, je pense qu'ils fassent leur job médicalement parlant, ça c'est je pense ce qu'on doit attendre d'eux. Après l'aspect psychologique même si je pense que c'est des services où ils sont assez balaises pour ça, enfin espérons-le ! Parce qu'il y a souvent des critiques dans le milieu hospitalier, des médecins qui sont des pontes mais qui ne savent pas parler à un patient... et bah là s'il y

a des difficultés etc, c'est des moments où je pense qu'on sera vraiment à fleur de peau donc besoin de pédagogie, psychologie, pas trop rustres. Expliquer, laisser le temps, échanger. Un truc qui soit agréable pour tout le monde quoi finalement ! Mais en fait je n'imagine pas vraiment que ça va mal se passer, j'imagine que les gens seront sympas avec nous !

Entretien 6 :

18 février 2016. Entretien téléphonique. Recruté par le cabinet d'échographie.

Marc P., 29 ans, électromécanicien, marié.

Conjointe : 25 ans, conductrice de bus.

Au moment de l'entretien : 5^{ème} mois de grossesse.

A : Pouvez-vous me raconter un petit peu comment vous avez annoncé cette grossesse à votre entourage ?

Lui : Ben pour mes parents on a fait ça par cadeaux, on a offert à ma mère un paquet de café grand-mère et à mon père on lui a offert une bouteille de champagne enveloppée dans un body. Pour mon beau-père une bouteille de champagne enveloppée dans un body, puisque ma femme n'a plus sa mère.

A : et ils ont tout de suite compris ?

Lui : heu oui.

A : et leur réaction ?

Lui : heu bah de la joie.

A : Ils savaient que vous aviez le désir avoir un enfant ?

Lui : Eh bah vu qu'on était marié, ils savaient que ça allait arriver.

A : D'accord. Ca fait longtemps que vous êtes mariés ?

Lui : Ca va faire deux ans.

A : Ce n'était donc pas une surprise pour eux ?

Lui : Bah si quand même parce qu'ils ne le savaient pas. A chaque fois qu'on les voyait(???inaudible)

A : Est-ce que pour vous, depuis que vous savez que vous allez être père il y a des choses qui ont changé dans votre vie quotidienne ?

Lui : heu oui... (*rire gêné*) Je me suis tapé 4 mois d'antidépresseurs. J'avais des insomnies, j'arrivais plus à dormir, j'avais comme des crises d'angoisse, l'impression que j'allais mourir...

J'ai eu plus ou moins la même chose à mon mariage. On va dire que ... j'ai un caractère émotif. Me marier j'étais très content mais il suffit qu'il y ait deux trois histoires au boulot pour que ... bah voilà.

A : D'autres choses ont changé ? Dans la relation avec vos collègues de travail, avec vos amis ?

Lui : Heu non, c'est toujours pareil.

A : D'accord. Avez-vous l'impression qu'eux attendent de vous quelque chose de particulier depuis qu'ils savent que vous allez être père ?

Lui : heu non du tout. Au contraire c'est pareil au niveau des amis tout ça. C'est de la joie partagée.

Ils demandent où on en est, comment va ma compagne, est ce que les échographies se passent bien, est-ce que bébé va bien, on va dire plus ou moins comme tout le monde quoi.

A : Et si je vous dis « un bon père », qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

Lui : Hum quelqu'un qui est toujours présent pour son enfant.

A : Toujours présent.

Lui : Hum hum. Quoiqu'il arrive.

A : C'est-à-dire présent physiquement ou présent... ?

Lui : Heu bah oui au mieux physiquement parce qu'on n'est pas à l'abri d'une maladie ou d'un accident pour le lendemain mais ... présent pour ses premiers pas, présent pour son avenir quoi... J'sais pas trop comment expliquer ça.

A : Quelqu'un qui accompagne ? qui a confiance ?

Lui : bah... oui qui a confiance en l'enfant, qui l'aide à grandir au mieux.

A : Et vous c'est ce que vous aimeriez être ? Etre présent ?

Lui : Heu je pense comme tout parent.

A : D'accord. On parlait tout à l'heure de l'annonce de la grossesse à vos famille, et à vos amis, vous l'avez annoncé comment ?

Lui : De vive voix.

A : Et leur réaction ?

Lui : de la joie, des félicitations.

A : Donc quand même beaucoup de joie autour de l'annonce de cette grossesse.

Lui : Oui bah il n'y a pas eu de ... comment dire... Juste de la joie partagée. Ils étaient contents pour nous.

A : Et vis-à-vis de votre femme, avez-vous l'impression qu'elle a des attentes précises sur vous vis-à-vis de cette grossesse ?

Lui : heu... précises non. Après voilà, que je sois aux petits oignons pour madame. Donc... on va dire... je prends une partie de ses tâches.

A : Vous prenez une partie de ses tâches ?

Lui : Heu... Oui. (A : C'est-à-dire ?) C'est tout bête, d'aller faire des courses, bah parce que elle continue à faire des courses... et par exemple chercher des boissons, des packs d'eau tout ça, tout ce qui peut lui éviter... pour que soit pas trop physique pour elle. C'est moi qui m'en charge.

A : Ok. Ça c'est quelque chose qui s'est fait naturellement parce que c'était logique pour vous, ou vous en avez discuté ?

Lui : Non non bah c'était naturel pour moi. Ça s'est mis en place tout seul. Ça se passe très bien.

A : Et là on parle de la grossesse, et pour l'accouchement vous pensez qu'elle attend quelque chose de vous ?

Lui : Oui. Que je ne tombe pas dans les pommes!

A : Parce que ça pourrait potentiellement arriver?

Lui : heu... le jour de mon mariage on va dire que j'étais pas vraiment dans le coma mais heu... j'ai fait une crise de spasmodie jusqu'à temps que je signe les papiers en mairie. On va dire que j'étais plus ou moins dans les pommes pendant une bonne heure.

Pour la petite anecdote, une fois qu'on était en mairie, y'a les témoins qui sont descendus pour me faire monter quand ils m'ont vu dans les pommes où j'étais. Et le maire aux témoins de ma femme a demandé si j'étais pas drogué...

C'est vrai que c'est spécial mais apparemment c'est des choses qui arrivent.

A : Donc elle attend ça que vous soyez entre guillemets « dispo »

Lui : Je vais faire de mon mieux pour apprendre à me contrôler !

A : Parce que vous allez être là ?

Lui : (semble un peu étonné) Heu oui oui !

A : Vous souhaitez être là vous ?

Lui : oui ça c'est sûr.

A : Là on parle de votre femme mais vous est-ce-que vous avez des attentes précises sur elle ? Que ce soit sur la grossesse ou sur l'accouchement?

Lui : Heu non pas particulièrement.

A : Pas particulièrement.

Lui : Non j'ai même heu... j'ai pas d'attentes.

A : D'accord , et.. vous me dites si je ne vous laisse pas assez parler, si..

Lui : non non, moi je suis plutôt de nature à répondre aux questions.

A : d'accord, très bien. Dans la relation avec votre enfant, est-ce-que vous arrivez à vous imaginer avec lui ?

Lui : Heu oui. Pas de problème.

A : Et quand vous vous imaginez spontanément, quelle est l'image qui va vous venir en tête ?

Lui : Les premières années, les premiers pas, du partage, heu ... madame comme moi-même faisons de la moto, on aimerait bien qu'il ait une petite passion pour la moto aussi.

A : L'initier par exemple à la moto, vous imaginez ce genre de choses ?

Lui : Voilà

A : Donc pour l'instant c'est plutôt son enfance qui vous vient en tête.

Lui : On va dire c'est plus des petites différences, après voilà il grandira comme il aura envie de grandir j'ai envie de dire. Il fera ses choix et pas les nôtres. Après nous est juste là pour guider...

A : Vous savez si vous attendez un garçon ou une fille ?

Lui : Un garçon.

A : Vous vouliez savoir dès le début ?

Lui : On voulait connaître le sexe. Donc nous notre souhait premier c'était un garçon et aux premières échographies, on parlait plus sur une fille donc heu... pas déçu mais sachant qu'on souhaitait un garçon, on s'est dit « bon tant pis, bah si c'est une fille on l'aimera quand même, parce que c'est le nôtre. » Donc au niveau des échographies quand ils nous ont dit ensuite que c'était un garçon on était très content.

A ; Et pourquoi est-ce-que vous vouliez un garçon ?

Lui : (silence) Moi pour ma part je ne saurais pas expliquer. C'est comme ça. C'était plus un garçon qu'une fille. Après si ça avait été une fille on aurait été content aussi hein. Mais c'était comme ça, on aurait voulu un p'tit gars.

A : Et est-ce-que vous attendez des choses particulières de l'hôpital ou de l'équipe soignante qui va vous entourer pendant l'accouchement ?

Lui : Qu'ils soient aux petits oignons pour madame.

A : C'est-à-dire ?

Lui : Heu bah.. après il n'ya pas trop d'espérance à avoir, que l'accouchement se passe au mieux quoi.

A : Vous avez des craintes vis-à-vis de ça ?

Lui : Heu... non. Non je ne pense pas non.

A : Et autour du contexte de cette première grossesse, vous disiez que c'était dans l'ordre si on peut dire logique, c'est arrivé au moment où vous l'espérez ?

Lui : Heu... en fait madame comme moi on ne s'y attendait pas plus que ça. On savait qu'on voulait en avoir un. Après par rapport aux personnes qu'il y a autour de nous, des galères qu'ils ont eu à en avoir, il y a des amis, ils ont mis trois ans à en avoir un. Nous ça a pris six mois. Je sais pas comment dire ça... il peut y avoir beaucoup de galère pour avoir un enfant. J'ai un cousin, ça fait 5-6 ans qu'ils essayent...pfff, ce n'est pas évident... Moi allez, je m'attendais à avoir encore au moins six mois devant moi pour que ça arrive. Mais bon, c'est pas plus mal comme ça ! Une bonne petite surprise !

A : Pour votre conjointe aussi du coup ?

Lui : oui oui.

A :Et vous travaillez tous les deux ? Et si ce n'est pas indiscrets vous pouvez me donner vos âges ?

Lui: Oui nous travaillons. Je vais avoir 29 ans et madame va avoir 25 ans.

A: Et vous me disiez tout à l'heure que le comportement de votre entourage avait peu changé depuis l'annonce de la grossesse, est-ce qu'il y a des réflexions ou des remarques que vous avez eues et qui ne seraient pas arrivés avant ?

Lui : Heu non, du tout. Heu bah ma femme comme moi-même on est des bons vivants, on aime bien rigoler, on n'a pas changé pour deux sous et c'est pareil pour nos amis.

A : Et au niveau professionnel vous l'avez annoncé comment, s'il y a eu une annonce ?

Lui : Madame elle l'a annoncé plus tôt que moi du fait qu'elle soit conductrice de bus. Par rapport à sa position de conduite tout ça, elle commençait à avoir des douleurs, et puis même son corps a vraiment changé assez rapidement, donc ça commençait à être flagrant qu'elle était enceinte. Et puis pour ne pas prendre le patron au dépourvu, afin qu'il puisse la remplacer. Elle a dû le dire au bout de 2 mois, 2mois et demi. Et moi dans la foulée, j'ai dû attendre un peu plus de trois mois. Et mon patron je lui ai dit parce que ça me semblait logique. Il m'a félicité. Je suis électro-mécanicien.

Entretien 7 :

Février 2016. Entretien téléphonique. Recruté par réseau personnel.

Thibaud M., 24 ans, étudiant en 6^{ième} année de médecine, marié.

Conjointe : 25ans, en première année d' internat d'oncologie.

Au moment de l'entretien : 5^{ième} mois de grossesse.

A : Comment avez-vous annoncé cette grossesse à votre entourage ? (et demande qu'il soit dans une pièce à part de la conjointe)

Lui : Ola, heu... on l'a d'abord annoncé à nos parents respectifs. D'abord ça a été mes parents. C'était sur skype. Et puis les parents de Morgane, c'était chez eux à Rouen, autour d'un café après un déjeuner. Et puis après, bah c'était avant Noël donc on a voulu prévenir nos familles proches, nos frères et sœurs on les a prévenus avant Noël et on a profité de Noël pour prévenir la famille au sens large et puis ensuite les amis, sachant qu'il y a certains amis proches qui l'ont su avant Noël aussi, les témoins de mariage tout ça...

A : Y-a-t-il eu quelque chose de particulier qui a motivé l'annonce ? Quand vous-êtes-vous dit que c'était le bon moment ?

Lui : On a attendu d'avoir l'échographie quand même pour l'annoncer au sens large, parce qu'on ne sait jamais. Je ne sais pas, les fausses couches spontanées du premier trimestre c'est important, c'est 20% non ? Par exemple avant la première échographie on l'avait déjà annoncée à nos parents et nos frères et sœurs.

A : Et leur réaction à toutes ces personnes ?

Lui : Heu, bien. Tout le monde a bien réagi. On était surpris que les gens ne soient pas plus surpris parce qu'on s'était marié très peu de temps avant finalement, on n'a pas perdu de temps. Même nous on a été surpris par ça en fait, on n'attendait pas forcément... c'était pas désiré heu... pas désiré maintenant maintenant quoi... on voulait attendre un petit peu, et puis finalement il est arrivé plus tôt que prévu. Mais ils ont bien réagi oui, ils ont tous été contents, il n'y a pas eu d'espèce de gens interloqués, super surpris, juste mon grand frère peut être, parce qu'il n'a pas encore d'enfant, il n'est pas encore marié donc ça lui fait bizarre d'avoir le petit frère qui a tout ça qui lui arrive vite, mais c'est tout.

A : Parce que vous êtes mariés depuis quand en fait ?

Lui : On est marié depuis le 8 Aout 2015.

A : Depuis le 8 Aout... et du coup le début de grossesse c'était... ?

Lui : Début Octobre, par là.

A : Ok. Et si je reprends ce que tu dis, il y a eu des réactions positives mais pas plus surprises que ça, alors que vous cela vous a quand même un peu surpris ? (Lui : c'est ça) Vous auriez attendu quelques mois encore ?

Lui : Oui, nous on voulait attendre un petit peu. Maintenant on a... Moi pour le coup j'ai mal réagi quand Morgane m'a dit que le test était positif, on va dire que j'ai mis deux semaines à bien digérer le truc quoi... Parce que c'était quelque chose qui n'était pas prévu (*il insiste sur ce dernier mot*), mais bon, après je savais qu'en me mariant etc, voilà.. on était tous les deux d'accord sur le fait que c'était de l'ordre du possible et qu'on était tous les deux d'accord.

A : D'accord, je vois. Et depuis que tu sais que tu vas être père est-ce que tu as remarqué qu'il y avait des choses qui avaient changé dans ta vie quotidienne ?

Lui : Non, honnêtement pas grand chose. Pas dans les amis, pas dans la .. je n'ai pas l'impression qu'il y ait des choses qui aient vraiment changé. Non, non franchement heu, on continue à sortir tout ça. Après c'est plus que Morgane est enceinte donc bah forcément c'est plus elle qui a des changements, je fais plus attention, je sais qu'on évite de trop sortir, on fait peut être plus attention à nous ouais. Moi je fais plus attention à mon rythme perso dans le sens où je ne m'autorise pas forcément des sorties tardives. Tu vois on était au bar samedi soir, on a fait la fermeture tu me diras mais ça n'arrive pas toutes les semaines et puis on évite en semaine de sortir... après c'est la fatigue de Morgane qui fait ça aussi.

Après c'est vrai que j'ai toujours été assez « papa » avec certains amis donc heu peut-être que ça c'est majoré mais c'est peut-être plus avec le mariage effectivement. Mais ça peut me jouer des tours parfois, parce que ce n'est pas forcément mon rôle de donner des conseils sur telle ou telle chose quoi.

On attendu deux mois après notre mariage et Morgane est tombée enceinte donc en fait j'ai du mal à voir quels changements seraient dû au mariage et quels changements à la grossesse...

A : Et maintenant, dans ton entourage, après cette annonce, as-tu perçu des changements de comportements ? (*il réfléchit*) Est-ce que tu penses qu'ils peuvent attendre quelque chose de toi en particulier ? (remarques...)

Lui : Heu... Je ne sais pas, je ne vois pas trop... Peut-être plus par rapport au mariage encore une fois, des gens qui sont venus nous voir pour des conseils avec les copines, qui se posaient la question du mariage. Ouais des mecs qui sont venus me voir plus pour en parler comme ça. Mais par rapport au fait que je sois papa... heu... Oui quand même ! Y'a un truc, ce n'est pas avec les amis proches, parce qu'avec les amis proches en soit, il n'y a pas trop de changements. C'est plus avec des connaissances, avec des collègues, les co-externes qui sont avec moi au CHU. Moi je suis en 6^{ième} année de médecine donc c'est vrai que des externes comme ça qui vont être bientôt papa il n'y en a pas beaucoup... Donc ça étonne, ça surprend donc je sens quand même que les regards sont un peu différents avec ces gens-là. Sans que ce soit péjoratif hein, dans le sens où... je suis moins considéré comme un jeunot ou... j'avais le souvenir d'un... Ah non ça c'était plus par rapport au mariage ... comme les deux événements sont un peu ensemble... le fait d'être marié tout ça, le fait d'avoir un enfant...

A : Et toute la promo le sait, parce que comme c'est rare, la nouvelle se répand comme une trainée de poudre ou parce que toi tu vas le dire spontanément en stage ?

Lui : C'est un peu plus trainée de poudre ouais ! *rire*. Bah on est des grosses promo hein, on est un peu plus de 200 et je me rends compte qu'il y a des gens qui le savent, heu... je ne leur ai jamais dit ! Ils viennent me voir en me félicitant et je ne leur ai jamais dit, c'est juste que ça se répand. Les gens généralement sont assez ... ils félicitent, la plupart félicite. Ou alors ça pose question, ça met plutôt mal à l'aise ou ça leur paraît un peu super loin... « Faut être fou quoi ». Ça peut leur faire bizarre de se dire qu'il y a quelqu'un du même âge qui va déjà être papa.

A : Et toi justement avec ces réactions-là, tu es à l'aise avec ça ? Tu te sens comment ?

Lui : Au début je dois avouer que le regard des autres a toujours été quelque chose de très important. Donc oui c'est vrai qu'au début je n'étais pas forcément à l'aise. Et au fur et à mesure on prend de l'assurance parce qu'on voit que les gens réagissent plutôt bien, qu'on n'est pas considéré comme un extra-terrestre. Et puis bon bah il faut se raisonner aussi, 24 ans c'est pas non plus 17 ans donc voilà... au début oui une appréhension mais c'est comme avec le mariage en fait, c'est comme avec le mariage, c'est la même chose j'appréhendais énormément aussi. Et finalement en voyant la réaction des premiers, notamment des parents, de voir qu'ils ont bien réagi, ça m'a rassuré et puis voilà.

Le regard des autres est quand même vachement important. Et ça peut être un peu l'angoisse aussi du coup, on peut-être un peu tétanisé dans le fait de prendre des décisions parce qu'il y a le regard des autres. Voilà. *Silence*.

A : Hum, hum. Si je te dis un bon père, qu'est-ce que cela évoque pour toi ?

Lui : un bon père, hum quelqu'un de prévoyant. Morgane m'attend je pense sur point-là, être prévoyant, notamment au niveau matériel. Qu'il y ait un certain confort de ce point de vu là, de la sécurité. Un bon père ... c'est quelqu'un qui ... s'investit dans l'éducation de ses enfants, plus dans ... le côté suivi des bulletins, éducation nationale et dans l'éducation à la vie en société. Quelqu'un qui est aimant, qui n'est pas forcément que strict, celui qui sait prendre du temps avec ses enfants, notamment dans les loisirs, le sport, la musique, du temps gratuit, des jeux de société.

A. Donc aimant, qui prend du temps qui est prévoyant, qui s'investit dans l'éducation.

Lui : Après il faudrait que je réfléchisse plus longtemps. Ce sera aussi plus simple quand je serai vraiment père.

A. As-tu l'impression que Morgane a des attentes envers toi pendant cette grossesse ? Qu'elle t'ait dit ou non ... tu peux penser qu'elle attend certaines choses de toi ...

Lui : heu ... je pense que effectivement c'est ce que j'ai dit sur le côté matériel, prévoir les différents achats. Elle ça la saoule de faire ça et nous ne sommes pas du genre à tout prévoir à l'avance, la petite chambre etc ... là tout simplement on n'a même pas de chambre donc ça va être compliqué. Mais bon, il faut quand même anticiper un peu savoir où on va mettre la table à manger dans la salle de bain tout ça. Ce sont de petites choses sur lesquelles elle m'attend. Il y a aussi un besoin d'affection énorme, elle est très câlins mais je sens qu'elle en a encore plus besoin, et le côté communication moi avec l'enfant (mettre la main sur son ventre, le sentir bouger puisque c'est le cas depuis 2-3 semaine). Elle a eu des épisodes d'anxiété, un peu de dépression passagère ou elle disait : « je ne vais pas y arriver, je me sens pas enceinte » ... je pense qu'elle a besoin de réassurance. « oui tu es bien maman ... ». Par exemple, on aime beaucoup faire du vélo, notamment du tandem, on a eu un petit accident et tout de suite le fait qu'elle soit enceinte elle a eu très peur que le bébé se fasse mal donc elle avait besoin de réassurance tout de suite, la prendre dans les bras et elle était contente de ressentir bouger le bébé, c'était l'occasion de lui dire qu'elle était vraiment maman dans cette situation. Parfois elle a du mal à l'imaginer, surtout maintenant où il n'y a plus de nausée etc et plus beaucoup de signes extérieurs à par le ventre, il ne bouge pas beaucoup. On attend ...

A. ok ... et par rapport à l'accouchement ?

Lui : Par rapport à l'accouchement, besoin que je sois là, présent de A à Z. Que je lui tiennne la main etc, tenir l'enfant dans mes bras. Je pense qu'elle aime bien le côté peau à peau avec le père aussi, ça elle me l'a dit. Après on n'en a pas plus parlé que ça de l'accouchement pour l'instant.

A. Et ton rôle pendant le travail et l'accouchement, quel serait-il ?

Lui : Réassurance et affection, c'est déjà ce que j'essaie de lui apporter donc c'est un dans la continuité de la grossesse. Je ne vois pas ce que je peux apporter de plus ... l'encourager ! D'un certain côté je me sens un peu impuissant.

A. T'imagines tu avec ton enfant ? Et quelle image te vient quand tu t'imagines avec lui ou elle ? Déjà arrives tu à t'imaginer avec ton enfant ?

Lui : Oui j'y arrive assez bien, plutôt en vacances. Plus que dans la vie de tous les jours. En effet, dans l'appartement c'est plutôt du concret et matériel, une caisse à jouets dans ce coin là, comment l'accueillir comme quand on invite des amis le we. Mais je l'imagine plutôt avec les autres, le fait d'avoir des dîners avec le bébé, je transpose avec des amis qui en ont aussi. En vacances, on aime bien voyager, notamment en tandem donc je ne sais pas si on va réussir un jour mais on en a déjà croisé en tandem avec des enfants dans une petite carriole. Moi je me projette pas mal en tandem avec l'enfant, notre photo de Facebook c'est Morgane et moi en tandem je l'ai imaginée à 3 avec un tandem. A l'origine on avait prévu un nouveau périple cet été mais il sera un peu jeune ... cependant peut être en septembre pourquoi pas avec une petite carriole, il faut voir s'il y a une limite d'âge. Voilà comment je me l'imagine.

A. Merci voilà on arrive vers la fin. Je pourrais encore te faire parler mais on a fait le tour de ce que je voulais aborder. As-tu des choses à rajouter ?

Lui : Non je ne vois pas ... je pense que j'ai fait le tour... J'avais peur à un moment du côté : comme elle attend un enfant elle va plus trop s'occuper de moi car l'attention est détournée vers une autre personne. Pour l'instant non mais peut être après la naissance ... voilà. Il y a quand même quelques craintes ... que je ne dis pas forcément à Morgane pour ne pas trop l'inquiéter mais l'aspect matériel ça va être un peu complexe, l'appartement est trop petit, moi j'aimerais bien acheter, et ce sont plein de petites choses qu'on appréhende : faire un prêt à la banque si on veut acheter ... je pense que le père doit réassurer et ne pas montrer qu'il est anxieux ... l'homme a ce côté un peu pragmatique, une chose à la fois et parfois j'ai peur du coup peut être à perdre l'essentiel de vue, qu'une chose qui est très importante prenne toute la place (ex : l'achat d'un appartement). Je pense que c'est quelque chose où il faut faire attention.

Entretien 8 :

Mars 2016. Entretien téléphonique. Recruté par réseau personnel.

Sébastien B, 27 ans, ingénieur au ministère du budget, marié.

Conjointe : 26 ans, ingénieur.

Au moment de l'entretien : 4 mois et demi de grossesse.

A : Pourrais-tu me raconter comment vous avez annoncé cette grossesse à votre entourage ? (*demande préalable d'être dans une pièce différente de sa conjointe*)

Lui : On a commencé par l'annoncer d'abord de son côté. Le problème qu'on a eu c'est qu'on ne voulait pas trop l'annoncer avant les 3 mois car on nous a dit qu'on n'était pas sûr. Le problème c'est qu'il y avait Noël avant et on était sûr qu'on allait se faire griller. En sachant que du côté de Charlotte, ses sœurs et belles sœurs étaient déjà au courant car elle se posait des questions etc, donc elle leur avait dit au téléphone en même temps qu'elle leur posait des questions.

Et au moment des fêtes de Noël en gros, classique, apéro machin, ils s'y attendaient quand même pas mal. Et après on est allé passer le weekend end suivant chez moi. Et on ne l'a dit qu'à mes parents, car on était en dessous des trois mois. Et ensuite on l'a dit au reste de la famille au fur et à mesure avec l'écho qui nous a confirmé que tout allait bien.

A : OK. Et on avait dit quoi sur les 3 mois justement ?

Lui : Bah ce n'est pas très clair, Charlotte parlait « d'œuf blanc », de chose qu'on n'était pas sûr... Disons que de mémoire c'était « on n'est pas sûr que la grossesse aille à son terme et on sera plus sûr que tout va bien avant l'écho des trois mois ». Même si en fait elle avait une gynéco qui a fait une petite écho, donc à priori d'après ce qu'elle suivait tout se passait normalement.

A : Ok, et à propos de leur réaction ?

Lui : Alors, alors... disons que pour la famille proche, parents frères et sœurs, ils nous ont tous dit qu'ils étaient très contents mais qu'ils s'en doutaient déjà. Notamment de mon côté, tout le monde est médecin donc ils nous avaient un peu grillés. A chaque fois qu'ils venaient Charlotte dormait tout ça... *rire* donc ils le savaient déjà. Ils étaient très contents, tous. Le temps qu'ils absorbent la nouvelle, après ils nous ont dit bravo, ils nous ont posé des questions tout ça... Plutôt de la joie.

Pour ceux qui ont déjà des enfants, ils demandent comment ça va, si Charlotte va bien, si elle n'est pas trop malade, si elle se repose tout ça...

A : Et pour vous, cette grossesse vous l'attendiez à ce moment-là ?

Lui : Oui, c'était tout à fait prévu. On s'est marié il y a un an et demi, en Aout 2014. Ensuite on a pris le temps de prendre son rythme, boulot tout ça... Ensuite on a déménagé dans un appartement plus grand, avec une chambre en plus. Et c'est venu au moment où on voulait quoi.

C'était justement le bon moment, on a déménagé et on a mis les choses en route. Ça s'est passé comme on le voulait.

A : Et as-tu remarqué des changements dans ta vie quotidienne depuis que tu sais que tu vas être papa ?

Lui : Pour l'instant non. C'est-à-dire qu'on est toujours en train de se projeter, de se dire comment est-ce qu'on va s'organiser, comment est-ce qu'on va faire, pour l'appartement... Donc le weekend, le temps libre est plus occupé à préparer l'appartement pour que tout soit prêt... Mais ça ne nous prend pas... mais que ça ne change pas trop notre quotidien. Le seul truc qui a changé c'est que comme Charlotte est assez fatiguée, je prends plus de charges domestiques, ménagères et diverses... Mais ça n'a pas changé grand-chose. Après effectivement, je sors un peu moins le soir quand même. Avant il arrivait fréquemment qu'on aille dîner chacun de notre côté pour voir des amis en sortant du boulot, etc... ça c'est vrai que je le fais quand même moins encore une fois car elle est plus fatiguée, donc je rentre plus tôt à la maison. Mais pour l'instant la logique qu'on a, enfin celle que j'ai en tout cas, c'est entre guillemet, le terme est peut-être mal choisis, qu'on en profite encore un peu avant la naissance. Parce qu'après, effectivement je pense que ça va plus drastiquement changer nos habitudes. On ne sortira plus pour voir nos potes en sortant du boulot...

A : Donc à la fois tu réduis un petit peu et à la fois tu veux en profiter... encore ?

Lui : Oui c'est ça ! J'en profite encore en essayant de ne pas abuser pour ne pas trop la fatiguer et être le soir avec elle. C'est plus en logique de dire que j'en profite encore, je fais tout ce que je ne pourrai plus faire. A priori prendre un verre comme ça en sortant du boulot je n'aurai plus trop l'occasion de le faire.

A : OK. As-tu remarqué changement comportement entourage depuis annonce ?

Lui : Alors, au niveau de la famille proche, ça n'a pas changé nos relations de personne à personne. C'est vrai que ça axe quand même beaucoup les discussions, on va beaucoup parler du bébé, de ce qui se

passera, de ce qu'on va faire, on en parle effectivement beaucoup plus. Typiquement avec mes beaux-frères et belles-sœurs c'est des choses dont on ne parlait pas trop avant. De mon côté de la famille, c'est le premier alors que pour Charlotte elle a déjà des frères et sœurs qui en ont. Du coup on profite aussi de leur expérience, de ce qu'il faut acheter, préparer, comment s'organiser...

On avait déjà de très bonnes relations, les relations n'ont pas changé mais disons que les sujets de discussions ont changé. On profite entre guillemets d'avoir des gens expérimentés, car on n'a pas eu de bébé proche dans les mains, donc si tu veux on essaye de voir comment ça va se passer.

Après avec le reste de la famille proche, je dirai que pour certaines personnes on peut avoir tendance à se téléphoner plus souvent, on se donne plus souvent des nouvelles, alors qu'on avait des échanges occasionnels auparavant.

Au boulot, je ne l'ai pas encore vraiment dit. Les gens l'apprennent au fur et à mesure. Je l'ai dit à ma chef dans la mesure où ça va changer des habitudes. Je lui ai dit, il y a un moment où ça allait être un peu plus compliqué. Oui, ça change quand même au boulot, car maintenant que je le lui ai dit, effectivement elle fait quand même attention à ce que je puisse sortir pas trop tard, elle essaye qu'on puisse s'organiser un peu différemment pour que je puisse sortir un peu plus tôt. Après les contraintes des services font que ce n'est pas toujours possible. Disons qu'à son échelle elle essaye de faire en sorte que ce soit plus facile. Avec le reste de mes collègues ça n'a pas changé grand-chose.

Et puis avec mes amis pour l'instant ça n'a pas changé grand-chose, même si, bon j'extrapole peut-être un peu leur pensée mais il y a une partie des amis qui a déjà des enfants ou des amis qui sont dans une optique qu'ils en auront, qui se réjouissent et avec qui on en parle.

Après des amis qui n'ont pas d'enfants ou qui n'ont pas de perspectives d'en avoir, effectivement ils savent qu'on les verra moins après.

A : Tu sens que c'est des relations qui vont être amenées à changer, à cause du fait que vous ayez un enfant ?

Lui : Je pense que ça va changer les relations, oui. Parce qu'il y a des gens qu'on verra moins. Ça va changer la démarche pour voir les gens aussi. C'est vrai que pour l'instant on passait un coup de fil, on se retrouvait après le boulot, à mi-chemin entre les deux. Ça rajoute des contraintes. C'est vrai que tant qu'on n'avait pas d'enfant c'était assez facile pour voir les gens. Maintenant je pense que pour voir les gens, ça demandera plus de préparation. Soit il faut qu'on aille les voir soit qu'ils viennent chez nous, à des horaires qui soient possibles etc... Effectivement je pense qu'il y a certains amis que je verrai moins, car ce sera moins facile de se voir.

A : D'accord. As-tu l'impression ou la sensation que ta conjointe a des attentes précises sur toi à propos de la grossesse ?

Lui : C'est un peu compliqué. Comment dire... ? D'un côté elle sent qu'elle est plus fatiguée, qu'il faut qu'elle fasse moins de choses et elle en fait moins. Après ça peut la gêner, elle me dit « ah j'en ai marre, je suis toujours fatiguée, c'est toujours toi qui fais les choses etc ». Après je pense que si je ne faisais rien, enfin le truc c'est que je faisais déjà beaucoup (*rire*), et que je la laissais se débrouiller elle me le reprocherait. Parce qu'elle s'attend à ce que je prenne en charge une bonne partie des choses qu'elle ne peut pas faire. Après d'un autre côté, elle tient encore à faire des choses. Là, elle vient de passer à 80 % pour son boulot, donc il y a une journée où elle ne travaille pas et là elle fait un peu de ménage et tout...

Après sur le volet préparation, mettre en place la chambre, acheter tout ce qu'il faut, préparer... Là on a plus envie de le faire à deux. Ce n'est pas quelque chose que l'un de nous doit porter plus que l'autre. On a envie de le faire ensemble.

A : Et pendant l'accouchement, tu penses qu'elle aimerait quoi pour toi ?

Lui : J'avoue qu'on n'en a pas encore parlé et je n'y ai pas vraiment réfléchi, c'est une bonne question dans la mesure où ses frères et beaux-frères étaient présents à l'accouchement de leur femme, à priori j'en déduis que par comparaison elle serait plutôt favorable à ce que je sois là. Mais j'en suis pas cent pour cent sûr, j'en suis pas cent pour cent sûr.

Mais je pense que j'y serai car moi j'ai envie d'y être. Pour l'instant. *Rire*. Je pense qu'elle n'y verra pas d'objections. Soit elle a envie que je sois là, soit ça ne la gêne pas mais je pense pas qu'elle me dise non.

A : Et pourquoi tu voudrais y être ?

Lui : Parce que c'est le premier, c'est un moment unique, c'est le début de ma famille, c'est l'arrivée du bébé, c'est un peu ce qu'on attend depuis 9 mois... Arriver dans la chambre de la maman avec le bébé qui est déjà né c'est bien pour la famille proche... C'est quelque chose qu'on porte à deux et on ira au bout tous les deux quoi. Et puis pour être là pour la soutenir, même si j'ai cru comprendre qu'on était plutôt inutiles, qu'on embêtait tout le monde surtout les sages-femmes *rire*. Mais en tous cas je pense que je voudrai être là. Et puis si ça se passe mal, il vaut mieux qu'on soit deux, qu'elle ne soit pas toute seule.

A : D'accord. Et avec ton bébé justement, est ce que tu te projettes, tu t'imagines avec lui ? Et si oui, à quoi penses tu spontanément, qu'elle image te vient avec ton bébé ou ton enfant ?

Lui : Alors oui je me projette, j'y pense assez fréquemment. Quelle image me vient ? J'ai déjà vu mes belles sœurs avec mes neveux et nièces. Je les vois quand on se retrouve en famille. Je peux les prendre dans les bras ou jouer avec eux. Donc c'est plus ça que je vais imaginer. Mais pas le côté... Je commence à réaliser qu'il va falloir se lever au milieu de la nuit, ça je pense que ça va être assez traumatisant mais qu'on y arrivera *rire*. C'est vrai que je ne m'imagine pas encore dans le quotidien, je m'imagine plus cajoler mon bébé que m'en occuper quotidiennement.

Après c'est vrai que je réfléchis pas mal à comment est-ce que se réorganiseront mes horaires de boulot pour essayer de le voir le soir. Comment seront mes horaires, je ne vais pas arrêter de travailler parce j'ai un bébé mais j'aurai envie de le voir, de m'en occuper, de passer du temps avec lui, ...même si c'est pas comme Charlotte car elle sera en congé mat' au début.

A : Et si je te dis un bon père, pour toi ce serait quoi ?

Lui : C'est un père qui prend du temps avec ses enfants. Après la notion de bon père pour moi, il y en a deux. Il y a le bon père quand c'est un bébé. Il s'en occupe, passe du temps avec lui, prend part aux... s'occupe de lui au jour le jour, change ses couches, fait son bain.... Pour que la relation se noue dès le début. Après il y a le bon père un peu plus tard qui est le père qui doit... après c'est extrêmement vieille France mais dans la famille il y a un père et une mère et ils n'ont pas exactement les mêmes rôles. Et le bon père c'est celui qui est à la fois aimant et attentif quand même à ce que son enfant se construise bien et soit quelqu'un d'équilibré. Je vois quand même le rôle du père évoluer entre le début où il a un rôle plus symétrique, non pas symétrique parce que la maman a une relation quand même privilégiée, elle le nourrit... donc on n'a pas le même lien ; et après où ça évolue vers quelqu'un qui soit là pour accompagner l'enfant, pour l'aider à grandir. Quelqu'un qui sait aimer ses enfants mais qui sait aussi les punir quand il y a un besoin quoi.

A : OK. Et ce que tu me décris, c'est ce que tu aimerais être ?

Lui : Je ne sais pas si j'arriverai à être ce que j'aimerais être mais c'est mon objectif. *Rire*. Mais j'insiste, un bon père, c'est celui qui passe du temps avec son enfant. C'est passer du temps, faire des choses ensemble, avoir des activités communes, enfin ça c'est plus tard. Prendre part au quotidien de l'enfant. Lui montrer qu'on a de l'intérêt pour lui.

A : (« discours » de fin. S'il veut rajouter des choses...)

Lui : Peut-être deux points que j'aimerais rajouter. D'une part on a la chance des beaux-frères, belles sœurs avec des enfants en bas âge et effectivement je trouve que c'est rassurant, on envisage ça avec plus de sérénité. On a des gens vers qui on pourra se tourner, avec qui on est proche, qui pourront nous aider, nous donner des conseils, etc... et c'est vrai que si on n'avait pas ça, moi je serais moins serein car je n'ai pas du tout l'habitude d'avoir de jeunes enfants autour de moi, et de passer du temps avec eux... c'est vrai que je me projette beaucoup plus avec un enfant quand je les vois. Alors qu'avant d'être futur papa, je regardais moins ce qui se passait autour des enfants. J'ai changé.

Ensuite le fait d'attendre un enfant aura forcément des répercussions sur le boulot. On a envie forcément de passer du temps avec son enfant. Je n'aurai plus forcément la même approche au niveau du boulot. Il y aura un équilibre à retrouver entre la famille, le boulot et qui ne sera pas le même qu'aujourd'hui. Dans tous les cas il y aura un arbitrage à faire, des sacrifices à faire aussi au boulot parce que j'aurai envie de passer du temps avec et parfois il faudra dire non, savoir refuser, même si je ne sais pas encore comment je vais faire, ça se fera sur le moment. En tout cas ce qui est clair c'est que ça aura un impact. C'est un point vachement important. Je pense que c'est bien d'avoir les idées claires, de se dire qu'on fera passer l'enfant avant après toute la question est de savoir comment ça va se passer après. J'attends de voir !

Entretien 9 :

Mars 2016. Entretien téléphonique. Recruté par réseau personnel.

Pierre B., 38 ans, plombier-chauffagiste, vit maritalement.

Conjointe : 30 ans, ingénieur horticole.

Au moment de l'entretien : 4 mois et demi de grossesse.

A : Pourrais-tu me raconter comment vous avez annoncé cette grossesse à votre entourage ?

Lui : Déjà on a discuté tous les deux. Elle m'a demandé si elle pouvait s'entourer de quelques personnes avant cette fameuse date où tu peux faire encore des fausses couches. Moi j'étais OK, il faut se préparer toujours à tout. Elle l'a dit un peu en secret à sa maman et à une de ses amies. Moi je n'ai rien dit. Après la 1ere écho, une fois que c'était bon en fait, là on a invité beaux-parents et parents, là on l'a annoncé assez simplement. On a du dire « qu'est-ce-que ça vous ferait si il y avait un nouveau venu dans la famille ? » c'était assez sympa. Aux petits neveux j'ai montré l'écho « il y a un petit cousin qui arrive ou une petite cousine ».

A : Et leurs réactions ?

Lui : Bah super heureux quoi, pas si surpris que ça mais contents. Tu vois le sourire sur tout le monde... et puis même toi quand tu l'annonces tu regardes un peu tout le monde... et puis c'est des bons moments quoi.

A : Tu me dis qu'il n'étaient pas si surpris, cette grossesse vous l'aviez prévue ?

Lui : Non, non non pas du tout. Ce n'était pas prévu heu... non personne ne le savait. Mais ils nous connaissent un petit peu, on aime bien les enfants, et puis voilà ce n'était pas non plus « ah bon ??! Vous voulez un enfant ? », C'était plutôt « ah super ! », c'était de la joie.

A : Et pour vous c'était un projet qui mûrissait doucement dans votre couple ou c'est quelque chose qui est arrivé d'un coup ? Comment ça s'est...

Lui : Alors, c'est... oui tu viens de le dire exactement. C'était un peu ça. On l'avait dans la tête. Elle ne prenait plus de moyens de contraception. Ca faisait quand même 6 mois et puis on n'y pensait plus. Pourquoi ça ? Parce qu'au début on était là « Allez on essaye, et puis ça va marcher, ça va marcher », et puis ça marchait pas, ça marchait pas, ça marchait pas. Et puis on n'y pensait plus. Et puis un matin, elle me dit « bah dis donc, ça fait quand même une semaine que j'ai plus mes règles ». Ca devait être un mardi. Je lui ai dit « Bah si tu veux, on se donne une date butoir. Si vendredi tu ne les as toujours pas, on ira chercher un test ». Et le test, le vendredi il était positif !

A : Et alors votre réaction ?

Lui : Alors moi j'étais en chiale, elle aussi. Super content quoi.

A : Et depuis que tu sais que tu vas être père est ce que tu as remarqué qu'il y a des choses qui ont changé dans ta vie quotidienne ?

Lui : Oui, oui oui c'est vrai hein. Ca on n'en a pas discuté avec Célia mais oui. Des petites choses. Je fais beaucoup plus attention à moi. Je sais pas, on dirait qu'il y a déjà un instinct qui est en train de grandir. C'est marrant quand même. Ca fait plusieurs fois que je me fais des remarques. Je me dis « Tiens cet hiver je ne pensais pas comme ça avant. » Des grosses prises de risques, avant pfff... je faisais un peu n'importe quoi, alors que maintenant je ne le fais plus trop, si je peux le faire faire par quelqu'un je le fais faire ! *rire*.

A : Quand tu me parles de cet instinct, penses-tu que ce soit le fait que tu aies un enfant à toi qui est en train de grandir ?

Lui : Oui je pense. C'est clair. Je pense que ça doit être ça. Ca doit être ça. Je suis super content, je ne veux pas faire n'importe quoi.

A : Parce que tu faisais quoi, par exemple ?

Lui : J'ai un métier un peu à risque. Parfois il faut que je monte sur un toit, ou travailler sur une grande échelle, sur une échelle. Maintenant quand je pense que je peux le faire faire bah, voilà quoi... Faut faire quand même attention. Et puis même sur la route, j'étais pas non plus fou-fou, je roulais normalement mais là je fais quand même attention. C'est des petites choses qui sont marrantes en fait, je m'en aperçois plus maintenant.

A : Et qu'est-ce qui motive le fait que tu fasses plus attention ? Le fait de savoir que tu as un enfant dont tu te sentes responsable ?

Lui : Ouais, ouais, ouais. C'est ça en fait. Je me dis « mais mince quoi ! Pfff il a rien demandé, le gamin il va avoir besoin de son père quoi ! » Ca me fait drôle hein, pourtant c'est juste la grossesse hein, quatre mois.

A : Et justement, si je te dis un « bon père », qu'est-ce-que ça évoque pour toi ?

Lui : Alors moi j'en avais un qui était très bien, malheureusement il est parti. Maladie des reins. Ce n'est pas que je veuille pas refaire exactement tout ce que mon père a fait, je regarde un petit peu mon frère qui a des enfants... Dans ma tête je me dis « Tiens, je ne ferais peut-être pas comme ça », après j'en sais rien, si ça se trouve je serais peut-être obligé de faire ça. *Rire*. Mais être présent pour ma femme, pour l'enfant, aider, partager, l'éduquer, mais surtout l'aimer quoi.

Ca c'est ce que j'aimerais faire. Après si ça se trouve ça va être une petite teigne que je ne vais pas arriver à maîtriser mais bon... on verra *Rire*.

A : Et as-tu remarqué un changement comportement de ton entourage vis-à-vis de toi depuis cette annonce ?

Lui : c'est difficile. J'essaie de regarder. Je vois déjà avec mes patrons. J'ai deux patrons, un qui a mon âge et un qui est un petit peu plus âgé, et qui eux ont des enfants. Et je ne sais pas, on dirait qu'ils me regardent différemment. Pfff, je ne peux pas dire respecter mais je ne sais pas... plus à l'écoute, je ne sais pas, est-ce-que c'est moi qui me fais des films ? Je ne peux pas te dire.

Avec mon frère quand il m'appelle c'est aussi différent. Je ne sais pas j'ai l'impression comme si je prenais un coup de vieux. *Rire*. Je prends du grade en fait ! Il a déjà des enfants. Avec maman c'est pareil, je sens que c'est plus les mêmes discussions. Ca tourne autour du bébé, je vois qu'elle est super heureuse. C'est des moments qui sont quand même super sympas je trouve. Des moments particuliers. Par rapport à avant quand tu n'as pas d'enfants... c'est différent. Ta vie prend un autre sens... C'est le sens normal de la vie je pense. Grandir, faire des enfants...et puis voilà quoi.

Je n'aurais pas trouvé quelqu'un que j'aime comme Célia, je ne me serais pas efforcé d'essayer de faire un gamin avec quelqu'un avec qui ça ne va pas... Je ne sais pas si on peut dire ça mais c'est la vie. Je ne sais pas comment dire... Ce n'était pas quelque chose d'obligatoire d'avoir un enfant, mais là tout va bien, alors pourquoi pas ? Et puis voilà quoi !

A : Et justement concernant Célia, est ce que tu penses qu'elle a des attentes particulière sur toi pendant cette grossesse ?

Lui : Oui. Je ne sais pas si elle s'en rend compte mais elle me demande énormément plus de choses. Vis-à-vis de tout. Là en ce moment je rentre vraiment très tard mais sinon elle aime quand je rentre à l'heure. Normalement c'est 17h30. Je fais le ménage et tout, je fais à manger quand même. Mais elle aussi elle a besoin d'être rassurée, je pense qu'elle doit être un petit peu flippée aussi. Parce que j'ai peur un petit peu quand même ! *rire*

A : Et tu aurais peur de quoi ?

Lui : Peur de mal faire. Toujours, mais bon...

A : Mal faire avec ton enfant ?

Lui : Ouais, mal m'en occuper... je ne sais pas si tout le monde fait comme ça mais tous les deux on aime bien discuter de tout ça. Comment on pourra faire, dans telle situation, avec tel truc... On est tout le temps d'accord, c'est génial. On est peut-être un peu des flippés aussi hein... ? *RIRE* Je ne sais pas si c'est avec tout le monde comme ça mais...

A : Et toi ? est-ce-que tu attends des choses vis-à-vis de Célia durant la grossesse ?

Lui : Bah si elle peut le maximum dialoguer. S'il y a des choses qu'elle n'a pas envie de me dire et qu'elle a plus envie de dire à sa maman, je peux le concevoir, il peut y avoir des choses qui sont un peu délicates. Mais jusque-là, elle me dit tout. J'attends qu'elle me partage ce qu'elle vit.

A : Car c'est important pour toi que tu comprennes dans quel état elle est ?

Lui : Oui, bah oui c'est important, c'est important. Parce que bon... on l'a voulu tous les deux, et puis je ne suis pas là à rester devant la télé... J'ai même acheté le livre « la grossesse jour après jour »

A : et tu le lis ?

Lui : Ah bah oui ! Tous les jours ! Je lis ma petite page tous les jours !

A : Est-ce que tu arrives à t'imaginer avec ton enfant ? Et si oui, quelle image te vient quand tu penses à lui ?

Lui : Alors oui, j'y pense...tous les jours. *Rire*. Et il y a des fois, ça me tire les larmes quoi, j'ai envie, je suis pressé... On en a énormément discuté encore avant-hier. On s'est dit « quand on aura le bébé... » c'est peut-être bête. Avant la première écho tu vois, je n'arrivais pas à me projeter comme ça. Maintenant quand j'ai commencé à voir son petit cœur, quand j'ai vu qu'il y avait un petit bébé, son petit cœur qui bat... bah déjà les larmes hop ! Et ça tu vois, dans le bouquin, ils en parlent. Bon c'est aussi des généralités. Mais il y a beaucoup d'hommes, tu vois j'en fais partie, qui avant la première écho, ils en sont conscients mais...ils se prennent l'écho en pleine tête. Et c'est différent après. Ca y est on n'est plus deux, nous sommes trois.

A : Tu as des craintes ? Pour l'accouchement, pour après... ?

Lui : j'ai peur de l'accouchement pour Célia et puis pour le bébé. Mais je me dis que ça devrait aller. J'essaie de me réconforter. Surtout ma plus grosse frayeur c'est de ne pas manquer au bébé. Je voudrais être toujours présent pour lui, depuis sa naissance jusqu'à ma mort.

A : et pour l'accouchement, tu y as déjà réfléchi ? De là où tu seras ?

Lui : Je serai présent, ça c'est clair. Après je ne connais pas du tout, je ne vois pas du tout ce qu'est une salle d'accouchement, donc je ne sais pas trop comment on se positionne et tout. Mais j'aimerais quand même être à côté d'elle si elle veut me parler ou me tenir la main ou me hurler dessus ou me griffer, *rire* je serai là et je ne dirai rien. J'essaierai de l'encourager. Moi j'ai envie d'être là. Elle me l'a demandé et j'ai répondu direct. Je serai là. Après je vais peut-être tomber dans les pommes ou je sais pas quoi, je ne peux pas te dire. Mais je ne sais pas, ce n'est pas un devoir, c'est un besoin d'être avec ma petite femme et puis voilà quoi, accueillir le bébé à deux.

A : Et as-tu des attentes sur la prise en charge médicale, au niveau du personnel par exemple ?

Lui : Oui on en avait discuté. Ce que Célia aimerait c'est un accouchement naturel sans péridurale. Tu sais ils font des salles maintenant, avec ballon, baignoire, plein de trucs... et nous on n'a pas ça là où on habite. Et tu vois, on est déçu là-dessus en fait. Même pour les positions d'accouchement, elle ne sait pas trop, elle est en train de se renseigner. Est-ce-que ça ne va pas être la position du gynéco et puis c'est tout ? Là on est un petit peu déçu là-dessus et puis moi aussi car je me dis que ça serait peut-être plus facile pour Célia de se mettre comme elle le veut, comme elle le sent ?

A : et toi tu la suis dans ce projet-là ?

Lui : Ah bah oui oui oui .

A : (clôture de l'entretien. Si il a des choses à rajouter...)

Lui : Oui j'ai encore une peur. J'ai juste peur d'avoir une fille, en vrai ça nous est vraiment égal hein. Mais c'est plus, enfin ça ce sera juste l'histoire d'une semaine mais... c'est pour la nettoyer en fait ! C'est bête hein ce que je dis ? Mais je suis un mec, j'ai des petits neveux, je me suis occupé que d'eux, c'est des mecs, j'ai l'habitude. Et en fait ça me panique ! *rire* Mais je me dis que je vais apprendre.

A : Et vous allez demander le sexe ?

Lui : Oui. Je pense que l'éducation doit être la même que ce soit une petit mec ou une petite fille. Après je suis juste stressé en terme de nettoyage ! *rire*.

Entretien 10 :

Mars 2016. Entretien téléphonique. Recruté par réseau personnel.

Maxime B., 24 ans, étudiant ingénieur en aéronautique, en stage de fin d'étude, marié.

Conjointe : 24 ans, infirmière.

Au moment de l'entretien : 5^{ième} mois de grossesse.

A : Avant de commencer j'aimerais si possible que tu sois dans une pièce où ta conjointe n'est pas présente.

A : Comment avez-vous annoncé la grossesse à votre entourage ?

Lui : Alors, faut juste que je me rappelle. Pour ma part, c'était sur skype. Parce que j'habite loin de mes parents, ils sont en Dordogne et moi je fais mes études à Laval. D'habitude je n'utilise pas souvent skype, c'était histoire de les avoir en face, pour leur dire de vive voix et puis entre guillemets pour voir leurs têtes aussi ! Comme si j'étais au plus près d'eux quoi. Et pour ma femme, heu... je ne me souviens plus du tout...

A : Et les réactions ?

Lui : Alors mon père n'était pas là car il travaille beaucoup mais ma mère est restée pendant trois secondes complètement figée à plus savoir quoi dire. Après elle m'a dit « ah mais c'est une très grande nouvelle ! ». Mais très très surprise. Et très très heureuse aussi.

Pour mes amis, moi, ils savaient entre guillemets que ça allait arriver un jour ou l'autre car ils savaient qu'on avait le désir d'avoir des enfants, après peut-être pas aussi tôt. Ils étaient surpris et surtout très très heureux. En fait on partage pas du tout notre manière de voir la vie, le monde, la foi... Et en fait, disons qu'ils étaient vachement contents pour nous même si pour eux ça leur paraissait quelque chose de loin et qui ne leur correspondait pas forcément. Vraiment j'étais surpris de leur réaction et de voir qu'ils étaient aussi contents.

A : Du coup, tu étais un peu anxieux au moment de leur annoncer ou pas ?

Lui : Non pas du tout. Pas du tout. Parce qu'on s'entend... c'est des amis super proches. Ils connaissent aussi super bien ma femme. Il y a vraiment une cohésion de groupe assez particulière du coup je n'étais pas du tout anxieux à l'idée de leur dire. Mais je ne pensais pas qu'ils allaient être aussi contents.

A : Et depuis que tu sais que tu vas être papa, donc depuis 5 mois environ, trouves-tu qu'il y a des choses qui ont changé dans ta vie quotidienne ?

Lui : Bah... dans mes études, disons que ça fixe un but, ça égaye les journées, quand on sait une nouvelle comme ça c'est quelque chose qui motive, on sait pourquoi on travaille.

Dans mon quotidien, je pense que ça me fait porter plus d'attention à ma femme, parce qu'elle fatigue plus vite, dans son caractère des choses changent, dans le mien aussi je pense. Donc je pense qu'il faut lui porter plus d'attention.

Mais c'est aussi plus fatigant entre guillemets le fait de porter plus d'attention, les journées sont plus dures. On sent qu'on fatigue. Même si c'est pas non plus on est toute la journée par terre !

A : Et tu pourrais me donner des exemples concrets où tu vas porter plus d'attention ?

Lui : Comme petite attention par ex, c'est lui demander plus souvent si ça va. Dès fois je la vois qui met sa main sur son ventre, et c'est se dire « j'espère que bébé ça va, qu'il est pas en train de taper, qu'il ne lui fait pas mal ». Et puis forcément le moindre effort... je pense par exemple au fait qu'on ait déménagé alors qu'elle est enceinte. Elle va porter un carton et tout de suite il va falloir qu'elle s'assoit parce que ça la fatigue beaucoup plus, du coup il faut surveiller, parce que bien sûr c'est un déménagement, donc il faut surveiller pour qu'elle ne se fatigue pas trop parce que ça ne sert à rien. C'est de lui dire « non attends ne fais pas ça, je vais le faire à ta place », plein de choses comme ça quoi.

C'est un peu comme une inquiétude et une vigilance qu'on développe.

Après ça dépend aussi du moment de la journée je pense. C'est par exemple... un autre truc qui a changé c'est faire des dîners avec ses amis. Avant on y allait et puis on faisait un dîner et puis voilà on rentrait ensuite. Et là aujourd'hui, à mes amis que je vois à l'école tous les jours, quand ils proposent un dîner le soir, c'est de dire « non moi je ne peux pas parce que ma femme va être fatiguée très tôt ». Et puis ensuite il faut être sur place, ou s'il faut marcher tout ça... je préfère qu'elle se repose. Alors ce n'est pas tout le temps, bien sûr parfois on sort mais c'est savoir réguler. Du coup je pense qu'il faut connaître les moments de la journée pendant lesquels ça va aller mieux qu'à un autre moment. Par exemple le matin

quand on se lève, là je sais qu'on est tous les deux opérationnels pour faire quelque chose. Ensuite en fin de matinée je sais qu'il va y avoir un moment de fatigue. Ensuite il va y avoir le repas et puis ensuite elle va vouloir aller faire la sieste parce qu'elle est crevée. Et puis ensuite disons qu'en milieu d'après-midi, là on peut de nouveau faire quelque chose, on peut aller se promener par exemple. Et puis ensuite le soir c'est pareil, elle va être fatiguée très tôt... Donc il faut savoir prévoir pour savoir gérer son emploi du temps, des choses qu'on a à faire. C'est une attention qu'il faut avoir. Voilà.

A : Et as-tu remarqué que dans ton entourage il y a avait des changements de comportement vis-à-vis de toi, ou pas forcément, depuis l'annonce de la grossesse ?

Lui : Peut-être dans ma famille, un petit peu. Mes frères et sœurs et puis mes parents. Forcément ils disent « notre frère ou notre fils qui va être papa, c'est pas rien non plus ». Après de comportement vis-à-vis de moi, heu... pfff non pas spécialement si ce n'est que lorsqu'on s'ait au téléphone c'est un sujet de plus quoi. Forcément il y a quelque chose qui a changé. Mais il n'y a pas du tout un autre regard quoi. Ça reste normal je trouve.

Après peut-être que vis-à-vis de mes amis, enfin en tout cas peut-être que moi je ne l'ai pas remarqué mais je pense forcément que le fait de pouvoir sortir moins souvent par exemple... Enfin ça c'est moi qui me le fixe aussi. C'est se dire que ma femme... j'ai besoin de rester à la maison avec elle. Je ne me vois pas sortir tous les soirs avec mes amis, boire une bière par exemple... Moi je ne le vois pas comme une contrainte. En fait si je suis marié, c'est que ma femme je l'aime. Et je pense que je suis tout aussi content de rester à la maison plutôt que de sortir avec mes amis. Ce n'est pas vécu comme une contrainte. Après certes, il y a des fois où on a plus envie d'y aller, parce que le moment s'y prête, il fait beau, il y a un rayon de soleil... Voilà et là forcément parfois, il faut se mettre entre guillemets des limites. Mais généralement disons que ce n'est pas du tout vécu comme une contrainte. Forcément il y a des fois où c'est une petite contrainte, mais qui n'est pas du tout difficile à surmonter, c'est très très minime...

A : Et vis-à-vis de ta femme, as-tu l'impression qu'elle a des attentes particulières sur toi vis-à-vis de cette grossesse ? 15'40

Lui : Je pense que ça peut être une période pas tout le temps facile. Parce que forcément on peut prendre un petit peu de poids. Même si ça ne se voit pas, pour un mec en tout cas *rire*. On a beau lui dire qu'elle est enceinte et que c'est normal, une fille elle le voit pas pareil, enfin c'est pas la même chose. Du coup forcément je pense qu'elle attend que je lui porte plus d'attention, par exemple par rapport à ça. Peut-être lui dire plus souvent qu'elle est belle. Mais après il y a des trucs qui ne sont pas spontanés chez l'homme et elle est obligée de demander. Mais en général soit je comprends directement ce qu'elle attend soit elle me le demande spontanément.

A : Je vois. Et pour l'accouchement ? Tu y as déjà pensé ?

Lui : Hem... oui. On aimerait tous les deux que je sois présent.

A : Et tu as des craintes vis-à-vis de ça ?

Lui : Heu non pas vraiment de craintes. Non, en fait non. Ça ne me fait pas peur, même si je pense que ça peut mettre un peu mal à l'aise parce que je pense que ça peut être, entre guillemets, comment dire ... un très beau moment. Mais ça peut aussi faire peur. Mais non je n'ai pas vraiment de craintes. J'attends ce jour avec impatience quand même !

A : Ça commence à être long ?

Lui : Oui, oui... mais bon... forcément de toute façon dès qu'on apprend qu'on va être papa, on a forcément envie du jour où il va naître.

A : Et t'imagines-tu avec lui justement ?

Lui : Oui.

A : Et spontanément tu penses à quoi ? Tu vois quelle image ?

Lui : Déjà je me vois dans la chambre d'hôpital juste après l'accouchement, notre enfant dans les bras. Après disons que je fais beaucoup de rapprochement avec mes neveux et nièces que j'ai pu avoir dans les bras tout petits. C'est en fait à partir de moments vécus, même si ce ne sont pas mes enfants, je revois à peu près les mêmes images. Je me dis « est-ce qu'il sera grand ? » parce qu'on dit toujours qu'un bébé à la naissance c'est tout petit, je me dis que je vais être surpris par ça. Après plus des images où je l'ai dans les bras. Voilà...

A : Dans vos frères et sœurs certains ont déjà des enfants ?

Lui : oui ma femme a deux sœurs qui ont des enfants. Moi je suis le troisième sur 5 de ma famille mais je suis le premier à me marier et à avoir un enfant. Ce n'est pas toujours facile d'ailleurs.

A : Et si je te dis « un bon père », qu'est-ce que ça évoque pour toi ?

Lui : Hum... un bon père... pour moi l'image que je m'en fais... Par exemple, là, ma femme ne travaille pas et elle ne va pas travailler juste après l'accouchement. C'est pas parce que je vais au travail la journée que quand je rentre le soir, entre guillemets, il faut que je ne fasse rien, que je me repose un peu pour ensuite pouvoir être opérationnel. Pour moi un bon père, on gère le travail et puis ensuite dès qu'on rentre à la maison, ça fait partie aussi de notre rôle en fait d'être là pour notre enfant, pour notre femme aussi. Parce que tout ne tourne pas autour de l'enfant je pense. Et puis être toujours disponible, toujours à l'écoute. C'est pareil quand je te disais tout à l'heure que je devais être plus attentionnée envers ma femme... ce n'est pas parce que l'accouchement est passé, que voilà c'est bon. Quand on rentre à la maison, c'est faire... soit du ménage, changer la couche de l'enfant... savoir être disponible... Après bien sûr il faut être calme, patient, enfin voilà hein ! Enfin je pense que ça ne doit pas être évident les premières nuits de rester... de rester.. enfin calme si mais... Savoir faire la part des choses.

A : Merci. Je reviens sur ta conjointe. Est-ce-que toi tu attends quelque chose de sa part pendant la grossesse ?

Lui : Disons que ... *cherche* ... C'est compliqué comme question. Je ne pense pas que ce soit des attentes parce que ma femme est enceinte. C'est plus par exemple des petits trucs, par exemple quand on s'engueule, que ce soit enceinte ou pas enceinte, disons que forcément on aimerait éviter ça. Mais je n'ai pas vraiment d'attentes par rapports au fait qu'elle soit enceinte. Après, je sais pas si on peut faire la différence entre des attentes et des ... pas des souhaits mais ... disons que par exemple quand elle veut me faire toucher son ventre parce qu'on sent le bébé qui bouge ... Oui si, on peut peut-être dire que c'est une attente quand même ! *rire* En fait disons que ça fait plaisir. C'est sûr que si elle ne me faisait pas toucher son ventre par exemple, je serai un peu dégouté quoi ! Mais bon... oui si je pense que c'est une attente quand même mais c'est pas une attente dans le sens où si je ne touche pas son ventre pendant une journée que forcément je vais me dire « ça y est... »

A : Ce n'est pas une exigence de ta part

Lui : Oui voilà ! Pas du tout ! Même si de toute façon on se connaît et elle aussi elle a envie que je touche son ventre pour me faire partager ça aussi.

A : oui c'est quand même quelque chose d'équilibré entre vous.

Lui : Oui voilà ! C'est ça ! Après ce n'est pas une attente ou je me suis dit « tiens elle est enceinte, maintenant je vais exiger... »

A : Oui je comprends. (Clôture de l'entretien. Demande s'il a des choses à rajouter dans ce qu'on a dit)

Lui : Non, je crois que j'ai tout dit.

MEMOIRE POUR L'OBTENTION DU DIPLOME D'ETAT DE SAGE-FEMME

ANNEE : 2016

TITRE : FUTURS PERES ET ATTENTES SOCIALES. Etude qualitative concernant la paternité, la grossesse et l'accouchement

AUTEUR : Alix JORET

Sous la Direction de : Damien VANNESTE, Sociologue Enseignant-Chercheur

MOTS-CLES : Futurs pères, paternité, représentations sociales, attentes et craintes, grossesse et accouchement, maturation psychique

RESUME :

- A l'heure où les repères sur la famille changent, notre société se questionne sur la place du père et les attentes qu'elle a sur lui, se diversifient et augmentent. Divers domaines comme la médecine obstétricale ou celui de la législation, révèlent cette place de plus en plus grande qu'on tend à leur accorder.
- Mais comment ces hommes, ces pères, perçoivent-ils tout cela ? Ces attentes sociales sont-elles en cohérence avec leurs propres attentes ?

Les objectifs de ce mémoire sont :

- 1) D'évaluer auprès de primipères, dont la conjointe n'a pas encore accouché, s'ils perçoivent de nouvelles attentes sociales sur eux depuis l'annonce de leur paternité.
 - 2) De recueillir leurs propres attentes sur la grossesse et l'accouchement.
- Pour cela des entretiens semi-directifs (en direct ou téléphoniques) ont été menés auprès de dix futurs pères, de Janvier à Mars 2016. Divers thèmes ont été abordés comme les circonstances de la grossesse, la perception des attentes sociales, leurs propres attentes sur la grossesse, l'accouchement, l'équipe médicale, la paternité...
 - En analysant les résultats, nous découvrons comment et grâce à quoi la grossesse va devenir concrète pour ces hommes. Réaliser qu'ils vont devenir pères implique pour eux des craintes et nous observons une réorganisation du quotidien pour y faire face. Enfin, l'observation du monde qui les entoure et la recherche de moyens de formation expriment la volonté des sujets à se confronter à la réalité.
 - Si les hommes perçoivent de nombreuses attentes sociales sur eux, ils ont aussi leurs propres désirs et craintes tant sur la grossesse et l'accouchement que sur la paternité. Mais, à travers ce qu'ils disent, c'est tout leur cheminement, leur maturation psychique et leur réaménagement social, à l'aube de leur paternité que nous avons pu observer

Mémoire disponible et consultable à : BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE VAUBAN

60 rue du Port – 59040 Lille Cedex

Téléphone : 03-59-56-69-79

Email : contact-bibliotheque@univ-catholille.fr